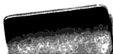
SYSTEMA PHONETICUM SCRIPTURAE SINICAE AUCTORE J. M...







泰西范尚人鑒定

澳門梓行

字聲綱目

大清道光辛丑年鐫



字聲綱目

SYSTEMA PHONETICUM

SCRIPTURÆ SINICÆ.

AUCTORE

J. M. CALLERY,

MISSIONARIO APOSTOLICO IN SINIS.

PARS PRIMA.

MACAO.

MDCCCXLI.

A

MON AMI

LANCELOT DENT,

TEMOIGNAGE D' ESTIME

ET

DE RECONNAISSANCE.

PREFACE.

Si les travaux de l'illustre Champollion n'avaient déjà prouvé jusqu'à l'évidence que les hiéroglyphes Egyptiens, regardés autrefois comme des signes symboliques, ne sont, pour la plupart, que des signes *phonétiques*, c'est à dire, des signes destinés à représenter les différents sons du langage, je n'oserais peut-être pas élever ma faible voix pour prononcer devant le monde savant que les caractères Chinois ne sont aussi, pour la plupart, que des caractères phonétiques intimement liés avec les sons du langage; et non pas des signes symboliques ou idéographiques, comme on l'a généralement cru jusqu'à présent: mais, puisque la barrière des préjugés est franchie, et que dans presque toutes les sciences on a maintenant adopté la marche infiniment rationnelle de l'observation, je me hasarde à mettre sous les yeux du public le résultat de mes recherches sur le système phonétique de l'écriture Chinoise.

L'idée de cet ouvrage me vint peu de temps après mon arrivée en Chine, et j'en entrepris presqu'aussitôt l'exécution pour mon utilité particulière, sans penser le moins du monde à devenir auteur. Pendant plusieurs années mon travail n'a été qu'une ébauche informe, qu'un amas confus de matériaux dont je pouvais seul tirer quelqu'avantage; mais, lorsque l'ordre commença à s'y établir, et qu'il fut facile d'en découvrir l'ensemble, quelques amis à que je le montrai le trouvèrent si utile, qu'ils me sollicitèrent vivement de le publier.

Quand, dans un siècle comme le nôtre où il semble que tout a été dit, on trouve l'occasion de publier quelque chose de nouveau, *on se dévoue facilement au bien public*, quelques soient les difficultés de l'entreprise. Cependant, si j'avais pu prévoir la moitié seulement des embarras et des ennuis que cette publication m'a causés, je doute fort que jamais je me fusse senti assez de courage pour l'entreprendre. En effet, placé dans un pays où il n'y a pas d'imprimerie régulièrement établie, et où l'on manque de tout ce qui peut rendre une édition pas trop mauvaise, j'ai été obligé de monter moi-même un petit atelier; de me contenter d'une petite collection de caractères usés, les seuls que l'on trouvât à acheter; de suppléer convenablement à ce qu'il m'était impossible de me procurer; de diriger et de surveiller une demi-douzaine d'ouvriers qui, soit par défaut d'habileté, soit par ignorance des langues dans lesquelles ils composaient, faisaient moins d'ouvrage à eux six que n'en aurait fait un seul ouvrier Européen; de revoir enfin (et tout cela sous le climat des Tropiques) les épreuves de l'impression huit et dix fois avant que de pouvoir en faire disparaître les fautes innombrables de la première composition. En outre, mes ressources pécuniaires étant très faibles, et ne voulant pas trop peser au bras des amis qui m'offraient leur secours, j'ai été obligé de chercher toujours le meilleur marché possible, et de priver par conséquent mon édition de certains agréments dont, à la rigueur, elle eût été susceptible, même dans ce pays lointain.

D'après cela on ne s'étonnera pas que l'impression soit en général mauvaise, les fautes assez nombreuses, les marges petites, et la brochure mal conditionnée.

Si cependant le texte européen n'est pas de nature à satisfaire la vue du lecteur, les caractères Chinois, au contraire, sont d'une élégance et d'une précision qui ne laissent rien à désirer, et dont on trouvera ailleurs peu d'exemples. Ils ont été gravés sous mes yeux par les plus habiles graveurs que l'on puisse trouver dans ce pays-ci, et sur une certaine qualité de bois assez dur pour résister long-temps aux efforts de la presse, et assez docile au burin pour laisser donner aux caractères ce moelleux de contours auquel toute composition métallique se refuse.

La seule grande difficulté que l'on ait rencontrée à faire usage de ce genre de caractères, ç'a été de les réduire exactement à la hauteur de nos caractères d'imprimerie, de manière à ce qu'ils ne fussent jamais ni trop chargés d'encre, ni trop pâles. Pour parvenir à ce résultat, on a été si souvent obligé de retirer les colonnes de caractères du milieu des pages composées, qu'il s'en est suivi des transpositions d'autant plus funestes pour les étudiants, qu'elles échappent facilement aux personnes peu avancées dans la connaissance du Chinois. Toutes les fautes de ce genre que j'ai pu découvrir, je les ai fait corriger, soit à la main, soit en fesant coller de nouvelles colonnes de caractères; aimant mieux déparer un peu certaines pages, que de faire un long errata auquel personne n'aurait pu rien comprendre. Il y a eu aussi dans les prononciations quelques déplacements qui n'affectent point du tout le sens, et que je me suis contenté de signaler au moyen d'un S qui va de l'endroit où la prononciation se trouve, à celui où elle devrait être.

N'ayant dans le principe que mon utilité particulière en vue, j'avais rédigé la plus grande partie de cet ouvrage en français; mais dès qu'il s'est agi de l'utilité publique, on m'a conseillé de le rédiger en latin, afin de le mettre à la portée des étudiants, et surtout des missionnaires de toutes les nations. Maintenant que l'ouvrage est terminé, je ne suis pas très fâché d'avoir suivi ce conseil; mais si j'avais à recommencer, la langue française obtiendrait assurément la préférence; soit, parcequ'elle est maintenant beaucoup plus répandue que la langue latine elle même, soit parcequ'elle se prête davantage aux discussions de linguistique et aux petites nuances que l'on rencontre dans le sens des mots Chinois. Autrefois je croyais, comme tant d'autres, savoir passablement le latin, parceque je me sentais un goût très prononcé pour les classiques et que j'en savourais les beautés; mais dès que j'eus entrepris d'écrire en cette langue l'Introduction au Système phonétique, je vis qu'il y avait une grande différence entre pouvoir lire le latin, et pouvoir l'écrire d'une manière passable sur un sujet aussi étranger à la littérature de l'ancienne Rome que l'est la langue Chinoise. Aussi me trouvai-je dans la nécessité d'abréger considérablement tout ce que j'avais d'abord écrit en français, de renfermer souvent dans une seule phrase des idées qui auraient pu fournir matière à plusieurs chapitres, et de me créer un style tout particulier dans lequel il ne m'a pas toujours été possible de mettre beaucoup de clarté.

Les personnes qui ne savent pas le latin, pourront se servir avantageusement de la partie *dictionariale* de l'ouvrage, si déjà elles sont un peu initiées au Chinois: si elles ne font absolument que commencer, elles devront d'abord bien étudier le catalogue des carac-

tères fondamentaux qui vient immédiatement après l'introduction ; s'habituer à distinguer si un caractère est simple ou composé ; et, s'il est composé, qu'elle est la partie phonétique, quelle est la classifique ; passer enfin à l'explication de quelques dialogues, ou de quelque livre facile, et chercher dans les Ordres phonétiques les caractères qu'elles ignorent, en se guidant toujours d'après le nombre de traits dont chaque phonétique se compose, ainsi que d'après l'espèce de trait alphabétique par lequel elle commence ; choses que l'on trouvera indiquées au haut de chaque page.

Lorsque les caractères Chinois sont en ligne verticale, ils se lisent de haut en bas, comme dans tous les livres Chinois ; mais, lorsqu'ils sont en ligne horizontale, ils doivent être lus de gauche à droite, comme dans nos livres. Cette méthode, quoique contraire à l'usage reçu en Chine, me parait la seule admissible pour les ouvrages où les caractères Chinois sont intercalés avec les caractères Européens ; et obtiendra sans aucun doute l'approbation des personnes qui ont fait usage de la Grammaire du P. Prémare imprimée dernièrement à Malacca d'après un système contraire.

Afin que l'on puisse voir d'un coup d'œil si une phonétique change de prononciation dans quelques uns de ses composés, et combien de fois, je n'ai pas cru devoir répéter la prononciation à côté des caractères qui ont essentiellement le même son : je me suis contenté d'indiquer, au moyen d'accents particuliers, le ton propre à chacun d'eux. Ces accents je les dois à l'obligeance de Mr. H. Racine, à l'habileté duquel ils auraient pu faire honneur, s'il avait été possible de se procurer ici les outils et les matériaux nécessaires pour les graver et les fondre d'après un bon procédé. Et puisqu'il est question des personnes qui m'ont secondé dans l'exécution matérielle de cet ouvrage, je dois particulièrement citer le nom d'un ami, d'un confrère et d'un confesseur de la Foi qui m'a rendu beaucoup de services, Mr. L. Taillandier, M. A. au Tongking.

La nature et l'importance des choses que j'ai eu à discuter m'ont obligé quelquefois de contredire des personnes d'ailleurs fort respectables par leurs talents ou par leur caractère ; mais comme la vérité ne fait acception de personne, et que le talent est sujet à erreur aussi bien que la vertu, j'ai cru pouvoir parler franchement sans blesser qui que ce soit. Plût à Dieu qu'il me fût également permis de démentir les mensonges sans nombre que l'on a débités sur le compte de l'empire Chinois depuis la fin du seizième siècle jusqu'à nos jours !

Du reste, je ne me dissimule pas que là où les faits ne viennent pas à l'appui de mes opinions, j'ai dû aussi me tromper quelquefois, et que mon ouvrage peut être justement critiqué sous plus d'un rapport : le seul espoir dont j'aime à me flatter, c'est que, tel qu'il est, il pourra pour le moment être très utile aux personnes qui étudient le Chinois, et par la suite servir de base à ce grand *desideratum* des Sinologues, au dictionnaire universel et raisonné de la langue Chinoise.

INTRODUCTIO

AD

SYSTEMA PHONETICUM

SCRIPTURÆ SINICÆ.

CAPUT I.

DE VARIIS SCRIPTURÆ GENERIBUS.

SCRIPTURA est *visibilis loquela*, seu mirabile illud instrumentum, quo, non solùm ex remotissimis orbis partibus homines mentem suam sibi invicem aperire possunt, verùm etiam ex antiquissimis quique temporibus, populorum historiae, sapientum inventiones et doctrinæ, imo et Dei mandata legesque, succedentibus sibi saeculis perenniter transmittuntur.

Stupenda quidem et inclyta est illa " dicendi facultas qua Parens rerum Fabricatorque mundi hominem separavit à cæteris animalibus (*a*), ut colloqui et exprimere dicendo sensa possit" (*b*); attamen si sola extaret, nec possent cogitatus et verba oculis depingi per scripturæ viam unusquisque nostrum intra fines ingenii vel ignorantiæ suæ remaneret circumscriptus, neque lucro apponere posset ingentem scientiæ molem quæ in majorum scriptis relicta nobis est, et quæ in nepotum gratiam quotidiè augetur.

Sint in hujus veritatis argumentum variæ quas rectè novimus orbis gentes: ubi scriptura latiùs patet, et libri frequentiore manu versantur, ibi acies humani ingenii major est; ibi majori fulgore emicant scientia, et in dies crescit humanitas morum: dùm è contrà, proùt usus scripturæ in regione quacumque minor est, æquali proportione decrescit vis mentis humanæ, eruditionis studium et societatis decor, donec ad infimam hominis conditionem perveniatur, ad tribus nempè sylvaticas quae scripturâ carent. In hâc miserrimâ conditione, " ipsa dicendi facultas inanem loquacitatem dat " (*c*), quia homo à cupiditatibus indesinenter oppressus brevissimæque vitæ addictus, alia extra se non potest repetere auxilia pro culturâ mentis et cordis sui præter ea quæ fugax memoria suppeditat.

Hinc philosophi complures, inter quos nostris temporibus eminet De Bonald (*d*), existimarunt scripturam humano generi esse necessariam ut finem assequi valeat propter quem existit, eamque adeò excedere vires ingenii nostri, ut sine Divino afflatu nunquàm inveniri potuisset.

(*a*) **Quintil. Instit. lib. II. Cap. 17.**

(*b*) **Cic. de orat. I.**

(*c*) **Quintil. Instit. lib. X. Cap. 3.**

(*d*) **Recherches phil. Chap. 3.**

Re quidem verâ, scripturae origo apud varias gentes mysteriosâ obscuritate involuta est, et Historici qui de ipsius inventoribus locuti sunt, vel certam sibi opinionem non habent, vel post vulgares merè traditiones loquuntur. Sic Tacitus scripturæ inventionem nunc Ægyptiis tribuit nunc Phoenicibus, nunc Cadmo, nunc Cecropo, nunc Lino (*a*); et haec omnia, referente *famâ populari*: Sic Lucanus de eâdem Phoenicum inventione pauca dicens, addit : *famæ si creditur* (*b*). Sic apud Ægyptios et apud Sinenses discrepantes adeò sententiae praevaluerunt ea de re, ut nil certi ex traditione concludi possit, et cum ipso humani generis exordio scripturae origo confundi videatur.

Attamen, non omnia quae abscondita nobis sunt divina dici debent, nec terendus mihi videtur trames illorum, qui arcana mysteria admittere sunt parati in omnibus quae percipere non valent. Fieri quidem potest ut multis arrideant argumenta speciosa quibus scriptura aequè ac loquela ex divino fonte manare probatur: indoli meae magis placet grandiora sentire de hominis perspicaciâ, et devitandam puto turbam illorum, qui, juxta Quintiliani dictum, " non satis percipiunt quantùm natura humani ingenii valeat " (*c*).

Igitur libenti animo affirmare propendo: 1° Scripturam, quantumvis mira dicatur ejus origo, per solas vires intellectûs humani excogitari potuisse. 2° Ejus originem in ipsis societatis humanae incunabulis collocandam esse. 3° Non lentè ac progressivè inventam fuisse, benè verò in systemate completo variis cogitatibus exprimendis idoneo.

Quae autem dicuntur de scripturâ generatim sumpta relativè ad genus humanum, dici debent de quocumque scripturae genere relativè ad societatem apud quam in usu venit: imò ex variis scripturae systematibus, rectiùs quàm ex varietate linguarum, distingui debent familiae, sive societates in quas genus humanum divisum fuit quandò à digito Dei " confusum est labium universae terrae, ut sic dispergerentur homines super faciem cunctarum regionum " (*d*). Etenim, sicut fert vulgare adagium, *verba volant, scripta manent* : idiomata necessariò volubilia sunt, quotidiè prae oculis nostris immutantur, et aliquandò difficile admodùm evadit eorum fontem agnoscere: scriptura è contrariò est monumentum stabile, originales notas diù retinens, in quo populorum mutuae affinitates clariùs fortassè legi possunt quàm Pharaonum genealogiae in Ægyptiorum monumentis.

Quamvis scripturae systemata quae apud varias gentes obtinuerunt, non eodem modo definita sint ab auctoribus qui de illis disseruerunt, omnia tamen revocari possunt ad duas classes quarum prior scripturas *Ideographicas*, posterior *Phoneticas* complectatur.

I. *Ideographica* dicuntur illa scripturae systemata quae ideas exhibent per signa muta, seu per imagines significativas, sono planè destitutas. Quoniam verò signa haec possunt esse vel ex ipsa natura desumpta, vel ad quamdam significationem detorta ex communi consensu, scriptura ideographica dividi potest in *Pictoriam* et in *Symbolicam*.

In scriptura pictoria, seu imitativa, res visibiles depinguntur secundum earum formam naturalem, itâ ut primo intuitu ab omnibus agnoscantur : sic. v. g. equus crassè depictus ideam *equi* directè perhibebit, navis *navem*, arbor *arborem* &c.

(*a*) **Tacit. Annal. lib. XI. Cap. 14.**
(*b*) **Lucan. Phars. lib. I.**
(*c*) **Quintil. Instit. lib. I. Cap. XI.**
(*d*) **Genes. Cap. XI. v. 9.**

In scriptura autem symbolica res depictae non illud significant quod praeseferunt, sed vel ex earum attributis, vel allegoricè, vel ex communi consensu perhibent ideam rerum invisibilium quae oculis depingi nequeunt, nisi per symbola arbitraria: sic v. g. tigridis effigies, *ferocitatem* significare intenditur; felis effigies, *perfidiam*; arcus cum gladio, *bellum*; anchora, *salutis spem*; oculus, *Deum qui omnia videt*; circulus *æternitatem* &c. &c.

Duo haec media ideas repraesentandi, nullomodò aut vix à picturâ differunt, nec possunt propriè loquendo *scripturae* systemata vocari, quia non sunt vehicula verborum. Fieri quidem potest ut apud Ægyptios, Sinenses et Mexicanos aliquandò in usum venerint pro templorum ornamentis vel pro hieraticis seu mysticis inscriptionibus: quoniam tamen ratiocinii et colloquii instrumenta esse non possunt, nunquàm in usum communem, scripturae more, venire potuerunt, ut fusiùs explicabitur in capite sequenti.

II. *Phonetica* vocantur ea scripturae systemata, quae voces, id est loquelam ipsam, certis quibusdam signis repraesentant. Quùm autem signa possint exhibere voces integras, vel vocum syllabas, vel syllabarum elementa, scriptura phonetica hinc potest esse aut *Lexigraphica*, aut *Syllabica*, aut *Alphabetica*.

In scripturâ lexigraphica unumquodque signum exhibet integrum verbum prout sonat, nulla habita ratione elementorum quibus constat. Ad hanc classem pertinere puto Mexicanorum signa pleraque, Sinensium litteras, nec non litteras numerales, vel ad scientias spectantes, quae in unoquoque idiomate certae cuidam voci respondent.

In Syllabica scriptura singulum signum graphicum, unicam syllabam, seu unicam spiritûs emissionem repraesentat, adeò ut pro voce monosyllaba unum signum sufficiat, pro polysyllabis verò plures requirantur. Ad hanc classem refertur scriptura Japonica, scriptura Coreana, partim scriptura Sanskritica ejusque affines; et quodammodò etiam scripturae Semiticæ, in quibus plerumquè singulae litterae consonantes integras syllabas repraesentant, quia litterae vocales nullum signum sibi proprium habent.

Demùm in scriptura alphabetica syllabæ ipsae decompositae sunt usque ad primaria earum elementa, et unumquodque elementum à certo quodam signo repraesentatur. Eminent in hac classe scriptura Graeca, Latina et aliae innumerabiles antiquae vel recentiores.

Porrò, quamvis signa in scripturis phoneticis adhibita primariò destinata sint ad voces in memoriam revocandas, nihil obstat quin ipsam rerum formam vel attributa oculis repraesentare quoque possint, sicut in scriptura ideographica. Sic antiqui Ægyptiorum hieroglyphi aequè ac Sinensium litterae rerum visibilium nomen simul et formam non rarò exhibent: imò, in quibusdam alphabetis (v. g. in Hebraico et Samaritano) plures reperiuntur litterae elementares, quæ primo intuitu dignoscuntur velut rudis pictura rei cujus nomen obtinent.

Superest nunc brevi perpendere quodnam ex praedictis scripturae systematibus perfectius sit, humanique ingenii culturae accomodatius. Plerique philosophi, inter quos citare sufficit J. J. Rousseau (a), contendunt scripturam ideographicam nationibus sylvaticis propriam esse; lexigraphicam et syllabicam apud populos cultiores, sed adhùc barbaros obtinere; alphabeticam autem humanissimis tantummodò et excultis gentibus convenire, utpotè perfectiorem.

Inficiari equidem nemo potest alphabetum esse medium optimum quo verba ad analysim certam reducantur, vocesque consimiles facilè distingui queant: nihilhominùs si seriò medita-

---

(a) **Sur l'origine des langues. Chap. V.**

remur quàm maximo vitio alphabetica scriptura laboret, et quantùm rapidis ingenii volatibus perniciosa sit, fateremur profectò ingentem apud excultissimos populos reformationis materiam superesse.

Querebatur ille rari judicii vir, Quintilianus, " scripturam morari manum et cogitationis impetum frangere " (*a*). Eheu! si sapientum opera tàm laboriosa et exigua sunt, nonne quia " tardus stylus cogitationem moratur " (*b*), et quia anni multi mechanicè consumuntur in iis scribendis, quae in unico forsan mense ingenium excogitare valet? Ut scriptura dici posset perfecta, deberet aequè velox esse ac ipsa loquela, et verba sat clarè perhibere, ut in legendo nullum dubium circa verborum valorem exurgere posset.

Idcircò, non syllabarum elementa, sed syllabae ipsae repraesentari deberent per signa simplicissima, qualia in melioribus stenographiae systematibus adhibentur. Hoc medio impetus ingenii nullo pacto demoraretur, breve nimium vitae tempus in lenta scriptione minimè tereretur, et innumera tùm pro scientiis humanis, tùm pro vera Religione derivarentur emolumenta.

CAPUT II.

DE SCRIPTURA IDEOGRAPHICA.

SANA illa philosophorum pars qui nobiliora sentientes, de genere humano praeter fas detrectandum non putant, nec in eo delectantur ut hominem clamitent *mutum* quondàm *et turpe pecus* (*c*), sylvarum incolam et à feris vix dissimilem, admittunt, dicendi facultatem, hoc est loquelam, à Deo nobis unà cum ratione inditam esse.

Assertio haec nititur in alio fundamentali atque ineluctabili principio cujus veritas melius percipi postest quàm probari, loquelam videlicet adeò cum rationis exercitio connexam esse, ut deficiente priori posterius quoque deficiat, et sine verbis homo numquàm possit esse sibi conscius idearum suarum. Sic Cl. De Bonald velut fundamentum dissertationis suae *De loquelæ origine*, statuit: " hominem cogitare verba antequam loquatur cogitatus suos, nec posse loquendo sensa exprimere, antequàm de verbis cogitaverit " (*d*). Sic portentosae ille sapientiæ vir, Bossuet, ait: " Nunquàm de re quacumque cogitamus, quin in memoriam nobis redeat nomen quo res illa vocatur; hoc autem clarè indicat connexionem rerum sensibilium cum actibus intelligentiae " (*e*). Et ipse J. J. Rousseau in quadam ex illis philosophicis meditationibus quibus sanum judicium praerat, candidè confitetur " mentem humanam nonnisi per loquelam vires suas exercere " (*f*).

(*a*) **Instit. Or. Lib. X. Cap. 3.**

(*b*) **ibid. Lib. I. Cap. 1.**

(*c*) **Hor. Sat. 3. lib. I.**

(*d*) L' homme pense sa parole avant de parler sa pensée; et ne peut parler sa pensée sans penser sa parole. *Recherches. Chap.* 2.

(*e*) Nous ne pensons jamais ou presque jamais à quelque objet que ce soit, que le nom dont nous l'appelons ne nous revienne; ce qui marque la liaison des choses qui frappent nos sens, tels que sont les noms, avec nos opérations intellectuelles. *De la connaissance de Dieu et de soi-même. Chap.* 3. *XIV.*

(*f*) Là où l'imagination s' arrête, l' esprit ne marche qu' à l' aide du discours.

Posito hoc fundamentali axiomate, nimirùm, *ideas in humana mente existere non posse sine verborum adjumento*, evidens fit, systema graphicum quodcumque institutum ad exhibendas ideas per oculorum viam, necessariò esse phoneticum, atque omnia systemata ideographica (si ullum unquàm extitit) è scripturarum propriè dictarum catalogo expungi debere.

Re enim vera, quùm signa ideographica effigiem rerum simpliciter repraesentent, nulla habita ratione nominis quo unaquaeque donatur, nihil aliud sunt praeter imagines *mortuas*, omni motu et ratione destitutas. Coram illis homo sensationes materiales unicè experietur sicut bruta animalia, vel ad summum exercere poterit phantasiam, scilicet facultatem illam qua mens sibi effingere potest imagines rerum quarumcumque, etiam non existentium. Sed si agatur de ideis intellectualibus excitandis, signa merè ideographica nullius utilitatis esse possunt, et signa phonetica fiunt necessaria, quia verba necessaria sunt humanae menti ut distinctas ideas concipiat.

Hanc veritatem infirmare videbantur Ægyptiorum hieroglyphi, Sinensium litterae, et Mexicanorum picturae; sed ex hodiernis eruditorum investigationibus clariùs quotidiè patet, ea systemata esse aut omninò phonetica, aut saltem ideo phonetica.

Antiqui Ægyptiorum hieroglyphi sunt quidem effigies rerum vel ex ipsâ naturâ vel ex humanis artibus depromptarum; sed nedùm earum rerum ideis exhibendis deputati sint, valorem merè phoneticum communiter habent, et unusquisque stat pro eâ litterâ alphabeticâ cum quâ incipit nomen aegyptiacum illius rei cujus imago adhibetur. Sic. v. g. (ut latinis exemplis utar) avis crassè depicta stabit pro litterâ *A*: gladius pro litterâ *G*: serpens pro littera *S*, &c.

Verum est, quædam signa simpliciter ideographica prædictis signis phoneticis non raró esse conjuncta ad indicandam ideam generalem rei de qua sermo est; et ideò hieroglyphos Ægyptiorum dici posse ideo-phoneticos: attamen signa hæc præ aliis admodùm pauca sunt, nec semper in usu veniunt. Cæterùm, licet opera indefessi Champollion evidenter probent systema phoneticum esse necessariò admittendum ad explicandas aegyptiacas inscriptiones; licet ex nongentis signis phoneticis quæ extant, centum et quinquaginta circiter definierit, et sic de scientia hieroglyphica sit valdè benemeritus, amplissimus adhùc superest investigationi campus; imò et supererit, donec lingua Coptica, eadem ac vetus Ægyptiaca, apprimè cognita sit. (*a*)

Quandò Hispani ad regnum Mexicanum appulerunt, idque sub ditione sua redegerunt (A. D. 1520), incolæ regionis illius systema graphicum sibi proprium possidebant, quo, in ingenti librorum copia, conscripta erant historia Mexicana, regum genealogiæ, legum codex, religiosi ritus, contractuum schedulæ, imò et litium instrumenta. Hæc librorum varietas, complectens facta maximi momenti circa quæ nullum dubium in legendi modo existere debebat, sat clarè suggerere videbatur Mexicanorum scripturam fuisse aliquomodo phoneticam: sed quoniam signa ab eis adhibita imagines plerumquè perhibebant accuratè depictas et coloribus exornatas, pictoria, seu ideographica generaliter dicta fuerunt, donec in lucem venirent opera illustris De Humboldt.

(*a*) In copticæ linguæ notitia præ cæteris ethnologis eminet doctissimus Peyron linguarum orientalium professor in universitate Taurinensi, ex quo Dictionarium Copticum Parisiis nuper excussum audivi.

(*b*) Nous trouvons chez les Mexicains des vestiges de ces hiéroglyphes que l' on appelle *phonétiques* et qui annoncent des rapports non pas avec les choses, mais avec le langage parlé: c' est par ce moyen qu'ils exprimaient les noms des villes et ceux de leurs souverains. **Vue des Cordillieres. Vol. 1. pag. 190.**

Doctissimus hic ethnographus cujus ingenio scientia nulla erat aliena, expressè affirmat " reperiri apud Mexicanos vestigia hieroglyphorum phoneticorum relationem habentium cum " " loquelà, minimè verò cum rebus quæ repræsentantur " (*b*) Et reapsè, si apud Mexicanos sicut et apud AEgyptios scribebantur regum, civium, urbium et locorum nomina, oportuit ut signa pictoria *certum* et *unicum* sonum apud vulgum obtinerent, alioquin magnam dubii materiem reliquissent, quia idem signum pictorium vel symbolicum, pluribus nominibus donari potest quin idea principalis immutetur.

Interrogabor forsan, quarè AEgyptii et Mexicani assumpserint signa pictoria delineatu difficilia ad exprimendos sonos qui signis arbitrariis simplicibus, multò faciliùs exprimi potuissent, Ad hoc autem respondeo 1° apud AEgyptios signa pictoria, seu hieroglyphos, libentiùs adhibita fuisse pro monumentis, supellectilibus et feretris, quia ornamento non parùm inserviebant; sed pro epistolis, aliisque vitæ commercii necessitatibus aliud facilius scripturæ phoneticæ genus adhibitum fuisse, quod *demoticum* seu populare vocatur. 2°. Apud Mexicanos, reperiri manuscripta quædam exarata peculiari quodam scribendi modo à signis pictoriis prorsùs diverso, quem præcitatus De Humboldt (*a*) scripturæ nostræ cursivae comparandum putat, et qui probabiliter scripturae demoticae vices gerebat.

Quòd ad litteras sinicas attinet, susceptum est praesens opus ad probandum eas esse juxta systema phoneticum efformatas; idcircò concludendum non dubito, scripturam merè ideographicam in usu communi nunquàm extitisse, et omnia graphica systemata quae scripturae nomen merentur, aut omninò phonetica fuisse, aut saltem ideo phonetica.

CAPUT III.

DE SYSTEMATE SCRIPTURÆ SINICÆ.

QUAMVIS Scriptura Sinica in omnium confesso valdè intricata sit, nec ullam cum caeteris scripturae systematibus affinitatem habere videatur, certis nihilhominùs regulis nititur, nec recedit à principiis quae de scriptura generatim sumpta in superioribus capitibus constituta sunt.

Fundamentale illud axioma, *Scripturam quamcumque propriè dictam esse necessariò phoneticam, aut saltem ideo phoneticam*, formationi scripturae Sinicae praefuit, non secùs ac AEgyptiacae, et est velut clavis qua ejus latebrae reserari possunt.

Omnes ferè auctores qui de Sinensium litteris scripserunt, ad phoneticam ipsarum naturam non attendentes, eas praedicarunt merè ideographicas, pictorias aut symbolicas, à verborum sono adeò alienas, ut in usum venire possint apud populos diversa omninò idiomata loquentes: juxta hoc principium, singulas litteras redegerunt ad argutam analysim, et in earum elementis se reperisse putarunt, idearum elementa, profundas philosophicas notiones, historica monumenta, antiquissimam notitiam mysteriorum Christianae Ecclesiae, imò et prophetias!! Veritas aliquando prae oculis eorum fulsit et aliquid phonetici agnoverunt in sinica scriptura; verùm, ad primariam et dilectam opinionem statim revertentes, in imaginariis disquisitionibus perstiterunt, praetermisso examine genuini systematis juxta quod Sinensium litterae efformatae sunt.

(*a*) Vue des cordillieres. Vol. 1, pag. 271.

Sic Jesuitae qui primi linguam sinicam Europae notam fecerunt, centies in scriptis suis affirmarunt Sinensium litteras nihil aliud esse quàm *imagines nullam cum sono relationem habentes*, quae ideò ab omnibus in propria lingua legi possunt, et sic scripturam universalem constituere (*a*).

Sic Fourmont post auctoritatem Missionariorum ex quorum liberalitate consecutus est ea omnia quae sub nomine suo publicavit, ita definit Sinensium litteras: " Famosi illi qui vocantur " " *characteres Sinici*, sonum per se nullum offerunt: *Figuræ* sunt tantummodò, eaeque univer-" " sales, et quae propriè ad hanc potiùs quàm ad ullam aliam linguam non pertineant; uno " " verbo *hieroglyphicæ*, ac proindè imagines *rerum* non vocum repraesentativae " (*b*).

Sic de Guignes asserit scripturam sinicam aequè ac Ægyptiacam et Mexicanam esse pictoriam seu hieroglyphicam (*c*).

Sic Marshman qui systematis phonetici elementa materialiter collegisse videtur, iis valorem tribuit merè ideographicum (*d*), quibusdam litteris exceptis quarum sonus juxta ipsum est imitatio alicujus strepitûs ab ipsa natura editi, v. g. fragor aquae fluentis, sonitus percutientis, tussientis, cantantis, &c. (*e*).

Sic Morrison affirmat Scripturam sinicam constare ex aggregatione litterarum elementarium paucarum, quae ideas exprimunt non voces (*f*).

Sic tandem Abel-Rémusat praedecessorum vestigia secutus, Grammaticam suam exorditur docendo, Sinenses non possidere litteras propriè dictas, quùm signa quibus scribendo utuntur, ideas referant, minimè verò sonus (*g*).

(*a*) Je définis les caractères Chinois des images et des symboles qui parlent à l' esprit par les yeux, qui ne sont liés à aucun son et peuvent être lus dans toutes les langues. . Les caractères chinois sont des signes immédiats des idées qui ne tiennent à aucun son, et pourraient servir d' écriture à une nation de muets. *Mémoires concernant les Chinois par les Miss. de Pékin tom. I, pag.* 282, *tom. IX. pag.* 295, *et alibi passim*. Vide *Duhald. Description de la Chine: traduction Angl. de* 1741. *tom. I. p.* 359.

(*b*) **Linguae sinicae Grammatica pag. I.**

(*c*) Les Egyptiens, les Scythes, les Indiens, les Ethiopiens, les Phéniciens, les Etrusques et les Mexicains ont tous fait usage de la manière d' écrire par peintures ou par hiéroglyphes: ces hiéroglyphes sont autrement figurés peut être que ceux des Chinois, mais ils sont créés d' après les memes principes: la seule différence entre ces peuples et les Chinois est que ces derniers ont conservé la première invention &, &. *Préface au Dict. Chin. franc.* pag. XXXIX.

(*d*) We find a very great number of derivatives in which the meaning of two characters is combined to produce a third; and a few in which the meaning of the species is combined with the imagined sound of the individual character. *Clavis sinica* pag. 51.

(*e*) **Ibid, pag. 24.**

(*f*) The written medium of the Chinese is bounded on principles of *combination* or the *composition*, of *few* simple arbitrary characters which, to express ideas, though not to convey the sound are capable of infinite combination. *Diction. of the chin. lang. pag.* 719. *Vide introductionem pag. X et XI.*

(*g*) Les Chinois n'ont point de lettres proprement dites; les signes de leur écriture, pris en général, n'expriment pas des prononciations, mais des idées. *Eléments de la Gram. Chin. pag.* 1.

Innumeros praetermitto auctores sinicae linguae prorsùs vel penè alienos, qui in descriptionibus vel in historiis Sinarum eamdem sententiam propugnaverunt post auctoritatem Sinologorum de quibus locuti sumus, vel potiùs post auctoritatem Jesuitarum in quorum doctis, sed rarò veridicis dissertationibus, velut in potissimo fonte fidenter hauserunt Sinologi ferè omnes, usque ad clarissimum Gonçalves, *exclusivè*. Quamvis autem praedicti auctores in hac materie parvi ponderis sint, eorum scripta, quia lectu jucundiora sunt, latiùsque patent, prae scriptis Sinologorum ipsorum adeò contulerunt ad errorem diffundendum, ut invito hoc opere, diu adhuc eum grassaturum putem.

Communi huic errori originem praebuisse videntur 1°. Singularis illa propensio ad mirabilia, quá primi Sinologi, Jesuitae scilicet, omnia in Sinis stupenda, rara et eximia reperiebant.

2°. Analyticus Europaeorum genius quo litterarum Sinicarum elementa singulatìm perpensa fuerunt, non quidem ut ex iis deduceretur litterarum sonus, sicut fieri potest in scriptura nostra, sed ut ex sensu uniuscujusque elementi deduceretur significatio complexa litterarum integrarum,

3°. Peculiaris litterarum Sinicarum forma, quarum elementa constituentia, si seorsìm sumantur, sensum sibi proprium plerumquè habent, etiamsi illum in compositis non retineant, et concurrant solummodò tanquàm partes orthographicae necessariae ad confusionem in litteris devitandam. (*a*)

4°. Litterarum classificatio seu divisio quaedam; in Sinis famosa, quae non solum sat levem per se auctoritatem habet, sed quae perperàm adhuc invocata fuit à sinologis europaeis tanquàm fundamentum systematis ideographici.

Re enim vera, postquam litterarum scientia magnis honoribus in imperio decorari cepit, sinicus quidam philologus litteras suo tempore notas arguto subjecit examini, et pro ipsarum natura dividendas duxit in sex classes, vulgò notas sub nomine 六書 (sex libri).

In 1a. classe collocavit litteras 象形 (*figuræ imitatorias*) quae rei ipsius imaginem more pictorio repraesentant: sic solis aut lunae aut arboris imago crassè depicta significabit *solem, lunam, arborem &c.*

In 2a. collocantur litterae 指事 (*rerum indicatorias*) quae mediantibus quibusdam figuris indicant proprietates rerum, vel res ipsas quae depingi nequeunt: sic v. g. linea recta indicabit *unitatem*, linea circulum trajiciens significabit *centrum, medium &c.*

3a. classis complectitur litteras 會意 (*sensum aggregantes*) quarum significatio exurgit ex copulatione litterarum simplicium aliam significationem seorsìm habentium: sic v. g. litterae quae significant *solem* et *lunam*, si copulentur, unicam litteram efformabunt quae significabit *lucem*; *homo* cum *armis* significabit *bellum &c.*

(*a*) Id clarius fiet exemplo quocumque ex latina simul et ex sinica lingua deducto: vox latina *unum* duas syllabas completitur *u-num* quarum singula per se nihil significant: littera Sinica 壹 e contrà tribus elementis constat 士 冖 豆 quorum primum per se significat *doctor*, secundum *cooperire*, tertium *phaseolus*; et qua tamen simul sumpta significat *unum* nulla habita ratione sensus uniuscujusque in individuo.

In 4a. classe collocantur litterae 諧聲 (*sono adjunctæ*) quarum dimidia pars merè phonetica est, et adhibetur unicè ad indicandum nomen rerum quae ab alia litterae dimidia parte significantur; sic v. g. littera quae legitur *Kia* addita alii litterae quae significat *montem*, adhibebitur ad indicandum quemdam montem qui vocatur *Kia* &c.

5a. continet litteras 假借 (*fictitiam significationem accipientes*) quae à sensu naturali deflectuntur ad sensum metaphoricum, allegoricum, aut aliquandò totaliter oppositum; sic v. g. *rex* significabit *tyrannum*, *cor* significabit *affectus* &c.

Ad 6am. demùm classem reducuntur litterae 轉注 (*inversæ*) quarum sensus mutatur eas omninò vel partim invertendo: sic, littera quae significat *suprà*, si invertatur significabit *infrà*; ea quae significat *senem*, si partim invertatur significabit *mortuum* (*a*)

Haec autem classificatio, si à litterarum inventore excogitata fuisset tanquam norma juxta quam litteras efformare intendebat, et insuper si classes contineret à se invicem claré distinctas, magnam sanè auctoritatem haberet; sed 1o. in confesso est apud doctos Sinenses eam à recentioribus excogitatam fuisse, veteresque unicam et certam regulam habuisse in novis litteris efformandis (*b*). 2o. divisionibus constat incertis et obscuris, fictiones inanas potiùs suggerentibus, quàm genuinam litterarum naturam.

Caeterùm, absit quin classificatio ista systemati merè ideographico faveat, nam juxtà supputationem traditam à Sinicâ encyclopœdia, ex viginti et quatuor millibus litterarum quarum natura perpensa fuit relativè ad sex praedictas classes, duo et viginti millia exhibentur tanquàm pertinentes ad quartam classem, idest ad systema phoneticum (*c*).

Igitur in mente ipsorummet Sinensium, eorum *scribendi ratio* maxima ex parte fuit efformata juxta principia quæ scripturæ propriè dictæ convenire diximus, nimirùm *conjuncta cum loquendo est* (*d*) non secùs ac scripturae apud caeteras orbis gentes adhibitæ.

Quamvis autem systema graphicum ab antiquissimis temporibus apud Sinenses in usu cum caeteris congruat in eo quod primariò phoneticum est, ipsis tamen aequiparari non potest, quia quùm institutum sit ad repraesentandam linguam monosyllabicam præ omnibus singularem, ipsius genio debuit se accommodare, et à communibus principiis recedere.

(*a*) Definitio hujus classis desumpta fuit ex Dictionario 說文, et multis accepta est; non desunt tamen auctores qui litteras ad eam pertinentes dicunt *explicatorias* et *extensorias*, talem primariæ significationis extensionem admittentes, ut eadem littera possit esse nunc substantivum, nunc adjectivum, nunc verbum, adverbium &c.

(*b*) Vide *Mèmoires concernant les Chinois* Tom. IX. pag. 362. *Chin. Repos.* 1834 *May pag* 19.

(*c*) Vide 通志 Vol. 31.

(*d*) **Quintil. Instit. lib. I. Cap. 4.**

Etenim linguæ polysyllabicæ tot admittunt compositiones syllabarum et voces à se invicem discrepantes (*a*), ut impossibile fiat unicuique voci signum *lexigraphicum* peculiare tribuere, et necessarium sit omnem verborum molem redigere ad exiguum syllabarum numerum, vel ad ipsa syllabarum elementa, quæ in minori adhùc numero sunt. Hinc fit ut systemata alphabetica obtinuerint apud gentes quarum lingua ditior est, et syllabica potiùs apud illas quarum lingua pauperior.

Linguæ monosyllabicæ, è contra, in tam exiguo vocum diversarum numero circumscripta sunt (*b*), ut nedum utile sit alphabetica verborum elementa sejungere, longè utilius est, et fortassè necessarium, unicuique verbo peculiare signum lexigraphicum præbere, ne confundantur verba ejusdem sonûs et diversæ significationis, quibus linguæ monosyllabicæ scatent. Hinc systema graphicum hujuscemodi linguis exhibendis accomodatius duobus debet principiis fundari, quibus monosyllabici idiomatis defectus compensentur, scilicet : 1°. debet esse phoneticum, id est tot saltem signa phonetica continere quot sunt in idiomate monosyllaba diversa ; 2°. debet esse quoque ideographicum, idest quædam admittere signa ideographica phoneticis conjungenda, quibus distingui possint verba quæ idem sonant et aliud significant.

Accedentibus duabus his dotibus, systema lexigraphicum linguæ monosyllabicæ scribendae destinatum, facillimum evadit tùm pro populis qui eam linguam loquuntur, tùm pro extraneis, quia auribus loquitur simul et menti, et potest sine multiplicitate signorum, innumera verba referre, vel sono vel sensu duntaxat diversa.

Porrò talis est scribendi ratio quae apud Sinenses obtinet à remotissimis quiquè saeculis usque ad praesens tempus, quin ullam magni momenti mutationem subiisse videatur. In primis stabilitus fuit tanquàm basis totius systematis certus quidam numerus litterarum quibus omnes linguae Sinicae voces diversae repraesentarentur : quoniam verò eadem vox centenas aliquandò significationes admittere potest, quaedam constitutae fuerunt litterae addititiae quibus diversae ejusdem vocis significationes certum in modum designarentur.

Hinc Scriptura sinica tria litterarum genera complectitur, scilicet : 1°. Litteras *phoneticas* quae ad loquelae sonos exhibendos primariò deputatae sunt, non attentâ significatione quam per se habere possunt.

2°. Litteras *classificas* quae ex proprio sensu indicant ad quamnam rerum vel idearum classem referri debeat littera phonetica cui sunt adjunctae, nullâ habitâ ratione sonus quem habent, si seorsìm sumantur.

3°. Litteras *compositas* quae ex binariâ phoneticarum et classificarum conjunctione constant, certumque ex illis sensum accipiunt.

Jam verò si graphicum Sinensium systema litteras compositas duntaxat contineret, *ideophoneticum* sanè dicendum esset ; quùm autem phoneticae non secùs ac classificae solae adhiberi queant, certumque sensum et sonum plerumquè obtineant quin binariò copulentur,

(*a*) Lingua Germanica continet ampliùs quàm quadraginta millia vocum diversarum, seclusis mutationibus innumeris quæ ex declinationibus et conjugationibus sequuntur.

(*b*) Lingua Sinica prout in Pekino pronuntiatur, vix continet trecentos et triginta sonos verè diversos.

concludendum videtur singulare hoc systema primariò *phoneticum* et secundariò *ideo-phoneticum* esse. Nemo autem non videt litteras compositas seu ideo-phoneticas, prae aliis necessariò numerosiores esse debere, ideoque maximam attentionem esse praebendam elementis duobus eas constituentibus, ut facilè vincantur difficultates quas ingens litterarum Sinicarum numerus opponere videtur.

CAPUT IV.

DE PHONETICIS.

I. EAS litteras *Phoneticas* nominamus quae ad varios linguae Sinicae sonos repraesentandos deputatae sunt, et quas admittimus veluti fundamentum quo universum scripturae Sinicae systema nititur.

Sicut in scripturis alphabeticis litterae elementares necessariae sunt ad perhibendum sonum uniuscujusque vocis: sic in Sinensium scripturâ phoneticae necessariae sunt ad definiendum sonum uniuscujusque litterae, nec datur littera ulla quae vel phonetica non sit, vel quae saltem phoneticam non contineat.

Porrò phoneticae haberi debent tanquàm fundamentales litterae, non solùm quia verborum sonos repraesentant, et ideò cogitatuum vehicula sunt; verùm etiam quia ex variis earum transformationibus reliquae ferè omnes litterae Sinensium exurgunt.

Etenim 1o. Saepè usurpantur solae, idest, sine accessione ullius *Classifica*, et tùnc certum quemdam sonum et sensum sibi proprium habent.

2o. Saepiùs classificis coagmentantur ad litteras compositas conficiendas, et tunc hisce litteris sonum duntaxat praebent, nullâ ampliùs habita ratione significationis quam per se possident.

3o. Pleraeque usurpantur etiam tanquàm classificae, aliisque phoneticis conjunguntur, et tunc in litterarum compositarum significationem duntaxat influunt, minimè verò in pronuntiationem.

II. Quaedam inter phoneticas, formam simplicem praeseferentes, ad elementares litteras reduci nequeunt, et vel primo intuitu indivisibiles apparent.

Quaedam verò formâ implicatiores, ex duabus vel pluribus constant litteris simplicibus quae inter litteras fundamentales, hoc est vel inter phoneticas vel inter classificas locum tenent.

Quamvis autem postremi hujus generis phoneticae possint per analysim in litteras elementares resolvi et inter compositas recenseri si solae sumantur; nihilominus habendae sunt tanquàm litterae indivisibiles, quotiescumque novis classificis aggregantur ad aliquem sonum repraesentandum; idem enim in compositis officium gerunt ac phoneticae simplicissimae, hoc est

unicum sonum exhibent ex integro signo phonico deductum, non ex ejus partibus separatim sumptis (*a*).

Igitur strictè loquendo dici nequit talem litteram continere tres vel quatuor phoneticas, duas vel tres classificas : nam, juxta principia systematis sinici quae in praecedenti capite expositimus, litterae compositae omnes ex duabus solummodò fundamentalibus litteris constare possunt, quarum alia classificae, alia phoneticae locum teneat.

Binaria haec litterarum compositio omnibus obvia fuisset, et multum conferret ad facilem scripturae Sinicae notitiam, si duo elementa constituentia simplicem formam constanter praeseferrent, et primo intuitu dignosci posset quodnam ideographicum, quodnam phoneticum sit ; quoniam verò multiplicem saepè formam exhibent, variosque in modos dividi posse videntur, imperitos plerumquè fugit, et arduum reddit sinicae scripturae studium iis qui veros uniuscujusque elementi limites ignorant.

Hinc certissimam et unicam viam quâ profunda litterarum sinicarum cognitio obtineri potest, in eo consistere affirmamus, ut rectè cognoscantur litterae fundamentales, phoneticae, inquam et classificae.

III. De Classificis fusè jam locuti sunt omnes sinologi auctores, et aliquandò tam magnificè, ut eas litterarum omnium radices praedicaverint, ex quibus, velut ex alphabeto, scriptura sinica omninò efformatur. De phoneticis autem nemo curavit usque adhuc ! ! Porrò ineluctabile nobis videtur, phoneticas longè majoris momenti esse quam classificas, et ad eas potius tanquàm ad capita revocandas esse litteras compositas omnes.

Primo enim ; *certum* semper sonum litteris praebent quibus adjunctae sunt, dum classificae è contra *incertam* et saepè omninò alienam significationem indicant.

Secundo ; sonum suum frequenter praebent omnibus litteris compositis in quibus adhibentur (*b*) ; ideircò si agnoscatur sonus phoneticae, eo ipso legi possunt omnes litterae quae ex ipsâ derivantur.

Tertio ; conspicuiorem et difficiliorem constituunt litterarum partem, quâ cognita nil implicati amplius in classifica superest (*c*).

Quarto ; classificas numero longè excedunt ; ideò multo utilius est eas in totidem capita distincta unà cum litteris derivativis constituere, quia, sicut pro scientiis naturalibus probatum fuit, eò magis memoriae favetur et profundae rerum notitiae, quò multiplicantur divisiones in rerum natura fundatae.

(*a*) V. g. in litteris 竿 ⿱⺮贛 phoneticæ 干 贛 formae simplicitate adeò discrepantes, æquè indivisibiles dicendæ sunt, quia ambæ adhibentur sub classifica ⺮ velut signum unicum ad repraesentandam syllabam *Kan*.

(*b*) V. g. omnes litteræ quibus accedit phonetica 宁 pag. 60 2æ. partis eamdem cum phonetica pronuntiationem habent *Chu*: idem observari potest pag. 69 et passim : de exceptionibus infrà dicetur.

(*c*) Verum est, quasdam classificas dari phoneticis simplicibus implicatiores ; sed raró in usu veniunt.

IV. Hisce motus rationibus, cùm omni studio investigare cepi quae et quotnam essent phoneticae à Sinensibus adhibitae, quae et quotnam litterae ex illis derivarentur, qui tandem sonus et sensus unicuique litterae responderet.

In investigationum mearum initio tria et amplius millia phoneticarum occurrerunt quæ primo intuitu distinctae videbantur, et quae propterà tenax studium requirebant; sed maturiori examine adhibito, reperi, multas ex illis esse planè obsoletas et idcirco è phoneticarum utilium catalogo expungendas; non paucas esse aliarum phoneticarum varietates à vulgu plerumquè introductas, et idcirco distinctas phoneticas non constituere; eas tandem in quibus propriè loquendo fundatur systema phoneticum scripturae Sinicae, milliarium numerum vix excedere.

Fundamentalibus hisce phoneticis semel inventis, eas totidem capitibus seu ordinibus praefeci, ita ut litterae compositae quae ex eadem phonetica efformantur, simul collocatae apparerent sub phonico originali elemento, et sic prae oculis statim haberentur litterae sensu distinctae quae facillimè confundi possunt propter maximam, quae inter eas inest, formae et sonus affinitatem.

Hac via susceptum habui opus grande et laboriosum quidem, sed utilissimum, in quo non solum definita reperiuntur elementa fundamentalia in primo sinologicae scientiae curriculo necessaria, sed in quo etiam velut in Dictionario perfacilè reperiri possunt litterae classicae omnes in libris obviae quarum forma duntaxat vel pronuntiatio studentibus agnita est. Sub hoc Dictionariali respectu, id generis opus praevidisse videtur Fourmont; postquam enim de Sinicis Dictionariis locutus est, ita in obscuro suo loquendi modo subjungit (*a*):

"Numquid praeter tot tantaque Dictionaria, adhuc necessarium? . . Esset quoque super, „ Opus quoddam magnum post Dictionaria usualia edendum nobis, ubi comparerent *characteres* „ Sinici omnes, ex omnibus clavibus, simul scilicet, ut quotquot sunt à primis authoribus, ex „ iisdem lineamentis compositi, idem, secundum lineas suas et omnimodam similitudinem or- „ dinati, in illa parte unus in hac alter, ex omnibus una *clavibus*, aut *tribunalibus* consisterent. „ Quorsum autem? Quo perspiceretur facilius, et *characterum* ipsorum analogia, et praecipue „ eorum qui rem tantam invenerunt authorum *mens* ac sagacitas. . . Haec cogitavi interdum „ ego, et eapropter, et in *meditationibus Sinicis* id à me annotatum, primis primorum cha- „ racterum Sinicorum lineis apud Sinas ipsos esse obscurius nihil. . . Haec quae profero de „ ipsa omnium e regione componendorum subtilitate, nonnisi obiter, et quasi per transennam, „ ut quid fieri possit etiamsi facturus forte nemo postea sit sentiatur" (*b*).

V. Propter tyronum imperitiam visum fuit necessarium phoneticas more synthetico ordinare, à simplicioribus et facilibus ad implicatiores et difficiliores gradatim ascendendo:

(*a*) Grammat. præfat. pag. XXXIX.

(*b*) Textum hunc etsi prolixum hùc referendum duxi ad demonstrandum 1°. Gallum sinologum Fourmont octoginta annis ante Anglum Marshman de *primariis* seu fundamentalibus Sinensium litteris locutum fuisse, 2°. ipsum non secùs ac Marshman nullomodò agnovisse eas litteras systema phoneticum constituere.

attamen pro illis qui generalem jam, etsi non valdè profundam, systematis phonetici notitiam adepti sunt, multò utilius foret phoneticas ordinare juxta affinitatem quam habent inter se, ita ut sub unaquâque phoneticâ simplici collocarentur progressivè omnes phoneticæ implicatæ quæ ex illâ originem ducunt, et quae maximam semper non solum formæ, verùm etiam pronuntiationis similitudinem exhibent.

Rationabili hâc classificatione admissâ, phoneticæ omnes redacerentur ad trecentas circiter tribus seu familias valdè naturales, in tot articulos divisas quot ex radicali phoneticâ secundariæ phoneticæ oriuntur: si insuper litteræ compositæ omnes quæ ex illis efformantur, in totidem ordinibus primariis vel secundariis subjungerentur, ingens illa et apparenter intricata Sinicarum litterarum moles clarè appareret unicum veluti ædificium constituere, cujus partes mutuam inter se relationem habent, et maximam detegunt in ejus auctore sagacitatem.

Hujuscemodi tribuum seu familiarum naturalium exempla quædam reperire est in 2a. parte hujus operis pag. 261, 274, 292, 293, 305, &c: nonnulla adhùc referam magis obvia quò ipsarum natura clariùs intelligatur.

匕	亡	王	古	可	矛	羊	关	而	甫	享	取	尚	育	者	易
比	巟	匡	胡	何	敄	羌	朕	耎	尃	郭	最	敞	隋	奢	昜
坒	芒	狂	固	阿	柔	羕	䲢	需	浦	孰	聚	堂	遀	著	湯
毘	罔	皇		哥	矞	養	滕		溥	敦		掌	隨	署	

VI. Primo intuitu nemo est qui non putet progressivam hanc phoneticarum multiplicationem seu compositionem inutilem esse; Sinicas litteras multò faciliores futuras, si unusquisque sonus eamdem semper phoneticam admitteret, tot classificis copulandam, quot sensus diversos ille sonus accipere potest. At si res maturiùs perpendatur, clarè cuiquam patebit non solum utilem esse, sed scripturæ Sinicæ inventorem ad eam excogitandam coactum fuisse, modò propter situm quem classificæ quædam occupant relativè ad phoneticas, modò propter numerosas significationes quas idem sonus admittit sub eâdem classificâ.

Et primò quidem; quùm variæ classificæ scribantur nunc in phoneticarum vertice, nunc in imo, nunc in medio, nunc ad latera, et nunc in circuitu, necesse est ut pro vario situ quem occupant, phoneticæ contractæ sint vel productae, latae vel angustae; alioquin litterae compositae recederent ab illâ formae rotunditate quae litteris Sinicis pulchritudinem et unitatis speciem praebet. Hinc quotiescumque phonetica simplex classificae cuidam convenienter aptari nequit, substituitur alia ex ejus compositis quae litteram elegantiorem seu pleniorem constituat. Ex. gr. phoneticae 占 易 尃 quia longae sunt eleganter copulantur cum classificis quae latus occupant, sicut in 阽 揚 傅: Sed cum classificis quae verticem aut imum litterarum tenent, earumce phoneticarum composita 沾 湯 溥 multò elegantiùs

copulabuntur, quia latiores sunt et ideò rotundiores litteras efficiunt, sicut in 婆 湯 薄. Ex hoc fonte manarunt phoneticae illae implicatae in quibus dominatur una phonetica simplex, et quae ita constituunt familias phonicas ad confusionem devitandam ingeniosè admodùm excogitatas. Indidem fluxerunt varietates, synonymae, aliaeque litterae spuriae quas è phoneticarum propriè dictarum catalogo expungendas diximus.

Secundò: quùm lingua Sinica perpaucis vocibus diversis constet, nec ideò possit scripturae merè phoneticae aptari (sicut suprà dictum est), necessum fuit signa ideographica, seu litteras classificas constituere quae indicarent ad quamnam idearum classem signa phonetica referenda essent. Jam-verò, si unus idemque sonus unicam duntaxat significationem admitteret sub unaquâque classifica, sufficiens fuisset pro unoquoque linguae sinicae sono diverso unicam phoneticam constituere singulis classificis semel conjungendam. Quùm autem sub eâdem classifica idem sonus multas saepè admittat significationes distinctas, nec possint tot excogitari classes quot mens humana concipere potest ideas, inevitabile fuit varias phoneticas creare quibus idem sonus in eadem idearum serie repraesentaretur, quin dubium circa varias ipsius significationes remaneret. Hinc post phoneticas primarias velut phoneticae admissae fuerunt litterae binariò compositae, ex unica, nimirum, phonetica simplici et unica classifica efformatae: deinde propter earum insufficientem numerum inter phoneticas adscriptae fuerunt litterae ternariò aut etiam quaternariò compositae in quibus tamen semper observari potest phonetica simplex originalis implicationum parens.

VII. Si progressiva haec phoneticarum compositio indefinitè potuisset extendi, tot solummodò dari potuissent familiae phoneticae quot sunt in lingua Sinica voces diversae: quoniam autem cum ipsa progressivè augetur litterarum implexio et difficultas, non potuit extendi ultrà quartum gradum, et necessarium evasit alias creare phoneticas simplices ad perhibendos sonos, qui centies sub eadem classifica occurunt cum sensu diverso.

Haec est vera et fundamentalis ratio propter quam phoneticae numero longè excedunt loquelae sonos: haec est ratio propter quam voces quae in Sinico sermone frequentissimae sunt, ut *Che*, *I*, *Ki* triginta vel quadraginta phoneticas habent quibus repraesentari possunt; dum è contrà voces rarae, v. g. *Num*, *Hen*, *Jam*, unicam tantùm habent signum phoneticum quo scribantur.

Igitur Sinicae scripturae inventor culpandus non est de phoneticarum multitudine, benè verò ipsa culpanda est monosyllabica Sinici idiomatis natura, in quo praeter exiguum vocum diversarum numerum, et multitudinem significationum quae unicuique voci tributae fuerunt, ideae adhùc tam inaequali modo inter varios loquelae sonos distributae sunt, ut quibusdam sonis innumerae deputatae sint, aliis verò perpaucae.

VIII. Investigandum superesset utrùm phoneticae binariò compositae aliquandò adhibitae non fuerint vice phoneticae originalis, propter tonum sibi peculiarem à tono phoneticae originalis diversum, quem litterae compositae accipiunt: sed praetermissis iis quae ad graphicum phoneticarum aspectum attinent, transeamus ad praecipuam earum propietatem, ad virtutem scilicet phonicam qua litteras derivativas regunt, et qua orale Sinarum idioma scriptis exhibent.

Ordines phoneticos in 2a. hujus operis parte relatos vel obiter percurrere satis est ad animavertendum, litteras compositas eamdem aut saltem affinem pronuntiationem generaliter habere ac phonetica ex qua derivantur. Haec sonûs coincidentia in multis saepè litteris significatione diversis sola sufficeret ad invictè probandum, eam litterae partem quae omnibus ejusdem ordinis litteris communis est, phoneticam originaliter esse, idest ad sonum in compositis repraesentandum institutam. Ut tamen expositio totius systematis scripturae Sinicae amplius roboretur, quasdam adhùc probationes referre juvat:

1°. Antiquissimus omnium Sinicus Dictionarius 說文 qui sub familia Imperatoria *Han* secundo post Christum saeculo editus fuit, litteras compositas omnes et singulas ex duobus elementis oriundas definit; ex classifico scilicet, sub quo litterae ad idem idearum genus pertinentes collocatae sunt, et ex alio elemento classificis addititio quod constanter vocat *sonum* 聲 et quod inter litteras à nobis *phoneticas* nuncupatas locum tenet.

Ergo primi Sinarum lexicographi apud quos scripturae inventio recentior erat, dimidiam litterarum partem velut merè phonicam admiserunt independenter à classificis, eademque agnoverunt principia fundamentalia quae formationi totius systematis praefuisse diximus.

2°. Auctor praedicti Dictionarii affirmat in prologo suo pristina signa graphica quibus rerum ipsarum imago repraesentabatur, et quae saepiùs aedium aut vestium ornamento inservebiant, ab antiquis vocata fuisse *picturas*; posteriora autem vocata fuisse *litteras* quae sonum perhibebant (*a*).

Ergo ex vetustissima Sinensium traditione essentialis litterarum proprietas in eo sita putabatur ab initio, ut sonos exhiberet, nec uti scriptura propriè dicta habita fuit illa quae ad loquelam perhibendam deputata non erat (*b*).

3°. Quaedam phoneticae per se sumptae sensum non habent, nec possunt tanquàm litterae individuè usurpari; sed junctae cum classificis ordines constituunt quorum litterae, aliquandò numerosae, eamdem pronuntiationem habent (vide N. 219, 328, 666. pag. 115, 162, 321. &. &.)

(*a*) 倉頡之作書蓋依類象形故謂之文其後形聲相益即謂之字

(*b*) Jesuitæ textum quemdam afferunt tanquàm ex opere 說文 desumptum, ex quo firmissimum deduci posset argumentum in eodem sensu: quoniam verò illum reperire non potui in editione hujus operis quam præ manibus habeo, in simplici gallica citatione me continebo, salva ejus auctoritate. "L' art d' écrire a ses limites, les objets des connaissances n'en ont pas; „ comment les lettres pourraient elles embrasser tous les détails? il a fallu imaginer les „ *Kiai-in* (signes de son) pour étendre la sphère des caractères en peignant non plus les „ images, mais les choses. Cependant la figure ou image du *genre* domine toujours, celle „ du *son* n'est que l' indication de *l' espèce*; mais le son change la signification, et la signifi- „ cation ne change pas le son." *Mèmoires concernant les Chinois tom.* IX. pag. 366,

Ergo negari nequit signa quaedam classificis addititia valorem merè phonicum in compositis habere. Porrò quod pro decem phoneticis probatur, pro omnibus probatum remanet, quia omne phoneticarum systema easdem proprietates ostendit in omnibus suis partibus.

4°. Quaedam phoneticae valdè in usu, non solum per se carent sensu, sed insuper dimidiae litterae formam praeseferunt, et necessario classificis adjungi debent ut litteras integras efficiant: exempla sint : 炏 埶 𦥑. Complures item classificæ admodùm in usu, non solùm sono carent, nec possunt solæ usurpari, sed formam quoque incompletam exhibent, et necessariò phoneticas requirunt ut completas litteras constituere possint: exempla sint 广 尸 疒.

Ergò numerosæ quaedam litterarum series juxta binarium *ideo-phoneticum* systema evidenter efformatae fuerunt: ergo phoneticae quaedam classificis ab initio obnoxiae fuerunt, classificae vero phoneticis : ergo nec classificae *solæ*, nec phoneticae *solæ* dici possunt litterae fundamentales et originales, benè verò omnes simul sumptae (*a*).

Duo haec posteriora argumenta,currente calamo adumbrata, si maturè perpendantur, magnam afferre possunt lucem circa naturam intrinsecam graphici Sinensium systematis qualiter à nobis definitum fuit superius.

IX. Juxta principia quibus istud systema fundari diximus, unaquaeque phonetica unum et eumdem accipere deberet sonum in omnibus litteris compositis quae ex ipsa derivantur, ita ut satis esset ejus sonum agnoscere ad agnoscendam pronuntiationem litterarum compositarum quibus accedit. Et verò, eò probabiliùs est talem originaliter fuisse phoneticarum institutionem, quò multae adhùc unicam in omnibus compositis pronuntiationem accipiunt : sed delotrix labentium saeculorum vis originalem phoneticae sonum in multis casibus plus minusve oblitteravit, et difficiliorem effecit Sinicae scripturae lectionem.

Si recentiora Europae idiomata tot jam mutationes subierunt ut vix eadem dici possint ac quae erant in saeculo XV, quid mirum linguam Sinicam in quadraginta saeculorum decursu aliquibus mutationibus obnoxiam fuisse ? Verum est mutationes quae in linguis nostris occurrunt, paucas aut nullas in legendo difficultates adducere, quia scripturâ alphabeticâ utimur quae loquelae vicissitudines facilè sequi potest ; at scriptura Sinica, quùm syllabica seu potius lexigraphica sit, partiales unius syllabae mutationes describere non potest, idemque signum phonicum retinere debet, donec pronuntiatio omninò immutetur. Tunc aliud signum convenientius quidem admitti deberet novae huic pronuntiationi conforme ; sed tunc etiam obstat antiqua et generalis consuetudo adhibendi illam phoneticam vice istius, etsi originalem sonum amiserit.

Hinc in ordinibus phoneticis nonnullae quidem reperiuntur litterae ab originali phoneticae sono prorsus alienae ; sed maxima litterarum compositarum pars vel phoneticae sonum ipsum admittit, vel saltem retinet quemdam elementarem sonum in originali pronuntiatione conspicuum. Ut id clariùs intelligatur, scire oportet omnes linguae Sinicae voces, etsi monosyllabas, dividi posse in duo vel plures sonos elementares quorum unus, ad litteras vocales alphabeti nostri

(*a*) Phoneticæ *solae* dici possent quodammodò litteræ fundamentales, quia omnes ferè classificæ inter eas quoque numerantur ; sed sicut tunc valorem phonicum amittunt, et idealem solummodo retinent, distinctam appellationem accipere debent.

communiter pertinens, validè pronuntiantur, dum alii e contrà ad litteras consonantes plerumquè pertinentes, leniori vel etiam insensibili spiritus emissione proferuntur. Sonus validus super quo cadit accentus paucis mutationibus subjectus fuit, et adhùc observari potest in omnibus ferè pronuntiationibus secundariis ab originali phoneticae pronuntiatione diversis; sed soni tenues qui aures vix percellunt, varias pro variis Sinarum provinciis mutationes passi sunt, imò quotidiè patiuntur propter continuam linguae fluctuationem. Sic v. g. *Kia* (pag. 103 2æ. p.) sensim immutatus fuit in *Hia, Ia, Cha.* *Chuêi* (pag. 234) sensim fuit transformatus in *Xuêi, Suêi, Tuêi, Huêi, Wêi &c.* *Iao* (pag. 385) gradatim evasit *Jao, Hiao, Kiao, Nao, Xao &c.* Haec vocalium litterarum stabilitas ad plerosque casus extenditur, sed non ad omnes; aliquandò enim una vel plures litterae consonantes retentae fuerunt, dum vocalis immutata fuit: sic v. g. in pronuntiationibus *Kum, Hum, Ham, Kium,* Kium (pag. 12 et 14) servatus solummodò fuit sonus nasalis *m*: in *Pim, Pum, Pièn* (pag. 225) servata duntaxat littera *P*: in *Tsan, Tsuan, Tsuen, Tsa* (pag. 474) servatae consonantes *Ts. . .n &c. &c.*

X. Notandum est autem primarias phoneticarum pronuntiationes immutari juxta certas quasdam leges, quibus cognitis facilè praesagiri possunt pronuntiationes secundariae: sic v. g. Kan ordinariè transformatur in Kièn; *Chan* in *Chèn*; *Ièn* in *Iùèn*: *Tsam* in *Tsiam*: *Pi* in *Péi &c. &c.* Ut progressivæ hujuscemodi corruptiones facilius memoriae mandari possent, eas in ordinibus phoneticis 2æ. partis disposui juxta majorem affinitatem quam habent cum pronuntiatione originali, ità ut primò reperirentur litterae compositae quae eundem cum phoneticâ sonum habent; deindè gradatim illae quae sonum magis affinem; et tandem illae quae alienum omninò sonum accipiunt. Si postremi hujus generis exceptiones in magno essent numero, systema phoneticum magna ex parte everteretur, et litterae Sinicae lectu admodum difficiles fierent; sed feliciter in tam exiguo numero plerumquè circumscriptae sunt, ut facilè memoriâ teneri queant: quinimò pro regula generali habendum est, eas litteras quae sonum habent à sono phoneticae suae prorsus diversum ipsas phoneticas evadere, aliisque litteris compositis praesidere, quibus exceptionalem suam pronuntiationem communicant: exempla sint 到 刺 衍 便 解 &c.

Caeterum, vix addere necessum est quosdam sonos exceptionales in ordines phoneticos irrepsisse ex erronea et tamen aliquandò generali consuetudine adhibendi quasdam phoneticas velut synonymas aliarum sono valdè dissimilium: sic v. g. 定 pag. 193 2æ. part. admittit semel pronuntiationem anomalam *Tièn*, quia tunc usurpatur tanquàm synonymus phoneticæ 殿 cujus pronuntiatio est revera *Tièn.* 鏥 pag. 340 legitur *Sieu* quia est synonymus litteræ 銹 ex quâ naturaliter deducitur vox *Sieu.* 蝃 pag. 221 legitur *Ti*, quia est synonymus litterae 螮 pag. 359: hujusmodi exempla reperire adhuc est pag. 29, 149 et passim.

XI. Liceat nunc inquirere utrum Sinenses clarè agnoscant phoneticam litterarum suarum naturam. Quæstio hæc multis primo intuitu videbitur insulsa: qui enim meliùs percipiert cujusdam systematis graphici naturam quàm ipsi populi qui ab antiquissimis temporibus illo utuntur? Attamen abs re non est in praesenti casu, quia Sinenses, in ipsorum confesso, multùm a majorum suorum sagacitate degeneraverunt, et innumera nunc ignorant quorum clara apud antiquos erat notitia. Si de antiquis agatur, indubitatum videtur eos non obscurè agnovisse phoneticum systema ante generalem librorum conflagrationem, siquidem post litterarum

instaurationem sub familiâ Imperatoria *Han* non obscurè adhùc adumbratur in præcitato Dictionario 說文

Si agatur de doctis hujus temporis, certum est eos rectè agnoscere quænam phonetica quænam classifica, quinam sonus et quinam sensus unicuique litterae conveniat; sed scientia ipsorum merè practica, et veluti mechanica est, à theoricis systematis phonetici principiis prorsùs aliena.

Hinc in ingenti librorum mole quos Sinenses possident nullum opus reperitur quod genuinam describat litterarum originem et *ideo phoneticas* earum proprietates Hinc litterae novæ quæ ex Imperatoris jussu singulis annis à Doctoribus excogitantur, nulli praefinito systemati obnoxiae sunt, nec aliud plerumquè praeseferunt praeter puerilem litterarum difficilium connexionem. Feliciter, hujusmodi litterae prolixis solummodò Dictionariis mandantur, nec unquàm transeunt in usum vulgarem.

Si deniquè agatur de vulgu, nec genuini phonetici systematis, imò nec certam litterarum notitiam apud eum reperiemus; sed in ipsomet erroneo scribendi modo vulgariter accepto clarè dignoscere poterimus maximam Sinensium partem ad phoneticam litterarum proprietatem unicè attendere. Etenim mercatores, agricolae, opifices et famuli qui se scribere nosse dictitant, nunquàm, aut rarò, in libris, memoriis, aut epistolis suis adhibent litteras quas intenta significatio requireret; sed habita solummodò ratione vocum quibus eorum cogitatus exprimuntur, litteras communes adhibent quibus illae voces repraesentantur.

Hinc extranei qui Sinicè loqui nesciunt, etsi litteras apprimè cognoscant, nullomodò penetrare possunt manuscriptorum popularium significationem; dum è contrà Sinenses, aut ii qui Sinico sermoni assueti sunt, omnia facile intelligere queunt, etiamsi ignorent veram significationem litterarum quas usurpant.

Idem merè phoneticus litterarum communiorum usus occurrit etiam in Dictionariis, nec non in libris puerorum institutioni destinatis, ad designandam pronuntiationem quae litteris non ita vulgaribus convenit.

XII. Hujusmodi scripturæ genus, ut patet nil ideographici complectitur, et non minùs phoneticum dici debet, quàm syllabicum aut alphabeticum quodcumque; absit tamen quin ideo-phonetico systemati anteponendum sit, propter rationes suprà relatas pag. 10. Imo omnis utilitas quae in eo consistere videtur, ex nostro systemate accuratiùs derivari potest, si adhibeatur *Tabula alphabetica* in 1æ. partis appendice relata pag. 32 et seqq. Enimvero, supponamus me scribere velle vocem *Chua* cujus formae non meminet; ad *Tabulam alphabeticam* recurro et addisco vocem *Chua* unicam habere phoneticam qua repraesentetur: igitur sufficit ut ipsi adjungam classificam vocis significationi accommodatam, et classicam litteram me scripcisse certus sum. Si alias voces scribere exoptem quae plures phoneticas homophonas admittunt, ut *Che, Chu, Fu, I, Ki*, dubium oriri sanè poterit circa phoneticam quam ex illis seligere debeo: sed si litteras illas quondam addidici quas scribere intendo, facilè recordari potero quaenam phoneticae in illis adhibeantur.

XIII. Hinc concludi potest litteras Sinicas multo faciliores esse illis qui Sinicum idioma callent, quàm aliis; et maximè reprobandam esse consuetudinem eorum, qui spretà litterarum verâ pronuntiatione, eas legunt cum vocibus Europæis sensum duntaxat perhibentibus.

Consuetudo hæc adeò prava est et expeditae litterarum cognitioni obstans, ut populi apud quos praevaluit usus litterarum Sinicarum, sed idioma diversum, (ut Cocincinenses, Tunkinenses, Coreani et Japoni), eas addiscant et legant juxta Sinicam pronuntiationem plus minusve corruptam. Nec dicatur Sinensium litteras comparari posse Arabicis numerorum notis quae varium in variis linguis nomen obtinent; nam quaestio non est utrùm tale graphicum signum talem sonum necessariò habere debeat, nec possit alios admittere: nonne ipsum alphabetum nostrum diversum habet valorem apud varias Europae gentes? nonne eædem litterae varios plerumquè in eâdem linguâ sonos accipiunt, pro variis verbis in quibus usurpantur? Sed quaestio est utrum certa et constans existat relatio inter tale scripturae Sinicae signum et talem loquelæ Sinicæ vocem; uno verbo, utrum signa phonetica existant in Sinensium graphico systemate. Statim ac ista relatio probata est, evidenter sequitur litteras Sinicas, Sinico sermone legendas esse.

XIV. Perpendendum nunc restat utrum ea litterarum pars quam exclusivè phoneticam hucusquè diximus, valorem ideographicum in compositis aliquando habeat, ita ut ex ejus peculiari significatione, non secus ac ex classifica deducatur sensus litterarum compositarum.

Obiter jam annotavimus pag. 6, antiquos societatis Jesu sinologos, litteras Sinensium reduxisse ad argutam analysim, et ex significatione partium per se sumptarum deducere voluisse complexam uniuscujusque litteræ significationem. Arbitrarius hic litteras decomponendi et ideas efformandi modus, latissimum aperuit fervidis *imaginationibus* campum, multasque peperit inventiones ridiculas et insulsas vix in Harduino tolerandas. Sic v. g. littera

船 *Navis*, continere dicitur historiam diluvii, quia constat ex litteris 舟 *navis* 八 *octo* 口 *os*: *arca continens octo personas, scilicet Noë, ejusque uxorem et liberos!*

婪 *concupiscere*, Evae peccatum describit, constat enim ex littera 女 *mulier*, et ex littera 木 *arbor* bis repetita: *Eva concupiscens inter arborem vitæ, et arborem scientia boni et mali!*

恙 *Tristitia*, propheticè alludit ad Salvatorem nostrum, quia constat ex 羊 *agnus*, et 心 *cor*: *Agnus Dei cujus anima tristis fuit usque ad mortem!*

究 *Perversus*, referri verisimiliter dicitur ad Luciferum, quia componitur ex 宀 *supra*, et 九 *novem*: *qui supra novem Angelorum choris positus erat, perversitatis pater effectus!*

氣 *Vitalis aër*, mysterium continet unitatis et trinitatis Dei, constat enim 1°. ex elemento 气 in quo sunt *tres* ductus; 2°. ex 乙 *unum*; 3°. ex 米 *oryza*: *Magnus ille Unus qui naturâ simul trinus est, qui solus producere potest ea quæ ad victum nobis necessariâ sunt, et quæ non possumus extra ipsum invenire, nec sine ipso nobis comparare!! &c &c.* (a)

(a) *Ibid. Tom.* 1 *pag.* 303. *Tom.* 2 *pag.* 31. *Tom.* 9 *pag.* 306 *et alibi passim.*

Non minùs stupendas in hoc systemate aberrationes edidit Ch. de Paravey in pluribus suis liberculis circa Sinicas antiquitates, in quodam præcipuè cui titulus *Documents Hiéroglyphiques sur le déluge de Noé. Paris* 1838. Sic v. g. pag. 37 probare contendens antiquum Sinarum Imperatorem *Fo-Hi* esse Abel filium Adam, figuram Jesu Christi, sic se habet:

Systema istud, etsi poëticis phantasiis jucundum, memoriamque aliquandò forsan adjuvans, non omnibus arrisit qui litteras Sinensium ideographicas putarunt, aliaque ipsarum rationabilior analysis excogitata fuit.

Ex eo quòd litteræ Sinicæ magnâ ex parte constant ex aggregatione duorum elementorum formâ dissimilium quæ variemodùm sæpè repetita apparent, illatum fuit eas efformatas fuisse juxta systema Linnæanæ nomenclationis, quo duo nomina simul juncta sufficiunt ad ens quodcumque rectè designandum. Hinc, aliud ex prædictis duobus elementis nominatum fuit *genus*, et aliud *species*.

Juxta Abel Remusat significatio litteræ *genericæ* (quam *classificam* vocamus) semper dominatur et peculiares duntaxat inflectiones subit ex accessione litteræ *specificæ* (quam *phoneticam* diximus): sic v. g. sicut in botanicis designationibus *Rosa incarnata*, *Rosa muscosa*, *Rosa spinosissima*, ubiquè dominatur genus *Rosa* cum diversis proprietatibus à voce specificâ evolutis; ita in litteris Sinicis 馳 *equus currens* 駐 *equus sistens* 馴 *equus mansuetus* 駜 *equus pinguis*, littera generica 馬 *equus*, sensum sibi proprium ubique gerit, salvâ inflexione quâdam à litteris specificis introductâ (*a*).

„Il était pasteur, nous dit-on, et son nom 伏 *Fo* figure un 亻 *homme* et un 犬 *chien*, l'autre
„ partie 犧 *Hy* offrant un 牛 *boeuf*, un 羊 *agneau*, une 手 *main*, une 戈 *houlette*, et
„ une *sorte de marteau*. 兮. Abrévié, il a donné le caractère 義 *Y*, offrant seulement
„ l'*agneau*, la *main* et la *houlette*, et signifiant *justice, ce qui est convenable*; et abrévié de nou-
„ veau, il a donné évidemment, en retranchant l'*agneau* 羊, le symbole 我 de la *main de*
„ *justice*, car rien n'entraine dans la *main*, plutòt que dans la tête, des idées de justice et de
„ vertu ; les cornes de bélier que l'on voit à plusieurs têtes de rois, sur des pierres antiques, ne
„ dérivent aussi, que de la méme origine historique, qui, à la figure du pasteur Abel, avait at-
„ taché la plus pure idée de vertu et d'équité.

Et pag. 33 probare intendens Imperatorem *Hoang-Ty* esse Adam, ineffabilia hæc fatur :

„ *Hoang ty, étant né, avec une intelligence extraordinaire, il savait parler en naissant.* Comme A-
„ DAM, formé d'*Adama*, la *terre jaune* ou *rouge orangé*, il fut nomme *Hoang ty*, parce qu'il régna,
„ dit-on, *par la vertu de l'élément de la terre, qui est jaune*, ou *orangée par sa couleur* ; et, dans
„ sa forme antique, ce nom 黄 *Hoang*, qui est le nom des enfans jusqu'à l'age de quatre ans,
„ comme aussi, c'est celui de la *terre rouge ou jaune*, est composé de la clé 土 *Tou*, la *Terre*,
„ placée au-dessus du *feu* 火 *Ho*, qui en l'échauffant, l'anime et la rougit : or l'homme est
„ précisément, aussi, formé d'une matière qu'anime un feu divin : on voit donc comment, *Ho-*
„ *mo*, l'homme, et *Humus*, la terre en latin ; ADAM, l'homme, et *Adama*, la terre en hébreu ;
„ *Romi*, en copte, et *Orang*, homme en malais, se dérivent les uns des autres ; *Hoang*, nom
„ d'*Hoang-ty*, se prononçant aussi *Hoam*, d'où, *Homme* ; et *Hroang*, d'où *Orang* et *Romi*. nom
„ de l'*Homme*, nous l'avons déjà dit, et, chez nous, couleur de l'*Orange* ou Grenade, *Rouman*

Qui potest capere capiat ! !

(*a*) *Essai sur l' état des sciences naturelles chez les peuples de l' Asie Orientale.*

Juxta alios (*a*) significatio litterarum *specificarum*, quas *primitivas* vocant, in compositis dominatur et ad varias idearum classes refertur, pro variis litteris *genericis* seu *formativis* quibus litteræ primitivæ copulantur.

Igitur in hoc systemate Ordines litterarum quos *phoneticos* diximus, *ideographici* pronuntiantur et in ipsis quæritur non quidem phoneticæ sonus, benè verò sensus plùs minusvè à classificâ transmutatus (*b*).

Ad demostrandam inanitatem harumce sententiarum, probare sufficeret per quædam exempla similia illis quæ pag. 20 relata fuerunt, ex diabus ideis diversis ad arbitrium connexis quamcumque ideam efformari posse : sed relictis hisce phantasiæ nugis, quibus unusquisque per se supplere valebit, si jocari delectetur, annotare satis erit prædictas litterarum analyses, supponere inventionem scripturæ atque ratiocinii ante usum loquelæ.

Etenim nemo negare potest ordines litterarum qui eamdem ideam fundamentalem admittere dicuntur, eamdem quoque aut affinem pronuntiationem admittere. Porrò si loquela anterior scripturâ fuisset, nec ratiocinio posterior, ideae quodammodò diversae diversis nominibus donatae fuissent ad sermonis claritatem, et ordines ideographici, subsequenter excogitati, necessariò continuissent litteras sono generaliter alienas. Igitur qui ordines phoneticos nostros contendunt ideographicos esse, asserere coacti sunt : vel, antiquos Sinenses ideas et litteras primò divisisse in familias et postea loquelam excogitasse hujuscemodi familiis accomodatam : vel linguam Sinicam voces homophonas admisisse pro

---

(*a*) Hanc theoriam primus in lucem edidit Marshman in ejus *Clavi sinica* anno 1815 ; hinc valdè miror tyronem quemdam ausum fuisse eam velut à seipso inventam publicare in *The Chinese repository* 1838. pag. 255. **Quæ sunt Cæsaris Cæsari.**

(*b*) Qui hujus systematis prolixa exempla perpendere optaret, videat *Clavim Sinicam pag 53 et seqq*; item *Chinese repository* 1838. *pag.* 255 *et seqq.* Nobis satis est ex ultimo hoc opere periodico unicum exemplum decerpere, ex quo de caeteris dijudicari potest. Sic autem se habet :

„ If we assume that 堇 meant, adhesive earth' or clay to be used for mortar and plaster, and „ keep our eye fixed upon the laborious process of pounding and mixing the tenacious earth with „ water, bending it with rammers, the treading and so forward, we have lively ideas of labor, di- „ ligence, and carefulness, ideas which we can trace in every one of the composites, with of course „ some of the properties of the clay itself ; as for example its adhesive nature, its susceptibility „ of receiving any form which may be impressed upon it, and its permanence in retaining them. „ When combined with *strength*, 勤 it implies a laborious exertion of our means and resour- „ ces ; with *death*, 殣 the lingering dissolution of one who dies for want of food, where the „ soul parts from the body with labor and difficulty. With *heart* , 慬, it applies to those pang „ and throes which are felt when the mind is tugging with grief and sorrow. With *eye* or to „ see 覲 it alludes to an introduction into the presence of the emperor, which, with the excep- „ tion of a highly favored few, must be a matter of difficulty and labor. With *speech* or *rea-* „ *son* 謹 it contains a beautiful reference to that susceptive habit of thought and feeling, whe- „ reby the mind, ' like as clay is turned to the seal,' easily receives and continues ever to retain „ all those impressions which superior goodness and the preceptive lessons of sainted wisdom „ may have made upon it." **Et voila ce qui fait que votre fille est muette !!**

ideis parùm diversis: vel demùm, generalem hanc sonûs et sensûs coincidentiam in ordinibus litterarum Sinicarum esse merè fortuitam. Judicet unusquisque utrùm aliqua ex praedictis propositionibus admitti possit. Quamvis autem non existat generalis affinitas inter significationem phoneticae et significationem litterarum quae ex illâ derivantur, saepè tamen utiliter effingi potest ad litteras in memoriam faciliùs revocandas; imò in ordinibus non valde numerosis aliquàndò reverà existit. Consulantur v. g. num. 181. pag. 93: num. 631 pag. 307 num. 743 pag. 352 et patebit saepè in illis respectivè occurrere ideas *Divisionis*, *Obcæcationis* et *Sonus*. Sed rara haec significationis congruentia systemati phonetico nullummodò adversatur et ideographicum nullo pacto adstruere potest: quùm enim voces quaedam multas habeant phoneticas quibus repraesententur, litterarum inventor apprimè potuit, imò convenienter debuit inter phoneticas homophonas eam seligere cujus sonus simul et significatio, sonum pariter et significationem compositorum clariùs indicare poterat: pro illis autem vocibus quae unicâ vel perpaucis phoneticis scribuntur, nullus aut vix ullus mansit selectioni locus, nec ulla potuit in phoneticis ordinibus ideographica generalis proprietas asservari.

Hinc concludendum est scripturae Sinicae inventores maxima cum sagacitate se accomodasse genio singularis linguae quam scribendam susceperunt, et de systematibus omnibus solerter aliquid decerpsisse quo ipsius vitiis mederentur, quin à phonetico systemate omninò recederent.

CAPUT. V.

DE CLASSIFICIS.

EAS litteras *Classificas* vocamus quæ phoneticis adjunguntur ad designandum in quânam idearum classe intelligi debeat vox quam unaquæque phonetica repraesentat.

Auctores variis nominibus eas donaverunt pro variis quas adniserunt sententiis circa ipsarum naturam. Alii eas appellarunt *Claves*, quia ipsas habuerunt velut medium quo Dictionarii Sinici possunt reserari, incognitaeque litterae inveniri. Alii eas dixerunt *Radicalia*, quia ex ipsis, tanquàm ex radicibus, omnes Sinensium litteras provenisse putarunt. Alii tandem eas vocaverunt *Genera*, quia communiter indicant ad quodnam rerum genus referantur litterae quibus adjunctae sunt.

Harumce denominationum prima rejicienda est velut insulsam significationem complectens; nam litterae Sinicae variis modis in Dictionariis ordinari possunt, variisque ad arbitrium litteras admittere tauquàm claves uniuscujusque classificationis. Sic in quibusdam Dictionariis quos tonicos vocant, traditur in primis littera quaedam vulgò cognita, et posteà sub ipsâ velut sub *clavi* referuntur omnes litterae quae eumdem sonum obtinent. Secunda pariter respui debet, quia litterae classificae nullomodò dici possunt radices Sinicae scripturae ut fusius infrà probabitur.

Tertia quoque impropria videtur, quia *Generis* proprietates immutabiliter extendi debent ad omnes *species*, et constituere primariam earum notam; porrò classificarum significatio non semper reperitur in compositis, et saepè adeò remota est, ut propriè loquendo dici nequeat dominari tanquàm *Genus*.

Vox *Classifica* multò rationabiliùs nobis admittenda videtur, quia nil enuntiat eorum circa quae potest esse controversia; sed generaliter solùm indicat talem litteram constituere quamdam classem litterarum, quibus vel ideographicè praesidere potest, vel graphicè duntaxat. Aliunde appellatio haec est mera translatio nominis Sinici 部首 *Classium capita*, quo Sinenses Classificas vocant, et quod sinologi Europaei primitùs admittere debuissent velut adaequatius.

Sicut nemo inficiari potest litteras phoneticas compositorum pronuntiationem gubernare, ita pariter evidens est litteras classificas in eorum significationem influere directè vel indirectè. In classibus illis quae ad entia naturalia vel irrationabilia referuntur, observari communiter potest idea generalis ex classificae sensu deducta.

Sic v. g. in classibus ⺮ 革 鹿 魚, aliquid constanter significatur vel ex *bambusâ* vel ex *corio* confectum, vel ad *cervos* vel ad *pisces* relationem habens.

Sed in classibus illis quae spectant ad entia artificialia vel invisibilia, vel ratione praedita, classificae sensus obscurè dominatur, quia vel figuratè accipitur, vel consuetudines sequitur et opiniones Sinicae genti proprias.

Sic v. g. Classifica 糸 *Sericum* in compositis significat *Ornatum, Ligamina, Vestes, Successionem, Libros &c.*, quia ex serico haec omnia in Sinis confici, vel methaphoricè confecta supponi queunt.

Sic classifica 鬼 *Dæmon* in compositis significat *Spiritus, Monstra, Fœditatem, Stellas &c.*, juxta superstitiosas Sinensium opiniones.

Sic deniquè classifica 女 *Mulier* in compositis passim inducit ideam *Venustatis, Mollitiei, Libidinis, Lætitiae, Affectuum cordis &c.*, quia haec omnia mulieri forsan potiùs quam homini adscribi possunt.

Hinc si ad compositorum significationem unicè attenderetur, classes pleraeque dividi possent in tot sectiones secundarias quot dominantur ideae generales cum primario classificae sensu indirectè solummodò affines.

Praetereà multae litterae primarium quidem et fundamentalem sensum in Dictionariis habent classificae conformem, sed ex consuetudine vel ex ignorantiâ sensim detortae fuerunt ad significationes prorsùs alienas, praesertim in scriptis vulgaribus. Hinc classificarum ideographica virtus etsi communiter extendatur ad composita, non est tamen omninò generalis, et frequenter patitur exceptiones planè comparabiles iis quas in phoneticis observandas praebuimus.

Vitium hoc quasi necessariò fluit ex ideo phoneticâ scripturae Sinicae naturâ, et nescio utrum extirpari posset quin simul everteretur systema ipsum; nam si requiratur ut classificarum numerus exiguus sit et ad discendum facilis, eo ipso requiritur ut indefinitus et quotidiè

crescens idearum numerus dividatur in classes aliquandò incertas, remotam in compositis affinitatem præseferentes. Si e contrà requiratur ut classificæ significationem suam compositis clarè semper præbeant, eo ipso requiritur ut in immenso numero sint, imò, ut quotidiè augeantur ad novos mentis cogitatus exprimendos.

In dubium revocari non potest scripturae Sinicæ inventorem certum sibi constituisse numerum classificarum quibus conspicuiores ideæ sive rerum genera designantur; sed diuturna litterarum oblivio, et potissimùm generalis librorum combustio, omnes eâ de re traditiones delevit, et in causâ fuit cur multæ perperàm excogitatæ fuerint classificæ originali systemati contrariæ.

In antiquioribus Dictionariis, v. g. in Dict. 說文 edito A. D. 150 quingentæ et quadraginta classificæ numerabantur, nunc ne litteratis quidem agnitæ. Prout profundior obtinuit litterarum cognitio, classificarum numerus sensim in Doctorum mente decrevit, donec tandem in Dictionario 正字通 reductæ fuerunt ad ducentas et quatuordecim, qui numerus admissus fuit in Dictionario 康熙字典 et nunc praevalet apud Sinenses.

Clarissimus praeceptor amicusque noster Gonçalves animadvertens multas adhùc ex praedictis recentiorum classificis inutiles esse, centum et viginti septem duntaxat retinendas duxit in suo *Diccionario China-Portuguez*.

Jam verò si ambo haec perpendamus classificarum sytemata, eaque subjiciamus principiis suprà expositis pag. 10, clarè cuique patebit, neque auctores praedictorum operum, neque ipsum cl. Gonçalves definisse genuinas et originales classificas prout litterarum Sinicarum ideo-phoneticæ naturae congruunt.

Ad dignoscendum quaenam classificae retineri debeant, quaenam verò respui, duo inprimis admitti debent principia ineluctabilia quibus scripturae Sinicae systema fundatur, videlicet:

1o. Quasdam existere litteras *fundamentales, indivisibiles*, quae ante omnes excogitatae fuerunt tanquàm basis totius scripturae Sinicae, ut ex binariâ ipsarum conjunctione reliquae litterae efformarentur.

2o. Litteras compositas omnes, quae per se fundamentales non sunt, in duas partes dividi, quarum alia destinata est ad sonum cujusque litterae perhibendum.

Hoc posito 1o. omnes litterae quae indivisibilem formam praeseferunt (et quas sine ulla erroris formidine *fundamentales* pronuntiamus, quia vel ut classificae, vel sæpiùs ut phoneticae adhibentur), non debent sub ullâ classificâ collocari, quia neque partem ideographicam, neque partem phoneticam in se continent: admittendae sunt prout extant sine ulteriore analysi, et ex illis conficiendus est catalogus fundamentalis alphabeto quodammodò comparabilis, quia reverà continet omnia elementa primaria ex quibus universa Sinensium scriptura peculiari suo modo fluit. Talis est catalogus noster phoneticarum et classificarum, ex quo tamen exclusae fuerunt litterae fundamentales inutiles vel parùm in usu tanquàm phoneticae. Sinenses et ipse cl. Gonçalves ad fundamentalem hanc litterarum indivisibilium seriem non attendentes, multas excogitaverunt classificas arbitrarias, quae iis litteris ordinandis inservirent, et quae

ideò ab originali systemate recedentes, confusionem potiùs quàm claritatem in Dictionariis attulerunt : hujusmodi sunt. 丶 一 乛 丿 亅 亅 二 亠 凵 内 &c. &c.

3°. Pro Litteris autem quae compositam speciem exhibent, inquirendum est quaenam sit earum pronuntiatio, et cuinam ex duabus partibus quibus constat haec pronuntiatio respondeat : statim ac invenitur identitas inter sonum litterae integrae et sonum alterutrius partium eam componentium, illico affirmari potest partem hanc esse phoneticam et aliam consequenter esse classificam. Si ulterior investigatio circa significationem ejusdem litterae accedat, accurata utrobique apparebit illa decisio, et ita certum in modum concludi poterit verus et originalis classificarum numerus.

Theoriae huic duae opponi queunt objectiones primo intuitu plausibiles, sed de facto nullius momenti.

Objici potest 1°. eam litterarum partem quam phoneticam vocamus, aliquandò per se sonum admittere à sono litterae integrae adeò diversum, ut ex eâ certum deduci nequeat argumentum circa classificam. Sed ad hoc respondetur nullam in orbe quaestionem juxta exceptiones dirimendam esse, benè verò juxta regulas generales. Sic, eo ipso quod talis littera in phoneticarum catalogo adscripta fuit quia quibusdam compositis sonum suum evidenter praebet, posthabitis exceptionibus quibuscumque, admittenda est velut phonetica sine ampliori disquisitione circa ejus sonum, et alia litterae medietas cui adjuncta est sine timore pronuntianda est classifica.

Objici potest 2°. ratiocinium nostrum in circulo vitioso circumscriptum esse, siquidem clatam supponit litterarum notitiam antequam definiatur natura partium eas componentium : ad haec autem respondeo difficiles cujuscumque scientiae quaestiones nonnisi à peritis solvi posse : insuper aliud est rem aliquam perfectè nosse, et aliud est ex eâ omnes consequentias deducere quae deduci possunt. Hujus farci argumentum sunt opiniones insulsae quae circa classificas praevaluerunt in Sinis apud Doctores in litterarum cognitione peritissimos.

Quùm praedictis regulis attentè subjecerim ferè omnes Sinensium litteras, compertum habui classificas propriè dictas centesimum et septuagesimum numerum vix excedere ; imò ex hoc numero detrahi posse velut inutiles classificas triginta quae perpaucis litteris praesident iisque obsoletis. Potuissem utique ex catalogo classificarum quas solas admittendas praedico, eas classificas delere quae phoneticae quoque sunt, et quae idcircò bis tyronibus addiscendae proponuntur : quoniam verò nostrum classificarum systema arctissimè cum systemate phonetico conjunctum est, illudque maximè à Sinologis ponderandum ducimus, meliùs visum fuit in tabulâ peculiari completum illud exhibere.

Sinologus quidam amicus noster proposuit ut litterae Sinicae classificarentur juxta ductus elementares eas componentes de quibus fusè loquimur in capite 8°. Hâc viâ litterae Sinicae in septem duntaxat classes dividerentur pro septem ductibus à quibus incipiunt, et Dictionarius hujusmodi, quodammodò alphabeticus, comparari posset Dictionariis Europaeis : sed eo ipso unaquaeque classis foret nimis ingens, et litterarum disquisitio difficilis admodùm evaderet. Aliundè, oblivioni omninò traderetur systema illud, primò phoneticum, complectens litteras fundamentales indivisibiles, deinde ideo-phoneticum, complectens litteras binariò compositas,

ex quo tanta derivatur lux ad dignoscendum litterarum pronuntiationem, sensum, imo et formam.

Cl. Gonçalves quasdam regulas constituere excogitavit, quarum auxilio classificæ suae dignosci possunt simpliciter ex situ quem in litteris compositis occupant. Et verò, optimum atque pernutile foret litterae cujuscumque naturam definire posse ex partium relativâ positione duntaxat. Sed quùm in Sinico scripturae systemate, prout est, eadem classifica varios plerumquè situs in compositis occupet, imo et variam aliquandò formam obtineat, generales clarissimi Gonçalves regulae nullo pacto admitti possunt, et in causâ fuerunt cur praedicti auctoris Dictionarius *China - Portuguez*, non pauca exhibeat perridiculae classificationis exempla. Sic verbi gratia; litterae 裁矬斟感毂嬴谿鼢鹹斕 quarum genuinae classificae sunt 衣矢斗心牛女谷鼠卤文, phoneticae verò 戋坐甚咸㱿𣎆奚分咸闌; juxta regulas clari Gonçalves collocatae fuerunt sub classificis 戈大十戈殳亠大臼戈亠, et sic phoneticarum vice obtinuerunt litteras monstruosas 表坐甚感毂嬴谿鼢鹹斕 quae neque phoneticae, neque classificae sunt, imò ne Sinicae quidem litterae.

Originales classificae quas solas retinendas proponimus, varios in compositis situs occupant pro variâ ipsarum nec non phoneticarum formâ. Aliae in phoneticarum vertice collocantur, aliae in imo, aliae ad dexteram ipsarum, aliae ad sinistram, aliae in centro, aliae in circuitu: sed quamvis unaquaeque positionem quamdam sibi propriam communiter habeat, multae etiam dantur generali consuetudini exceptiones quas rectè nosse interest, quia in litterarum significationem influere possunt. Sic in multis casibus classifica indifferenter scribi potest infra phoneticam vel ad ejus latus; dùm è contra in quibusdam aliis mutari non potest positio ejusdem classificae relativè ad eamdem phoneticam, quin eo ipso litterae significatio mutetur, ut passim in 2a. parte hujus operis observari potest.

Quaedam etiam classificae non solùm varios situs occupare possunt relativè ad phoneticas, sed variam quoque formam admittunt pro variâ ipsarum positione: sic v. g. classifica 火 infra phoneticas scribitur 灬 classifica 水 in phoneticarum latere scribitur 氵 Hæc formae immutatio introducta fuit ad praebendam litteris elegantiam, seu rotunditatem nullamque difficultatem inducit pro illis qui in unaquâque litterâ phoneticam secernere sciunt.

Quandoquidem maxima pro litterarum Sinicarum scientiâ derivatur lux ex cognitione classificae atque phoneticae quibus unaquaeque littera constat, cum omni studio à tyronibus in primis addisci debet phoneticarum atque classificarum catalogus, ita ut primo intuitu cujuscumque litterae definiri possit utrum ipsa integra inter phoneticas annumeretur, vel quaenam ejus partium phonetica sit, quaenam verò classifica.

Oriri forsan aliquando potest difficultas circa litteras quarum ambae partes tùm velut classificae, tùm velut phoneticae aequaliter adhibentur; verbi gratia 耔酥顀聾 &c. &c.

Sed in istis casibus sufficiens est generalis notitia sitûs quem unaquaeque classifica communiter occupat; et aliunde non est incommodum magni momenti litteram ignotam quaerere in duobus ordinibus diversis facilè reperiendis.

Restat ut brevi perpendamus utrùm litterae classificae sint radices totius Sinicae scripturae, seu elementa primigenia ex quorum variis aggregationibus reliquae Sinensium litterae efformantur, sicut Sinologi quidam affirmarunt,

Requidemverà si pro classificis admitterentur novem ductus simplices et elementares ad quos littera quaecumque reduci potest, non daretur littera quae radicem aliquam non haberet in classificarum catalogo; sed eo ipso quod probatum est classificas esse signa ideographica phoneticis adjuncta ad voces homonymas distinguendas, sequitur litteras indivisibiles quae partem phoneticam à parte ideographicâ distinctam non habent, nulli classificae connexas esse, easdamque esse litteras radicales non secùs ac ipsae classificae.

Hinc pro litteris verè radicalibus haberi debent non solùm classificae, verùm etiam phoneticae; series videlicet illa litterarum fundamentalium quae à scripturae Sinicae inventore ante reliquas excogitatae fuerunt ad omnes idiomatis sui voces repraesentandas in sensu quodam obvio, et quae postea juxta binarium systema conjunctae fuerunt ad implicationes ideas perhibendas sine multiplicitate signorum.

CAPUT VI.

DE VARIIS SINICÆ SCRIPTURÆ SPECIEBUS.

COMMUNIS est apud Ethnographos heterodoxos opinio picturam originem praebuisse scripturae, hominesque primo rerum ipsarum imagines depinxisse ad mentem suam visibiliter patefaciendam, antequàm cogitaverint de loquelae vocibus repraesentandis per signa conventionalia delineatu faciliora. Invitis argumentis speciosis quibus nititur, assertio haec, à veritate longè distare videtur, eamque jam implicitè rejecimus in capite 1°., veluti humano ingenio contumeliosam. Attamen negari non potest pleraque scripturae systemata complurium rerum imagines exhibere, et ita partim pictoria dici posse, quamvis verè phonetica sint, aut saltem ideo-phonetica, sicut fusiùs evolutum fuit in capite 3°. (*a*).

(*a*) Sic v. g. in scriptura Hebraica, littera ש significat *dentes, pecten, tridentem*, rudemque formam exhibet eorum quæ significat: ב significat *domum*, ז *gladium falcatum*, harumque rerum imaginem non obscurè adumbrant.

Id peculiariter observari potest in antiquissimis quibusdam Sinensium litteris quas 古文 Ku-Wen seu *antiqua ornamenta* vocant. Res ipsæ visibiles juxta earum formam naturalem crassè depicta sunt, et vel primo intuitu à quocumque possunt agnosci. Exempla sint :

TESTUDO,	*antiquitùs*	*nunc*	龜
ACCIPITER	"	"	鳶
CURRUS	"	"	車
PISCIS	"	"	魚
CYATHUS	"	"	爵
ELEPHANS	"	"	象
OLLA	"	"	鬲
PUER	"	"	子
CERVUS	"	"	鹿
DRACO	"	"	龍
JANUA	"	"	門

STELLÆ " " 星

AMPHORA " " 壺

SECURIS " " 斧

Hujuscemodi litteræ pictoriæ poterant quidem, ut patet, perhibere imaginem simul et nomen rerum materialium quarum forma communiter nota est; sed quùm ideas intellectuales perhibere non possint, imò ne multas quidem res visibiles quarum forma variabilis est, nunquàm scripturae vices implere potuerunt. Hinc nullum extat in Sinis, nec ullum unquàm extitisse probatur opus conscriptum cum litteris 古文 : quin imo omnia quae ad nostram usque ætatem pervenerunt earumce litterarum exempla, et quæ collecta habeo in pretiosissimo opere 金石韻府, desumpta dicuntur ex vasibus, ex tripodibus, ex campanis aut ex aliis ornamentis æreis quae in idolorum templis potissimum asservata sunt.

Plerique igitur Sinologi Europaei qui adscripserunt litteras 古文 inter varia scripturae genera variis temporibus apud Sinenses in usu, erroneam sententiam tulerunt, et in eo ab ipsorum Sinensium opinione recesserunt, qui (referente auctore Dictionarii 說文) antiquitùs vocabant *picturas* vel *ornamenta* ea signa graphica quae in vasis aut in vestibus pingebantur; vocabant autem *litteras* ea signa quae deputabantur ad loquelam exhibendam.

Antiquissimum quod notum sit scripturae propriae dictae genus, illud est quod vocant 篆 *Chuen*, et à quo scripturam apud Sinenses incepisse puto. Ejus origo, multis puerilibus fabulis ab historicis recentioribus ornata, in remotisimorum saeculorum tenebris adeò recondita est, ut nihil probabiliùs pronuntiari rationabiliter possit, nisi illam cum ipsa imperii Sinici origine confundi. Primi qui in Sinis apparuerunt libri in hoc scripturae genere fuerunt exarati; iisdem opera sua scripsit Confucius, multaeque adhuc excuduntur inscriptiones, librorum tituli &c.

Litterae hujus speciei, ex multis saepè circulis compositae, primo intuitu multùm differre videntur à litteris hodiernis classicis: at si accuratè comparentur, et ratio praesertim habeatur styli qui antiquitùs scribendo inserviebat, clarè patebit utrasque elementibus essentialibus constare, et diversas species duntaxat constituere in eadem scriptura, minimò verò diversa scripturae genera.

Id saltem intelligendum est de litteris quae ab antiquis lexicographis habitae fuerunt ut classicae, et quae vocantur 小篆 *Siao-Chuen*: si enim in exemplum adducerentur spurii omnes scribendi modi qui ad uniuscujusque arbitrium adhibiti fuerunt in superioribus à Christo saeculis, maximum inter eos reperiretur discrimen, nec majorem saepe viderentur habere affinitatem inter se, quam cum graecâ vel cum arabicâ scripturâ.

Exempla sint varii scribendi odi quos litterae quaedam in usu valdè communes variis temporibus obtinuerunt, et quos ex perraro opere nuper praecitato commodamus praetermisso eorum nomine, imo et nomine auctoris qui unoquoque usus est :

其

年

家

尊

受

寶



Effraenata haec scripturae licentia, tolerabilis forsan, aut saltem inemendabilis, quandò Sinæ in complura regna divisae erant, perniciosissima fuisset quandò in unicum imperium compacta fuit omnis Sinica gens, et quando scientiae florere ceperunt.

Propterea sub familiâ Imperatoria *Tsin*, tertio ante Christum saeculo, excogitata fuit nova scripturae species, quam ab ejus inventore vocant 隸 *Li:* seu potiùs, ut accuratiùs loquar, antiqua scriptura 小篆 subjecta fuit certis quibusdam orthographiae regulis, ad funestas praecedentium saeculorum mutationes in posterùm praecavendas idoneis.

In primis constitutum fuit litteras effonmandas esse non jam ex lineis vel orbicularibus vel varias continuatim inflexiones accipientibus; benè verò ex brevibus quibusdam, et ut ita dicam, indivisibilibus styli ictibus qui Sinicè vocantur 畫 *Hua* Latinè *ductus*, Gallicè *traits*, Lusitanicè *rasgos*, Anglicè *strokes*.

Secundò definitum fuit quot ductibus unaquaeque littera constare debeat ut classica dici possit: deniquè mandatum venit ab Imperatore, neminem deinceps ad publica munia eligendum esse, qui litteras classicas apprimè non calleret; acta publica omnia in hujusmodi litteris esse exaranda, nec non libros qui imperiali auctoritate excuduntur. Hâc viâ idem scribendi modus in toto imperio praevaluit, nec ullam usquè adhùc magni momenti mutationem subiit, saltem apud litteratos quorum curae incumbit in Sinis, sicut et alibi, sacrum scientiarum ignem asservare.

Plerique inter Sinenses graphologos, et post ipsos Sinologi omnes Europaei varia adhuc admittunt recentiora scripturae genera quorum praecipua vocantur 楷行宋: sed sufficit semel comparare praedictos et caeteros scribendi modos qui in Sinis obtinuerunt post stabilitam scripturam 隸, ad clarè percipiendum, nullum inter eos distinctae scripturae speciem constituere (praeter scripturam cursivam 草字 de quâ infra dicemus), et omnem formae discre-

pantiam quâ distinguuntur, procedere duntaxat à naturâ instrumentorum quae variis temporibus in scribendo adhibita fuerunt.

Et quidem, in superioribus à Christo saeculis Sinenses litteras suas stylo ferreo delineabant sine atramento super tabulis exilibus, super bambusae fragmentis, et quandoquè etiam super tenacibus foliis, sicut mos adhuc est apud Indos. Hujusmodi instrumenta necessariò favebant lineis circularibus et continuis, antiquae scripturae 小篆 omninò propriis. Obsoleto styli et tabellarum usu, adhibitus fuit stylus quidam ligneus, ex diuturnâ maceratione et tunsione apice mollis, quo litterae cum atramento pingebantur, plerumquè super telae voluminibus, et obtinebant illam ductuum crassitudinem quae in originali scripturâ *Li* solummodò observari potest.

Statim ac papyrus inventa fuit innumeraque attulit commoda propter ipsius pretium, pondus, volumen, et levigatam superficiem, necessum fuit stylum excogitare qui tenuia papyri folia non laceraret, inventusque fuit penicillus ex mollioribus pilis confectus. Sub flexibili hoc instrumento litterae Sinicae elegantem illam formam acceperunt quam 楷 *Kiai* vocant, et quam exclusivè admisimus in hoc opere. Denique, circa dimidium saeculi decimi aerae christianae inventa fuit litterarum sculptura, et cum ipsâ originem habuit novus scripturae aspectus anteà ignotus, quem vocant 宋 *Sum*, à nomine familiae Imperatoriae quae tunc temporis regnum occupabat. Plana caeli lamina et longitudinales fibrae ligni ad caelandum idonei, in causa sunt cur litterae hujus generis rectangularem aut quadratam formam obtineant, et saepè videantur habere ductus in majori numero quam classicè continere debent. Possent profectò caelatores, si vellent, classicam et elegantem formam sequi, prout cum penicillo à perita manu praebetur; sed quia id difficilius est, et lucro minus inserviens, expeditiorem formam sequuntur, quae aliunde aspectu non injucunda est, nec verè dici potest differre à scripturâ *Kiai* nuper praecitata.

Adeò verum est varias dissimilitudines quae in scribendi modo apparuerunt, ab instrumentis successivè adhibitis unicè procedere, ut nunc etiam impossibile sit, aut saltem difficillimum, imitari cum unico instrumento, v. g. cum penicillo communi, varias quas scriptura *Li* formas accepit; dùm e contra id facillimum evadit cuique, etiam imperito, si adhibeantur instrumenta unicuique scripturae speciei accomodata.

Itaque varii quos scriptura classica aspectus exhibere potest, servatâ forma essentiali, propriè loquendo, vocari nequeunt diversa scripturae genera, et comparabiles omnino sunt varietatibus illis scripturae nostrae quas nunc Italicam, nunc Gallicam, nunc Anglicam vocamus.

Unicus de quo dicendum superest scribendi modus qui distinctam scripturae speciem reverà constituit, ille est quem Sinenses vocant *Tsao-Tze*, nos vero *cursivum*.

Leges calligraphicae quibus scriptura *Li* subjecta fuerat, magna quidem emolumenta scientiis afferebant, in eo quod excludebant omne dubium circa valorem intrinsecum uniuscujusque litterae; sed quia certum semper et saepè ingentem ductuum numerum requirunt, statim

animadversum fuit eas rapidae scriptioni non parùm obstare, et utilius futurum ab illis recedere in scriptis parvi momenti. Propterea sub eâdem familia Imperatoria *Han* excogitatus fuit novus scribendi modus expeditae scriptioni accomodatior, qui statim in toto imperio se extendit, et usque ad hodiernum tempus in usum communem venit.

Si quibusdam historicis fides praebeatur, scriptura cursiva in origine suâ omnibus adeo accepta fuit, ut scripturae classicae ruinam minitata fuerit; sed Imperatorum decreta et Imperialis academiae conatus grassanti consuetudini fortiter obstiterunt, eamque ad caetus vulgares amandarunt.

Hinc, uniuscujusque arbitrio derelicta, certisque regulis calligraphicis carens, innumeras subiit mutationes, imo et in multas species secundarias divisa fuit, non secùs ac scripturae *Chuen* et *Li*. Quidam velocissimas litteras sibi voluerunt, et usi sunt scripturâ cursivâ summopere abbreviatâ quam Sinenses vocant 大草 et quae lectu valdè difficilis est, quia vix ullam cum scripturâ classicâ affinitatem habere videtur. Alii clariores litteras velocioribus anteponentes, essentialem formam plus minusve retinuerunt, easque duntaxat admiserunt abbreviationes quae manum expeditiorem faciunt. Alii denique ipsam scripturam classicam cursivo quodam modo efformarunt omnibus pervio. Sic gradatim per multas scripturae species transitio fit ab implicatissima scriptura cursiva 小草 usque ad scripturam classicam, sicut à variis antiquae scripturae speciebus transitio fit ad scripturam classicam *Siao-Chuen*.

Ea scripturae cursivae species quae nunc communiter adhibetur, generalem adumbrat litterarum classicarum formam, et dici potest medium tenere inter scripturam *Ta-Tsao*, et scripturam *Li*; essentialis ipsius proprietas in eo sita est quod litterae efformantur non jam ex ductibus distinctis, sicut in scripturâ classica; benè vero ex penicilli ductu continuo varios in modos, quasi funiculi more, inflexo atque implicato.

Quoad ejus difficultates, audiendi non sunt plerique sinologi Europaei qui eas mirum in modum exaggeraverunt, et qui forsan in causa fuerunt cur tam pauci inter tyrones ejus studium aggredi audeant. Esto, scriptura cursiva pro Europaeis qui litteras Sinicas discere incipiunt difficilis sit, quia ductibus non clarè definitis constat: sed compertum nobis est pro iis qui classicam litterarum formam jam agnoscunt, facilem esse, et in aliquot mensium spatio rectè addisci posse. Aliunde, posito quod tardis quibusdam ingeniis ardua revera foret, quid inde? Nonne pudendum plerosque Sinologos in litteris classicis peritissimos, legere non posse litteras cursivas ubiquè obvias, quas vel ignara plebs properanter legit, eosque saepè coactos esse invocare auxilium alicujus famuli in arte culinaria potius quam in litterarum scientia peritioris!!

Ut planam hujuscemodi studio tyronibus aperiret viam, clarissimus Gonçalves litteras cursivas communiter admissas litteris classicis subjunxit in Dictionario suo *China-Portuguez*: et ne pretium hoc operi nostro deesset, phoneticarum omnium formam cursivam subjungendam duximus huic primae parti in catalogo speciali, quo benè cognito, omnes litterae compositae scribi poterunt.

Cæterùm scripturæ cursivæ notitia iis qui meridionales Sinarum plagas incolunt multò utilior est quam iis qui septentrionales. In provinciis meridionalibus, in Cantonensi praesertim et Fokienensi, ubi commercii magnitudo scriptis innumeris originem praebet, quasi exclusivè adhibetur scriptura cursiva. In provinciis septentrionalibus è contra ubi languet mercatura, et litterarum Scientia potissimum viget, scriptura cursiva classicae raro substituitur. Hinc harumce regionum incolae qui recens perveniunt ad imperii meridiem, nihil aut parùm intelligunt de codicibus rationariis mercatorum, de epistolis, schedulis, aliisque scriptis vulgaribus quæ vel pueri ibi legere noscunt.

Ex omnibus quae de variis scripturae generibùs exposita fuerunt concludendum est, tres solummodo numerandas esse scripturae Sinicae species verè distinctas, scilicet:

1°. ANTIQUAM CLASSICAM 小篆
2°. MODERNAM CLASSICAM 隸字
3°. MODERNAM CURSIVAM 草字

caeterasque quas sinologi vocaverunt Sinicae scripturae species, ad tres praedictas revocari debere velut meras varietates distinctis et essentialibus notis destitutas.

Ut tres fundamentales scripturae species à tyronibus facilè comparari et addisci queant, huic primae parti annexus fuit conspectus phoneticarum juxta triplicem scribendi modum. Nunc referam exemplum diversorum aspectuum quos scripturae *Li* et *Tsao* admittere possunt, et quibus haec duo scripturae genera gradatim connectuntur: in 1a. columnâ reperitur scriptura originalis 隸 *Li* prout ante penicilli inventionem cum rudi calamo efformabatur. In 2a. reperitur scriptura 宋 *Sum*, eadem scilicet scriptura prout communiter à litterarum sculptoribus caelatur, et quae ideo dici quasi potest typographica. In 3a. refertur scriptura 楷 *Kiai*, scilicet scriptura 4i prout post penicilli et papyri inventionem elegantius efformata fuit. In sequentibus columnis scriptura *Kiai* paulatim abbreviata seu cursiva evasit, usque ad ultimam columnam in quâ reperitur scriptura 大草 sive scriptura illa prae omnibus maximè cursiva de quâ superius locuti sumus.

搜羅於蒼厓峭壁間捫蘚尋烟

文篆隸六體試之上書或不正輒舉

蠹賴彼徐氏加以箋疏繫傳之作

字增求其點畫不移偏旁不謬

更式侖易往辰安民奐言勇耳

羲之晦郤輯書海濟原以發明

之以至六書古文之友多假借
辭之支離穿鑿紕繆實多大
詆孫淵如之倉頡篇蒐求遠紹旁搜
而正多東時史錄古澈貨手識
傳固有幸不幸也先生足跡遍
齋舍殷當微日得觀其彝器

CAPUT VII.

DE VARIETATIBUS ET DE SYNONYMIS

VARIETATES vocamus varias formas quas eadem littera Sinica admittere potest in eâdem scripturæ specie, quin ejus significatio et sonus immutentur.

Quæ in superiori capite dicta sunt de variis scripturæ Sinicæ speciebus, nullam aut vix ullam relationem habent cum iis quæ nunc dicenda suscepimus, quia non agitur jam de generalibus illis mutationibus, quæ universæ scripturæ Sinicæ varios aspectus variis temporibus præbuerunt; benè verò de mutationibus particularibus, quibus litteræ quædam obnoxiae sunt in eâdem scripturae specie, in hodiernâ scilicet scripturâ classicâ; et quas Sinenses vocant 小寫 vel 省筆.

Mutationes istae aliquandò exiguae sunt et parùm afficiunt genuinam litterarum formam; aliquandò autem sunt praegrandes, litterasque vix agnoscibiles reddunt: aliquandò à Dictionariis sancitae sunt, et ideò ab orthographicis legibus non alienae; aliquandò verò reprobatae sunt, et inter contemptibiles ignari vulgûs consuetudines recensitae.

Porro, quaecumque sit varietatum natura, quaecumque ipsarum auctoritas, cum omni studio addiscendae sunt, quia latissimum in usum veniunt, et impossibile foret sine ipsarum generali notitiâ pleraque scripta interpretari.

Attentis difficultatibus quas ideographica litterarum Sinicarum natura secum trahit, mirabitur unusquisque multas adhùc formas pro una eademque littera à Sinensibus saepè excogitatas fuisse in eadem scripturae specie. Id revera singulare satis est et non parùm confert ad scripturae Sinicae difficultatem; attamen si consideremus quam numerosa sit Sinica gens et à quanto tempore eodem scripturae systemate utatur, patebit vix aliter fieri potuisse.

Etenim, possunt quidem Imperatorum decreta efficere ut classicae duntaxat litterae adhibeantur in actibus publicis, in aulâ et in praetoriis; sed impedire non possunt quin ignari litteras suo arbitrio confictas adhibeant pro privatis suis necessitatibus, imò quin ipsimet docti litteras breviores aut elegantiores sibi efforment in scriptis parvi momenti. Hinc multae paulatim oriuntur litterae vulgares, seu litterarum classicarum varietates, quarum maxima quidem pars pertinaciter rejicitur ab Imperiali Doctorum Academiâ, sed quarum aliquae tandem adscribuntur inter litteras classicas, propter generalem ipsarum usum, etiam apud litteratos.

Non ex unico igitur fonte manarunt varietates quae nunc extant, nec easdem consequenter exhibent proprietates.

1°. Multae ortae sunt ex amanuensium ignorantiâ, et facilè agnosci possunt, quia formam classicam aliquomodò imitantur; sed elementa continent extranea et irregularia quae imperitam manum statim denuntiant.

2°. Innumerae in scriptionis brevitatem inventae fuerunt, et nullam saepè cum formâ classicâ praeseferunt similitudinem: etsi tamen abbreviationes sint, et adeò contractae ut litteras implicatissimas unico vel duobus ductibus quandoquè repraesentent, confundi non debent cum abbreviationibus à scripturâ cursivâ procedentibus, quia in eodem scripturae genere se continent. Hujus generis quodammodò erant abbreviationes illae quae ante saeculum XVII apud nos praevalebant pro libris latina lingua exaratis.

3°. Multae excogitatae fuerunt ad elegantiorem formam litteris praebendam, tùm ex accessione novi cujusdam elementi, tum ex classicorum elementorum variâ dispositione; et comparari possunt phoneticis secundariis de quibus locuti sumus pag. 14 et 15.

4°. Quaedam deniquè nihil aliud sunt quàm litterae partim antiquae vel cursivae, quae ex diuturnâ consuetudine in hodiernam scripturae classicae speciem irrepserunt, et quae ideò aspectum prhibent facilè agnoscibilem.

Si praedicti varietatum fontes exhausti fuissent, non arduum foret omnes recensere atque definire formas quas unaquaeque littera accepit: sed quoniam quotidiè manant et diù manabunt, impossibile est, imo inutile, labyrintum hunc extricandum suscipere. Quapropter in 2a. hujus operis parte unicuique phoneticae subjungere curavimus varietates illas communioris usus quas apprimè nosse revera interest.

Cognita varietate phoneticae cujuscumque, agnoscuntur eo ipso varietates omnium litterarum quae ex illâ procedunt, et sic, mediante unicâ varietate toti ordini praefixa, totidem in exiguâ mole obtinentur litterae quot in Dictionariis ingentibus reperiuntur.

Synonymas dicimus eas litteras classicas formâ essentialiter diversas quae eumdem omninò sensum et sonum admittunt.

Dictionarium Sinicum vel aperire sufficit, et statim centum occurrent litterae diversae quae tamen definiuntur 同字, hoc est synonymae quoàd sensum et quoàd sonum. Notae essentiales quibus hujuscemodi litteræ à se invicem graphicè distinguuntur, non jam sitæ sunt in mutatione vel in abbreviatione quorumdam ductuum, sicut pro varietatibus accidit, sed in totali mutatione alterutrius partium eas componentium, phoneticæ videlicet aut classificæ.

Quando mutatio in phoneticâ fit, communiter alia sufficitur phonetica ejusdem sonûs quæ vel scriptu facilior est, vel elegantior, vel in peculiari tantum dicendi ratione seu stylo adhibita. Quandò autem mutatio classificam afficit, tunc ordinariè substituitur alia classifica similem significationem inducens. Phoneticum scripturæ sinicæ systema naturaliter efficere debuit ut Sinenses sæpè alias pro aliis usurpaverint phoneticas homophonas, et sic paulatim complures litteræ primitùs distinctæ lapsu temporis factæ sint synonymæ; sed prætermisso hoc synonymorum fonte, sciendum est quasdam phoneticas ad stylum magnificum seu sublimem, unicè pertinere, nec posse in stylo vulgari adhiberi; alias verò eodem sensu et sono præditas, in scriptis solummodò vulgari stylo exaratis adhiberi posse.

Difficultates quæ ex synonymis procedendæ videntur sat parvi momenti sunt, tùm quia plerique synonymorum qui in magnis Dictionariis reperiuntur obsoleti sunt, tum quia facilè addisci potest in systemate nostro, praesertim in *Tabula alphabetica* pag. 33 et seq. quaenam sint phoneticae eumdem sonum in quibusdam compositis admittentes. Attamen ex eo quod duo phoneticae synonymae sunt sub unâ vel pluribus classificis, concludendum non est eas promiscuè usurpari posse sub omnibus classificis; aliquandò enim synonymia generalis non est, aut saltem a classicis auctoribus non generaliter sancita. Quae in hâc varietatum et synonymorum materie utiliora duxi, ea omnia sub unoquoque ordine phonetico illustravi in annotationibus, non prolixis quidem, sed magnâ ad investigationes materiâ refertis: restat ut a peritiore in unum comparetur et ex illis deducatur conspectus generalis omnium affinitatum quae in graphico Sinensium systemate existunt.

CAPUT VIII.

DE PRIMARIIS LITTERARUM SINICARUM ELEMENTIS.

ANTEQUAM singularem materiam aggrediamur de quâ in hoc capite dicendum est, munus nobis incumbit tyrones monitos facere, eam magnae utilitatis esse, et peculiarem attentionem requirere ab iis qui genuinum litteras Sinicas scribendi modum addiscere cupiunt, omnibusque frui emolumentis quae ex hoc opere derivari possunt.

Omnibus compertum est certam in scripturis alphabeticis regulam seu consuetudinem extare circa ordinem quo singulae litterae successivè scribi debent ad verba integra conficienda. Hic scriptionis ordo valdè facilis est, et vel tardae mentis captui accomodatus, quia ordinem sequitur quo litterae in unoquoque verbo successivè pronuntiantur, lineamque horizontalem a sinistra ad dexteram sequitur. Sic verbi gratia si scribenda occurrat vox *felicitas*, omnes sciunt scribendam esse 1.° litteram *f*, 2.° litteram *e*, 3.° litteram *l* &c., et nemini unquàm in mentem veniet ejusdem vocis scriptionem incipere à littera *c*, postea transilire ad *s*, dein redire ad *i*, et sic deinceps, donec integra vox efformata sit.

Pari modo in sinica scriptura datur consuetudo seu lex circa ordinem quo litterarum partes elementares, ductus videlicet, ad integras litteras efformandas conscribi debent.

Maxima tamen inest differentia inter alphabeticas scripturas et scripturam Sinicam. Quùm enim litterae alphabeticae nostrae immediatam cum loquelâ connexionem habeant, verbum integrum ad sonos elementares successivè reducere sufficit, et statim dignoscetur ordo quo illas scribere convenit. In scripturâ Sinicâ, ex adverso, ordo quo litterarum partes elementares scribi debent, ex pronuntiatione deduci nullomodò potest, quia unaquaeque monosyllaba

vox, saepè indivisibilis, repraesentatur à signo complexo cujus elementa nullam cum sono relationem habent.

Insuper, quùm in scripturis alphabeticis litterae per lineam rectam sibi invicem succedant, scire satis est unde linea incipiat, ad relativum litterarum ordinem in verbis dignoscendum. Litterae Sinensium è contra, rotundam communiter vel quadratam habent formam quae obvium imperitis non praebet indicium circa ordinem quo partes elementares scribuntur. Hinc fit ut illi inter tyrones Europaeos qui naturalem litteras Sinicas scribendi modum non callent, eas generaliter scribant juxta ordinem non minus ridiculum ac si vocem *felicitas* scriberent modo supra exposito; et ita litteras summè monstruosas efformant, quae vel rudium Sinensium cachinnos commovent, debitumque à peritis obtinent contemptum.

Litterarum Sinicarum elegantia atque facilis scriptio adeò pendet à notitia ordinis quo ipsarum ductus elementares scribuntur, ut vix ullus in Sinico imperio reperire sit qui communem scribendi regulam sive consuetudinem non sequatur. Hanc pueri diligenter à scholarum magistris edocti sunt, modo non quidem theorico, sed merè practico, de quo rationem reddere nemo potest, quia, vel prae timore difficultatum, vel prae incuria, Sinenses nunquàm de illo aliquid conscribere cogitarunt. (*a*)

Sinologorum Europaeorum analytico ingenio reservatum erat invenire methodum qua sine magistri auxilio edoceri posset genuinus litteras Sinicas scribendi modus, possentque Sinicae litterae, more quodammodò alphabetico, in Dictionnariis ordinari. Methodus haec aequè facilis atque accurata quam clarissimus Gonçalves invenit, etsi nunquam explicavit, consistit 1o. in recta definitione partium elementarium quibus litterae Sinicae constant; 2o. in conventionali definitione ordinis quo dictae partes veluti in alphabeto sibi succedere debent; 3o. in ordinata dispositione litterarum Sinicarum juxta praedictum ordinem alphabeticum: evolvamus

I. Si attentè examinentur partes elementares seu penicilli ductus quibus litterae Sinicae constant, inexperto cuique patebit ipsos non eamdem formam habere, et in distinctas species dividi posse. Harumce specierum limites constituere conati sunt Sinenses; sed ne in tam facili questione quidem convenire potuit angustum ipsorum ingenium, variaeque emissae fuerunt opiniones. Alii putarunt omnes litterarum ductus reduci posse ad sex species, videlicet ad 一 丨 丶 丿 乙 亅.

Haec opinio à Jesuitis decantata post quosdam antiquos graphologos, à recentioribus communiter rejicitur, quia non complectitur quosdam ductus à sex praedictis revera distinctos. Juxta

---

(*a*) Peritiores inter scholæ magistros quasdam regulas tradunt in vero quidem fundatas, sed nimis generales ut magnæ utilitatis esse queant. Hujusmodi sunt. 1.o nullam litteram incipere ab imo, vel a latere dextero. 2.o litteras quæ classificam in latere sinistro habent, hinc incipere. 3.o litteras quæ unicum corpus efformare videntur a capite incipere, nisi quadratam formam præseferant. 4.o litteras quadratas a latere dextero incipere. 5.o eas litterarum partes quæ infimæ sunt, vel quæ transversè ima occupant, ultimo loco scribi. &c. &c.

alios, octo sunt ductuum elementarium species distinctae, scilicet ㇔ ㇐ ㇑ ㇚ ㇀ ㇓ ㇒ ㇏ quae in secundarias species seu formas consimiles subdividuntur. Haec sententia, fusè evoluta in Sinico opere cui titulus 四體字法 et a Sinensibus magistris communiter admissa, nullo pacto arridere potest iis qui superficiali rerum analysi contenti non sunt; admittit enim duos ductus essentialiter similes, aliosque omittit essentialiter diversos. (*a*)

Post accuratam litterarum Sinicarum analysim, clarissimus Gonçalves sapienter constituit ductus elementares essentialiter a se invicem distinctos novem esse, et quosdam ex illis aliquas varietates admittere a primaria forma essentialiter non recedentes.

II. Satis tamen non erat ductuum elementarium formam et numerum accuratè definire ad demonstrandum ordinem quo litterae scribi debent, nec non ad litteras in dictionariis more alphabetico ordinandas; oportebat insuper praedictis ductibus certum et immutabilem locum praebere in sua serie, hoc est, certum ex illis alphabetum efformare in quo alius conventionaliter haberetur ut primus, alius ut secundus, alius ut tertius &c., eodem modo ac in alphabeto nostro admittitur littera *A* ante litteram *B*, littera *C* ante litteram *D*, et sic deinceps.

(*a*) Ut clariùs pateant vitia quibus sinica ductuum elementarium analysis laborat, ex præcitato graphologico opere depromam variationes seu synonymos qui unicuique ductuum speciei subjecti fuerunt.

Quel est le chimiste qui aurait soupçonné de semblables affinités !!

Id praestitit doctissimus idem sinologus, et habita ratione prioritatis qua unusquisque ductus in litterarum scriptione pollet, constituit sequentem alphabetum quem maximè tyronibus commendamus ut addiscant atque memoriâ teneant, unà cum varietatibus et pronuntiatione unicuique ductui propriis.

I	Chu
II	Hua
III	Keu
IV	Pié
V	I
VI	Kuen
VII	Kiüè
VIII	Ti
IX	Na

III. Facillimè nunc intelligi potest quomodò cum auxilio prædicti alphabeti litteræ Sinicæ ordinari queant eodem planè modo ac voces latinæ, possitque ex earum ordinata dispositione concludi modus quo scribendæ sunt. Etenim 1°. sicut in Dictionario latino vox *Amor*, verbi gratia, ordinatur ante vocem *Bellum*, quia littera *A* ex quâ incipit collocata est in alphabeto nostro ante litteram *B* ex quâ vox *Bellum* incipit; Sic, v. g. littera Sinica 七 (pag. 1, hujus 1æ.

partis) ordinata venit ante litteram 亐 quia ductus 丶 à quo scribi incipitur, in alphabeto supra exposito, praecedit ductum 一 à quo scribi incipitur posterior littera. Quando duo verba latina incipiunt ab eadem alphabeti littera, tunc attenditur ad secundam uniuscujusque verbi litteram et juxta ipsam ordinantur. Sic v. g. vox *Amor* collocatur ante vocem *Anima* quia secunda ejus littera *m* in alphabeto praecedit secundam posterioris vocis litteram *n*. Pariter littera 亨 (pag. X) quæ ab eodem ductu incipit ac littera 良 ante hanc tamen collocatur, quia secundus illius ductus est 一 qui in alphabeto praecedit secundum ductum posterioris litterae ㇆. Si duo verba latina duas priores litteras communes habeant, tunc ratio habetur tertiæ litteræ et juxta ipsam ordinantur; sic vox *Amor* collocatur ante vocem *Amphora*, quia tertia ejus littera *o* in alphabeto præcedit litteram *p*. Eodem modo, quando litteræ Sinicæ quædam duos primos ductus communes habent, ratio habetur tertii ductus: sic 言 (pag. IX) collocabitur ante 充 quia tertius ejus ductus 一 in ordine alphabetico praecedit ductum 乙. Si tertia, quarta vel quinta littera in duabus vocibus latinis eadem sit, progredimur ad quartam, quintam, sextam, imo ad ultimam usque litteram donec occurrat elementum alphabeticum distinctum, iis vocibus ordinandis idoneum. Similiter quando in litterarum Sinicarum ordinatione duæ litteræ occurrunt quarum tres, vel quatuor, vel quinque primi ductus iidem sunt, attenditur ad quartum, vel ad quintum, vel ad sextum, imo, si necesse sit, usque ad ultimum progressio fit, ut ex illo deducatur litteræ cujusque prioritas alphabetica.

Ergo, sicut omnes voces linguae latinae vel cujuscumque idiomatis Europaei continentur in viginti quatuor classibus, hoc est in totidem divisionibus primariis quot sunt in alphabeto litterae; ita pariter omnes litterae Sinicae ordinari possent in septem classibus, pro septem ductibus alphabeticis à quibus incipiunt (a); sed ut jam annotatum fuit pag. 26, hujuscemodi classes forent nimis ingentes, et in ipsis velut in abysso sepeliretur mirabile illud systematis ideo-phonetici aedificium in quo unicè addisci potest vera litterarum Sinicarum natura.

Servato partim classificarum Sinicarum systemate, clarissimus Gonçalves in suo Dictionario *China-Portuguez* litteras compositas sub unaquâque classificâ ordinavit juxta alphabeticum ductuum ordinem supra expositum, et sic effecit ut littera quaecumque illicò reperiri possit si agnoscatur ejus classifica: utinam eadem methodus praesideret omnibus hujusmodi Dictionariis!

In praesenti opere phoneticas, primò, in varias veluti classes divisimus, pro numero ductuum quibus constant, et hunc numerum constanter affiximus in paginarum margine dextero; secundò, eas in unaquâque classe ordinavimus juxta ordinem alphabeticum, et sub unoquoque ductuum numero retulimus ductum ipsum à quo incipiunt phoneticae in eadem pagina reperiendae.

Quoad litteras compositas attinet, eas ab initio seriei usque ad finem alphabeticè ordinavimus

---

(a) Animavertendum est non dari litteras Sinicas quæ incipiant à duobus ultimis alphabeti ductibus, et ita dari posse duntaxat septem classes alphabeticas primarias, etsi ductus elementares novenario revera sint numero.

quotiescumque unicam tantùm pronuntiationem admittunt; sed quandò plures in eâdem serie dantur pronuntiationes, ordo alphabeticus distinctus est sub unaquâque pronuntiatione, et ita in unicâ serie tot reperiuntur divisiones alphabeticae quot sunt soni diversi. Haec est ratio propter quam ordines nostros dicimus *Phonetico-alphabeticos*: si enim litterae quae eamdem phoneticam admittunt disponerentur omnes in ordine alphabetico non interrupto, nullâ habitâ ratione mutationum quae in pronuntiatione occurrerent, seriem constituerent potiùs *alphabetico-phoneticam*: dispositio hujusmodi anteponenda foret sanè esset, si prae multitudine citationum et commentariorum unaquaeque series admodùm prolixa foret; sed in opere conciso, prout nostrum est, in quo synopticè exhibere intendimus mutationes praecipuas quas phoneticae in compositis admittunt, longe utilior videtur methodus quam secuti sumus.

2°. Ad litteras Sinicas disponendas juxta ordinem alphabeticum, oportet sanè apprimè nosse modum quo scribi debent, et nonnisi à peritis id fieri potest; sed statim ac numerosa quaedam litterarum series alphabeticè ordinata est, solo ejus auxilio, et sine magistri interventu, addisci potest scriptionis ordo. Liceat ex generali phoneticarum catalogo quem in hunc finem potissimè tyronibus commendamus, in exemplum adducere classem earum quae decem ductibus constant, à paginâ 18a usque ad paginam 21am.

Ex anteà dictis primò loco ordinantur litterae quae incipiunt à primo alphabeti ductu: hinc concludo scribendum esse ante caeteros ductum ㇏ in omnibus litteris primò occurrentibus in quibus iste ductus dominari videtur, quae numero sex et viginti sunt. Secundo loco venire debent litterae quae incipiunt à secundo alphabeti ductu; hinc concludo prae caeteris ductibus scribendum esse ductum 一 in unâ et viginti litteris sequentibus quibus eminet. Simili argumento deducam scriptionis prioritatem pro ㇆ in octo sequentibus litteris; pro ㇀ in triginta; pro ㇜ in duabus: pro ㇔ in tredecim: pro 丨 denique in ultimâ. Ergo ex septem primariis classibus alphabeticis in quas dividi possunt phoneticae octo ductus continentes, clarè addisco quinam ductus scribi debeat primus (*a*).

Ad dignoscendum quinam ductus secundo loco scribi debeat, non ampliùs attendendum est ad positionem cujusque litterae relativè ad omnem classem litterarum eumdem ductuum numerum habentium; benè verò ad ejus positionem relativè ad litteras ejusdem classis alphabeticae, hoc est relativè ad litteras quae primum ductum communem habent: sic ex viginti sex litteris quas incipere dignovimus à ductu ㇏, reperiemus octo habere adhùc ㇏ pro secundo ductu; octo habere 一; quinque ㇆; quatuor ㇀, unam denique ㇀. Ex una et viginti litteris quae incipiunt à ductu 一 tres adhùc accipiunt 一 pro secundo ductu, tres admittunt ㇀; duo ㇜; tredecim denique 丨 &c. &c.

(*a*) Sicut obiter jam annotatum fuit, primus uniuscujusque phoneticae ductus in 2a. hujus operis, parte, paginarum margini dextero affixus reperitur sub numero ductuum quibus unaquaeque phonetica constat.

Si agatur de tertio ductu, comparandae solummodò sunt inter se litterae illae quae in eâdem alphabeticâ classe duos priores ductus communes habent. Sic ex octo prioribus litteris pertinentibus ad classem 丶, septem admittunt pro tertio ductu ㇆ una autem 丿. Ex tribus prioribus litteris pertinentibus ad classem 一 una pro tertio ductu adhùc admittit 一; duae autem 亅.

Simili ratiocinio facilè detegi potest ordo quo cæteri ductus scribendi sunt, et vel à longè addisci genuina scriptionis ratio quae in Sinis practicè solummodò traditur, et à quâ litterarum elegantia, seu, ut ita dicam, Sinicus aspectus omnino pendet.

Vix addere necessum est hujusmodi studium inchoandum esse ab initio catalogi nostri, à litteris scilicet simplicioribus, quia litterarum complicatiorum formationi inserviunt in quibus eumdem semper scriptionis ordinem servant, latioremque ideò tyroni viam aperiunt.

Ex ignorantia methodi alphabeticae litteris rectè classificandis accomodatae, Sinenses permixtè litteras congesserunt in dictionariis suis, habitâ duntaxat ratione classificae et numeri ductuum quae litterae unicuique propria sunt. Hinc sequitur ducentas aliquandò litteras sub eadem classificâ attentè percurrendas esse antequam optata littera occurrat; minimamque in disquirendo mentis evagationem, vel in ductibus numerandis errorem, ab intento fine deludere. Quid mirum post haec, tam paucos in litterarum Sinicarum notitiâ profundè versatos esse, eosdemque nonnisi per laborem improbum scientiam suam assequi potuisse ! !

CAPUT IX.

DE MODO SCRIBENDI SINICAS VOCES CUM LITTERIS EUROPÆIS.

OMNIA quae genus humanum loquitur idiomata multos sonos communes seu invicem planè similes habent. Unumquodque tamen idioma quosdam exhibet sonos sibi omninò proprios qui in alio quocumque idiomate seorsim sumpto non reperiuntur. Assertio haec in factis adeò notoriis nititur, ut à nemine unquàm, ni fallor, in controversiam adducta fuerit. Nihilominus oblivioni tradita nimium fuit, praesertim à sinologis qui eidem non adhaerentes tanquàm fundamento materiae de quâ nùnc agitur, tot et tam varia ediderunt systemata circà modum scribendi voces Sinicas cum litteris Europaeis.

Enimverò, primi qui Sinicae linguae studio dederunt operam, primi videlicet qui ad Sinas appulerunt missionarii, vocum elementa seu signa phonetica in litteris Sinicis non invenientes, easdem voces cum litteris Europaeis repraesentare statim cogitarunt. Quoniàm verò praedicti missionarii ad varias nationes pertinebant; in variis Sinarum provinciis dispersi erant ubi diversa Sinicae linguae idiomata praevalent; nec poterant prae multitudine muniorum suorum

litterariis disquisitionibus seriò vacare, unusquisque linguam Sinicam scribere sumpsit juxtà orthographiam linguae vernaculae accomodatam; juxta peculiarem loquendi modum regionis in qua morabatur, vix ullis conatibus adhibitis ad vincendas difficultates quas haec materia secum trahit.

In multarum vocum scriptione quidem, exitus intentum sequutus est, quia litterae adhibitae id reverà sonant in omnibus linguis quod repraesentant. Sed pro quibusdam vocibus, signa graphica adaequata defecerunt, et tunc unusquisque sibi effinxit signa graphica quaedam orthographicis propriae linguae legibus plus minusve accommodata. Hinc factum est, ut tot obtinuerint systemata scribendi linguam Sinicam, quot Europae nationes Missionarios in Sinis habuerunt, ejusdemque Sinici Imperatoris vel urbis nomina diversam, omninò acceperints orthographiam, prout ab Italis, Hispanis, Gallis aut Lusitanis scripta fuerunt.

Ex quo Sinicae linguae studium invaluit apud aliarum Europae gentium litteratos, nov adhùc proposita fuerunt systemata, quae, nedum claritatem attulerint, novas difficultates tyronibus extricandas praebuerunt. Sic diversa ab Anglis in medium allata fuerunt systemata: plures ab Americanis propositae fuerunt his systematibus mutationes: alia proposita fuerunt à Germanis, à Rutenis alia, &c.

Porro si Babelica haec confusio parvi reputata fuit ab iis quorum unicum munus erat viam salutis aeternae Sinenses edocere, maximam obtinuit et obtinere debet attentionem ab iis qui Sinici imperii antiquitates, dynastias, geographiam, imo et artes perscrutari ceperunt in versionibus Europaeis: ad hoc enim vergit, ut totidem admittantur diversi Imperatores aut regna quot aspectus diversos obtinuit unius et ejusdem Imperatoris vel regni nomen in variis Europae linguis.

Sinologi galli in eo steterunt ut gallicum admitteretur orthographiae systema jam communiter notum propter innumeros libros qui circa Sinenses conscripti fuerunt, etsi in omnium confesso non paucis vitiis laboret. Alii orthographicum Lusitanorum systema anteposuerunt, et quidem rationabiliter, quia revera nullum datur apud Europaeos idioma linguae Sinicæ rectè pronuntiandæ adeò accomodatum, ac idioma Lusitanicum (*a*). Recens deniquè Angli effingere cogitarunt generale orthographiæ systema in italicâ linguâ potissimè fundatum, quo totius orbis idiomata uniformiter conscribi queant.

Exoptandum sanè foret ut mediantibus quibusdam signis universaliter notis et rectè definitis, exhiberi possent cunctarum linguarum soni, et sic aboleri possent varietates quæ in scripturæ systematibus occurrunt: sed molimen hoc æquè impossibile perfectu nobis videtur, ac mirabile est in ejus aspectu, et inter ea profectò somnia collocandum est, quæ humano concep-

---

(*a*) Id saltem intelligendum est in sensu superius exposito, nempe si *unicum* idioma alii idiomati comparetur: plures enim Sinicæ linguæ soni desunt in lingua Lusitanica et reperiuntur in Gallica, sicut *u*, *e* mutum &c.

tui gloriam potius quam utilitatem afferunt. Etenim systema hujuscemodi requirit primò: ut ejus auctor satis profundam notitiam habeat omnium linguarum quae in orbe terrarum praevalent, ad rectè distinguendos sonos qui unicuique linguae proprii sunt, ad eos simul comparandos, et ad constituenda signa graphica generalia pro sonis illis qui in omnibus vel in multis idiomatibus reperiuntur; signa vero peculiaria pro sonis illis quos in unica vel in paucis duntaxat linguis reperire est. Secundò: ut eximius iste vir cujus ingenium atque memoria latiùs patent quàm orbis terrarum, excellentiorem insuper aciem habeat in audiendi sensu; alioquin eodem signo graphico donabit idiomatum extraneorum subsimiles sonos, quos tamen indigenae rectè distinguere sciunt. In hujus veritatis argumentum percontari licent utrum et quot dentur philologi qui linguas extraneas loquantur eodem planè accentu ac indigenæ, ità ut pro extraneis statim non agnoscantur?

Esto litterati sagaces uniuscujusque nationis ad rectam analysim reducere possint omnes propriæ linguæ sonos elementares, omnesque definire queant mutationes vix sensibiles quibus litteræ vocales vel consonantes obnoxiæ sunt: sed ad generale systema ex illis conficiendum, oportebit tandem ut in unum ab unico doctore comparentur, et sic iterùm occurrent difficultates suprà expositæ.

Quæ de generali dicimus orthographico systemate ad omnes mundi linguas scribendas accommodato, de quocumque pariter systemate dicimus ad omnia Sinicæ gentis idiomata scribenda destinato. Tale quoddam systema rectè quidem exhibere poterit idioma v. g. Cantonense; sed statim ac de Mandarinico vel de Fokienensi quaestio erit, in quibusdam redundantiam habebit, in aliis deficientiam; hoc est, quaedam continebit signa quae inutilia evadent, quia soni ipsis affixi non amplius occurrent; et nova quaedam requiret ad novos peculiares sonos repraesentandos idonea. Sic, etiamsi unus et idem valor, quantum fieri potest, litteris praebeatur in variis linguae Sinicae idiomatibus, necessum est tamen pro unoquoque idiomate, peculiaria quaedam admittere signa graphica, propriumque systema efformare in omnibus elementis suis adaequatum.

Positis hisce ineluctabilibus principiis, fateri non recusamus systema orthographicum quod in hoc opere exponimus utiliter forsan adhiberi posse pro variis linguae Sinicæ idiomatibus; sed revera in omnibus suis partibus applicari duntaxat ad idioma quod Mandarinicum dicunt, ad linguam illam videlicet originalem in plerisque Sinarum provinciis septemtrionalibus non secus ac in Imperatoris aula communem.

Si uniuscujusque arbitrio relictum esset linguarum sonos talibus vel aliis litteris repraesentare, systema orthographicum quod primum propositum fuit pro Sinico idiomate scribendo, jus haberet profectò ut prae cæteris subsequenter excogitatis admitteretur, eodem modo ac in scientiis naturalibus religiosè servantur nomina quae novis rerum generibus aut speciebus, ab ipsarum inventoribus imposita sunt. Quoniam verò scribendi ratio in generali consensu fundatur, et litterae nihil aliud sunt præter signa muta certos sonos ideò solum perhibentia, quia generalis consensus est ut illos perhibeant, sequitur illud systema orthographicum anteponendum

e se qu d fundatum est, non jam in arbitraria seu artificiali theoria, benè verò in indubitato valore phonico quem litterae accipiunt in linguâ quâdam universaliter notâ (*a*).

Porrò quùm nulla detur lingua quae omnes et singulos alius linguae sonos per se complectatur, illud systema orthographicum prae caeteris adaequatius dici debebit, quod in tot linguarum viventium orthographiâ fundabitur, quot citare necessum erit ad perhibendos omnes idiomatis propositi sonos. Sed quia iidem soni diverso modo in diversis linguis scribuntur, ratio postulat ut ille admittatur scribendi modus, sive orthographia, quae prae ejus claritate atque simplicitate, novi systematis studium tyronibus faciliorem reddit.

Igitur systema orthographicum pro Sinicâ linguâ vel pro aliis quibuscumque admittendum, debet 1°. fundatum esse in exemplis perspicuis deductis ex variis idiomatibus communiter notis, et propositae linguae sonos identicos continentibus, 2°. Æquè clarum et simplex esse ac fieri potest; et consequenter ea ex variis linguis commodare sonorum signa quae minorem litterarum numerum continent. 3°. Pro sonis illis peculiaribus qui in aliis linguis identici non reperiuntur, signa quaedam praebere in sonorum affinium exemplis adeò fundata, ut à genuina pronuntiatione parum recedant.

Hisce principiis fortiter adhaerentes, systema orthographicum ab amico nostro Gonçalves propositum reformare ausi sumus, ducem assumentes dictionarium Sinicum 五方元音 qui optimam pro linguâ Mandarinica praebet pronuntiationem, fatentibus omnibus doctis, tum Sinensibus, tum Europaeis qui in tam delicatâ materie judicare sunt satis. Lusitanica et Gallica lingua, pleraque suppeditaverunt systematis nostri elementa: non desunt tamen casus in quibus coacti fuimus linguae Hispanicae, Italicae, Anglicae et Germanicae auxilium invocare propter quasdam ex rationibus supra expositis.

Absit autem quin eo caecitatis atque superbiae pervenerimus, ut systema nostrum de Sinica orthographia perfectum praedicemus: ipsi e contra agnoscimus et libenti animo confitemur, quosdam sonos, in quibusdam linguis nobis minimè notis, aptius forsan exprimi posse; confidimus tamen illud, prout hic exhibetur, satis perfectum esse, ut quicumque vel in remotissimis regionibus studiosus, possit ejus auxilio et sine orali Sinensis magistri interventu non valde vitiosam pronuntiationem assequi. In hunc finem oportebit primò uniuscujusque litterae phonicum valorem accuratè addiscere, et posteà ipsarum aggregationem attentè perpendere in variis loquelae Sinicae monosyllabis quarum catalogum infrà praebebimus unà cum exemplis vocum ex variis Europae linguis deductarum in quibus syllabae omnino similes reperiuntur. Nec dicatur omnium Europae linguarum notitiam in systemate nostro necessariam esse;

(*a*) Eadem circa orthographiam admittere videtur principia Quintilianus; sic enim se habet in lib. I. Institutionum cap. 4. "Ego nisi quod consuetudo obtinuerit, sic scribendum quicque judico quomodo sonat: hic enim usus est litterarum, ut custodiant voces et velut depositum reddant legentibus; itaque id exprimere debent quod dicturi sumus."

aliud enim est linguam aliquam callere et loqui posse, aliud est scire talem litteram tali modo in prædicta lingua legendam esse; ad hoc cognoscendum simpliciter interrogare sufficit quemdam in proposita lingua versatum, vel aliqua in proprio idiomate sibi exempla comparare, quae eumdem sonum perhibeant, etsi diversam orthographiam.

Quùm ex ordine qui in materia quacumque servatur, claritas potissimum exurgat, exponemus valorem phonicum; primo, litterarum vocalium per se sumptarum: secundo, earumdem litterarum quando simul junctae diphtongos constituunt: tertio, litterarum consonantium individuè sumptarum: quarto, plurium consonantium simul sumptarum ad unicam vocis emissionem repraesentandam.

VOCALES SOLÆ.

a Unicum in hac littera valorem phonicum admittimus, eumdem omnino ac in lingua Italica, Hispanica vel Lusitanica. Ex.: *casa*. Alia ab Anglis admissa fuit ejusdem litterae species *ă* ad repraesentandum sonum quemdam brevem, qui per litteram Gallicè vocatam *e muet* multo accuratiùs exprimitur. Clarissimus Gonçalves duos adhùc praeter *a* simplicem admisit *ā*, *â*, quos admittendos nullo pacto duximus, post actoritatem praecitati operis 五方元音 quia prior ipsorum respondet dicto sono Galico *e muet*, posterior autem sonum quemdam gutturalem repraesentare intenditur Gallico *é* multo magis affinem.

e Lingua Gallica ferè omnes nobis praebet sonos quos littera haec in linguâ Sinensium admittit, nec possibile foret in alios cujuscumque linguae orthographia signa diacritica invenire adeo accomodata.

Sic *é* idem omnino sonat ac in Gallicis vocibus *félicité*, *aménité*, et in Sinicarum vocum fine ordinariè reperitur.

è Idem omnino sonat ac in Gallicis vocibus *lumière*, *paupière*, *entière*, et non secus ac in Gallica lingua Sinicarum vocum occupat medium.

ê Non idem absolute sonat ac in lingua Gallica, quia aliquid gutturale et, ut ità dicam, pingue accipit quod in hoc Gallico accentu reperire non est: non puto tamen aliud in Europaeis linguis nostris citari posse signum graphicum quod sonum tam affinem exhibeat, Exempla sint: *chêne*, *tête*, *emblême*.

e Nisi duplex sit, idem omnino sonat ac in gallicis vocibus: *je*, *secours*, *rejeton*, *cheval*. Hunc sonum in linguis suis deficientem Hispani atque Lusitani scripserunt, nunc *i*, vel *y*; nunc *u* vel *ŭ*: dicant mihi quis in orbe divinare poterat quod scribere intendebant! Cavendum tamen ne huic litterae signo diacritico sive accentu destitutae praebeatur aliquis ex illis sonibus quos in quarumdam Gallicarum vocum medio obtinet, et qui melius exprimeretur per litteram *è* v. gr.: *perdrix*, vel per litteram *a* sicut in *pension*.

i Quemcumque locum in Sinicis vocibus obtineat, idem omnino sonat ac in Italica vel Hispanica lingua: ex *limite*, *piramide* &c. Sinologi quidam putarunt litteram hanc inter consonantes esse collocandam quotiescumque aliam vocalem praecedit in verborum initio, et tunc melius scribendam esse *y*, ut in Sinicis vocibus *yé*, *yao*, *yüèn* &c. Sed distinctionem

hanc rejiciendam puto 1°. quia littera *y* apud nos adhibita venit loco litterae *u* in vocibus solùm ex graeco fonte deductis, nulla habita ratione utrùm vocalis an consonans sit, 2°. quia in linguis ad romanam familiam pertinentibus, scribitur simpliciter *i*, etiam quando vocalem praecedit in verborum initio; et il ò tanquàm consonans non habetur: exempla sint *iota, iode, ionien &c.* 3°. quia varii scribendi modi, seu differens orthographia introduceretur pro sonis omninò similibus, saepè à se invicem procedentibus; et sic everteretur systematis orthographici simplicitas: sic v gr. voces *iao* et *hiao*, *iüèn* et *hiüèn*, *ié* et *hié* quae similes planè sunt, et in levi duntaxat aspiratione differunt, scribendae forent hinc *yao* et inde *hiao*, *yüèn* et *hiüèn*, *yé* et *hié*.

o Quidam sinologi contendunt vocalem hanc triplicem in lingua Sinica sonum obtinere: alium valdè brevem, alium communem, et alium valdè profundum, sive clausum. Revera, si ad vocalium brevitatem relativam in variis vocibus attenderemus, non solùm haec, sed caeterae omnes dividi possent in sectiones diversas: quoniam tamen hoc pertinet potius ad eas vocum Sinicarum inflexiones quas *tonos* vocamus, et de quibus infrà dicetur, duas tantum admittimus species litteræ vocalis hujus, scilicet: *o* communem, prout sonat in vocibus *sofa, monopole &c.*; et *ô* prout Gallicè sonat in vocibus *cône, dôme* &c. scio aliquot afferri posse exempla in quibus hic *ô* profundior sonat Sinicè quam Gallicè; v. gr. vox *Kô* (*regnum*) meliùs scribenda videretur *Kuô*; sed hæ distinctiones sat raræ sunt, et ab optimis quique Dictionariis tonicis non admittuntur.

u Lingua germanica sola præbet huic vocali duplicem sonum qui in aliis linguis repraesentatur cum signis diversis. Sic *u* simplex sonat sicut in linguâ Italicâ vel Hispanica: ex. *luce, curioso, &c.*: adhibito autem signo diacritico quod *tréma* vulgò dicitur, *ü* sonat sicut in lingua Gallica ex *lumière, sucre &c.* Signum graphicum hujus soni depromere malui ex Germanica, potius quàm ex Gallica lingua, quia aliter sonum italicum *u* scribere debuissem *ou*, quod orthographiae brevitati atque simplicitati nocuisset.

Clarissimus Gonçalves alium adhùc admisit *ŭ* qui ab *u* italico differt in eo quod profundiorem seu, ut ita dicam, obscuriorem sonum admittit. Haec praeceptoris nostri distinctio in optimae pronuntiationis legibus revera fundata est, sed practicè nobis videtur inutilis, non solum pro tyronibus Europaeis, verum etiam pro ipsis Sinensibus: aliunde, designari debuisset per signum diacriticum diversum ut distingueretur ab *ŭ* quem idem Sinologus adhibuit loco nostri *e muet* in vocibus *Se, Tse*, et *Tze*.

VOCALES AGGREGATÆ.

Vocalium aggregatio in omnibus fere linguis diversas proprietates exhibet; aliquandò sonum repræsentat simplicem atque indivisibilem, nulli vocalium adhibitarum exclusivè proprium, ut in vocibus gallicis *pain, geai, soie, beau*, &c., et in Anglicis *stram, coal, righteous* &c.

Aliquandò verò repraesentat sonum complexum, sivè compositum, in quo successivè detegi potest sonus unicuique vocali proprius, ut in Gallicis vocibus *pied, cuir, union*; vel in Anglicis *oil, theory, orient*, &c.

Aggregationes primi generis in linguâ Sinicâ scribendâ devitare studuimus, quia orthographiæ simplicitati valdè nocent; et ipsis suppleri facile potest per signa diacritica seu accentus in linguis nostris apprimè notos. Unica quam servare coacti fuimus aggregatio, *ee*, adhibetur ad sonum quemdam repræsentandum qui in linguis Europæis praecisè non reperitur, sed qui accuratè satis exprimi potest, producendo eam vocis emissionem quae gallicae vocali *e muet* propria est, neque ac si duae simul essent praedictae litterae non interruptè pronuntiandae. Sonum hunc variis modis scripserunt sinologi, quin unquàm tentaverint ejus naturam demonstrare per exempla ex linguis nostris deducta. Non negandum quidem aliquam in eo difficultatem esse, et paucos admodum inter Europæos rectam ejus pronuntiationem assequi: putamus tamen, ipso fatente clarissimo Gonçalves, orthographicam nostram analysim ad verum tàm proximè accedere, ut ejus auxilio genuina penè pronuntiatio obtineri possit.

Quoddam in insulis Philippinis novi idioma, provinciæ dictæ Pangasinan proprium, in quo sonus reperitur huic omninò identicus; verùm, hinc orthographicum exemplum deducere insulsum foret, eò magis quod ab Hispanis remotas illas regiones incolentibus repraesentatur per arbitrariam aggregationem vocalium *eu*, Hispanicæ linguæ prorsùs alienam.

Aggregationes secundi generis in linguæ Sinicæ systemate orthographico abundant; sed nullas aut vix ullas difficultates exhibent iis qui vocalis uniuscujusque valorem rectè noscunt, quia, etsi unicam vocis emissionem seu monosyllabicam vocem perhibeant, in ipsa tamen pronuntiantur successivè vocales prout per se sonant. Hujusmodi aggregationes seu diphtongi in linguis nostris non ampliùs quam duas vocales plerumque complectuntur: in idiomate Sinicò è contrà ad tres vocales, seu, ut meliùs dicam, ad tres vocalium sonos sæpè extenduntur, ut in *kiuò*, *kiüèn*, *lièu*, &c.

Quæstio fuit inter graphologos, utrùm praedictae vocalium aggregationes triphtongos constituerent: si in tam inutili controversia sententiam nostram producere interesset, eas tantummodò diphtongos vel triphtongos vocandas putarem duarum vel trium vocalium aggregationes, quæ ad sonum simplicem atque indivisibilem perhibendum deputatae sunt: alioquin idiomata insularum Oceani Pacifici quorum prolixa verba saepè ex solis vocalibus constant, inextricabilem redderent harumce aggregationum seriem atque denominationem.

Ex plurium vocalium fusione in eâdem monosyllabicâ voce percipi potest quàm utile, imò necessarium sit, signa simplicissima adhibere; et quam reprobanda sint systemata orthographica illa in quibus duae vocales adhibitae fuerunt ad sonum simplicem vocalis unius perhibendum. Exempla sint: *je*, *li*, *niao*, quae à Morrison scripta fuerunt *jeuĕ*, *leih*, *neaou*; et *hiùè*, *kieu*, *chuam*, quae ab Ab. Rémusat scriptae fuerunt, *hiouei*, *kieou*, *tchouang*.

Restat ut tyrones monitos faciamus, omnes quæ in istis secundi generis reperiuntur vocales, clarè quidem esse pronuntiandas, sed sine spiritûs interruptione, ita ut unaquaeque vox unicam syllabam continere videatur.

CONSONANTES SOLÆ.

Litteræ consonantes *f, l, p, s, t* nulla explicatione indigent, quia eumdem sonum accipiunt in systemate nostro ac in omnibus linguis Europaeis.

h Repraesentat aspirationem, seu asperam spiritûs emissionem, quae omnes litteras vocales praecedere potest, quin soni uniuscujusque vocalis particeps fiat. In plerisque Europae linguis hujusmodi aspiratio reperitur et eumdem semper exhibet sonum, salvo ejus majori vel minori robore; sed in lingua Sinica ejus pronuntiatio differt pro variis vocalibus quibus annectitur, et in duas species dividitur quarum alia dici potest *gutturalis*, alia *sibilans*.

Quotiescumque praecedit vocales *a, e, o, u* gutturalis est, et illi omninò similis quae in Germanica et potissimum in Hispanica lingua obtinet: quandò autem praecedit immediatè litteram vocalem *i*, tunc sibilans fit et sonum accipit peculiarem quem in nullo alio idiomate adhuc reperi. Tam arcta adest affinitas inter sibilantem aspirationem hanc et sonum litterae *s*, ut Sinenses ipsi raro illam distinguere possint; quanto magis Europaei!

j Idem planè sonat ac in lingua Gallica: ex. *jeter, jamais, &c.*

k Unicum vel duplicem sonum accipit pro variis Sinarum provinciis, et pro variis vocalibus quas immediatè praecedit. In provinciis occidentalibus, in quibus tamen lingua quam perperàm vocamus Mandarinicam popularis est, v. gr. in *Se-chuan*, *Xèn si*, *Hu-kuam*, eumdem sonum asperum obtinet ac in linguis nostris, nulla habita ratione vocalis cui adjungitur. Ex. *Kilogramme*, *Kyrielle &c.* Anglicè *Keep*, *Kill*, *&c.*

In Pekino autem et in provinciis adjacentibus ubi loquela purior reputatur, asperè quidem sonat ante vocales *a, e, o, u*; sed ante vocalem *i* sonum difficilem obtinet à solis Italis forsan perfectè proferendum, quia idem omnino est ac sonus litterae *c* ante vocales *i* et *e*: exempla *cicerone*, *ciglio*, *cieco &c.* Italicum hunc sonum clarissimus Gonçalves exclusivè praebuit litterae *k*, sonumque asperum repraesentavit per litteram *c*: nos ejus sententiam sequi non duximus, eamdemque litteram maluimus servare, cum debita tyronibus admonitione, 1°. quia in provinciis quibusdam, ut diximus, unicum et eumdem sonum asperum habet. 2°. quia littera *c* sonum asperum non servat ante litteram *e*, nec ideo potuissem gallicum *e muet* adhibere in vocibus *Kem*, *Ken*, *Keu*, quae nullo alio modo tam accuratè scribi possunt. Hinc proculdubio repetenda est ratio cur doctus idem sinologus admiserit *ă* vel *o*, loco litterae gallicae *e*; et ita praedictas Sinicas voces scribere coactus fuerit *căm*, *căn*, *cou*. 3°. quia in nullo quod noverim idiomate, littera *k* sonum italicum obtinet de quo locuti sumus, et ideo fit signum merè arbitrarium cujus valorem explicare sufficit pro casibus illis peculiaribus in quibus à communi pronuntiatione recedit.

m Duplicem sonum admittit, in plerisque orthographicis linguarum nostrarum systematibus reperiendum. In vocum initio communem sonum labialem habet, ut in *Madrid*, *Mahomet* &c In vocum autem fine sonum nasalem obtinet eidem litterae proprium in lingua Lusitanicâ, quando verborum quemque finem tenet; et in linguâ gallicâ quando verborum tenet medium. Exempla sint, Lusitanicè *assim*, *porêm*, *nenhum* &c. Gallicè, *campagne*, *composer*, *tambour*, &c.

Sinologi complures, nasalem hunc sonum, in vocum sinicarum fine frequentem, scripserunt *ng*; sed nescio quare signum hoc arbitrarium, in linguis ad romanam familiam pertinentibus alienum, usurpaverint, quùm ipsi litterae *m* diversum sonum praebeamus, pro vario situ quem in verbis occupat: nonne simplicius et clariùs est unicâ litterâ uti clarè definitâ, quam duabus arbitrariè in aciem adductis?

n Quemcumque locum in vocibus Sinicis teneat, unicum semper sonum habet, eumdem omninò ac in vocum Europaearum initio: ex *Natura*, *Noè*, *Nantes* &c. Cavendum ergo ne in vocum fine sonus ille nasalis ipsi praebeatur qui saepe in verborum nostrorum fine vel medio occurrit, ut in *chien*, *manteau*, *latin*, *accanto*, *espantar*.

w Idem omninò sonat ac in lingua Anglica: ex. *water*, *woman*, *worn* &c. Strictè loquendo, in locum hujus litterae suffici posset praecitatum *u* italicum, quia idem revera sonat in vocibus *uovo*, *aqua*, *suolo*, et in aliis innumeris; quoniam tamen in vocum initio rarò admodùm reperitur, et aliunde inter consonantes tunc, potius quàm inter vocales collocatur, satius duxi distinctum hoc signum adhibere.

x Idem sonat ac in Lusitanicis vocibus, *xarope*, *enxofre*, *mexer* &c. Littera haec nobis anteponenda videtur consono Anglorum signo *sh*, necnon gallico signo *ch*, quod pariter eidem sono Lusitanico respondet, 1.° quia multo simplicius est unicâ litterâ uti quam duabus: 2.° quia si pro hoc sono adhibeatur *ch*, necesse est signum arbitrarium excogitare pro sono illo quod in Hispanica et in Anglica lingua per hoc signum repraesentatur, et de quo nunc dicturi sumus.

CONSONANTES AGGREGATÆ.

Consonantium non secus ac vocalium aggregatio sonum simplicem et indivisibilem repraesentare potest, ut *ch*, vel sonum complexum ex sono unicuique consonanti proprio deductum, ut *Ts*.

ch Sonat omnino sicut in lingua Hispanicâ: ex. gr. *muchacho*, *chupar*, *champurrar* &c. et in Anglicis vocibus *chapter*, *cherry*, *church* &c. Sinologi galli signum hoc usurparunt ad repraesentandum sonum illum quem scribimus *x*, et sonui hispanico de quo nunc agitur affixerunt signum *tch* in gallica orthographia aequè ac in caeteris ignotum. In quibusdam Italiae regionibus, Romae praesertim, littera sibilans *c* sonum obtinet pleniorem huic satis affinem; ex. gr. *uccello*, *cesare*, &c. dici tamen nequit omninò similis.

n̄g Ab hispanis primò adhibitum in scribendis insularum Philippinarum linguis, sonum nasalem repraesentat sat similem illi quem eaedem consonantes accipiunt in Anglicis vocibus *singer*, *bringer*, *hanger* &c. Quidam inter sinologos sonum hunc simpliciter scripserunt *g*, alii vero *ng*: sed neuter ex his signis admittendus nobis videtur, quia ex una parte littera *g* sola non praebet sonum nasalem qui in Sinicis vocibus ipsam antecedit; et ex alia parte nasalis iste sonus non adeo explicitus est, ut per communem *n* repraesentetur. Haec est ratio propter quam in *tabulâ alphabeticâ* (append. 1ae. part. pag. 32 et seqq.) collocavimus seriem *n̄g* loco seriei *g*, inter litteras *f* et *h*.

ll Strictè loquendo hae consonantes considerari non possunt separatim et per se, quia Sinica vox *Ell* in qua unicè reperiuntur, indivisibilis est, et deberet sensu meo signum sibi proprium vindicare, inter litteras vocales recensendum. In hac voce scribenda, multo magis quam in caeteris dissenserunt sinologi, et complures obtinuerunt scribendi modi omnino dissimiles *ulh*, *ul*, *lh*, *el*, *eul*, *urh*, *olr*, *rr*, ex quibus vera pronuntiatio concludi nequit, quia in nullo linguarum nostrarum exemplo fundantur. Propter eamdem rationem, absit quin gloriemur nostrum scribendi modum esse omnino adaequatum et à magistri auxilio eximere; putamus solummodo, sonum vocalis gallicae *e muet* adjunctum sono obscuro et penè gutturali duarum consonantium *ll*, sat accuratam Sinicae vocis ideam praebere posse. Sonum gutturalem huic valdè similem apud plerosque anglorum obtinet vox *Earl*.

Ts Repræsentat sonum complexum facilè pronuntiandum, in quo duo elementa constituentia percipi queunt, etsi unicam vocis emissionem efficiant. Nescio quare sinologi quidam sonum hunc scripserint *ç*, quùm littera haec nunquàm aliter pronuntietur quàm *s*: multò rationabilius fuisset adhibere litteram *z* quae, tùm in Germanica, tùm in Italica lingua sonat *ts*: ex. gr: *zichen*, *zwei*; *zappa*, *canzone* &c.

Tz Sonum repaesentat cum praecedenti facilè confundendum, etsi blandior sit, et similis admodum sono litterae *z* in italica voce *zelo*. Sinologi quidam proposuerunt ut loco *tz* scriberetur *dz*: nihilhominus non puto sententiam hanc admittendam esse, quia Sinenses ipsi saepe distinguere nesciunt inter *ts* et *tz*; et idcircò melius est majorem similitudinem in scribendi modo servare.

Praecitatas alphhabeti litteras, prout in systemate nostro sonant, describere maluimus per exempla è linguis nostris deducta, quàm per anatomicam linguae motuum descriptionem nemini unquam sufficienter intelligibilem, et tamen plerisque lexicographis valdè acceptam. Fatemur quidem satis rectam idiomatis extranei pronuntiationem obtineri posse, attentè investigando linguae motum qui in indigenarum ore unicuique sono respondet; sed investigatio hæc ocularis esse debet, nec unquam in libris fieri posse puto.

Perutile nunc judicamus omnium vocum Sinicarum catalogum praebere in quo ipsarum valor accuratè definitus sit per exempla ex primariis quas noverim Europae linguis decerpta. Ea uniuscujusque vocis Europææ syllaba, vel syllabarum pars quae identicum omninò sonum obtinet ac Sinica vox, litteris italicis seu cursivis scribetur: si sonus valdè affinis sit, sed non omninò similis, verbum Europaeum inter parenthesim collocabitur: si denique Sinica vox integra non reperiatur in linguis nostris, nullum ipsi affigetur exemplum, et attendendum erit ad uniuscujusque litterae valorem, prout supra expositus fuit.

	Gallice.	Italice.	Hispanice.	Lusitanice.	Germanice.	Anglice.
Cha	......	......	*chaleco*	(*)	......	*char*ming.
Chai	......	......	e*chais*	......	......	*chi*na
Cham	......	......	......	......	......	......
Chan	......	......	*chan*cear	......	......	*chan*dler
Chao	......	......	......	......	......	......
Che	......	......	(es*cuche* V.)	......	de*utsche*	ni*che*
Chee	......	(*cera*)	......	......	......	(*chair*)
Chem	......	......	......	......	......	......
Chêm	......	(*cem*balo)	......	......	......	......
Chen	......	......	......	......	......	......
Chên	......	(*cenno*)	escu*chen*	......	deu*tschen*	kit*chen*
Cheu	......	......	......	......	......	......
Cho	......	......	*cho*colate	......	......	*cho*ice
Chô	......	......	......	......	......	*cho*ke
Chu	......	......	*chu*par	......	......	*choose*
Chua	......	......	......	......	......	......
Chuam	......	......	......	......	......	......
Chuan	......	......	......	......	......	......
Chuéi	......	......	......	......	......	......
Chuen	......	......	......	......	......	......
Chum	......	......	......	......	......	......
Ell	......	......	......	......	......	(*earl*)
Fa	*fa*cile	*fa*ma	*fa*bula	*fa*vor	*fa*ckel	*fa*ther
Fam	*fan*taisie	*fan*ciullo	......	*fan*tastico	an*fang*en	......
Fan	colo*phane*	*fan* orrone	*fan*farron	*fan*al	*fan*tasiren	*fanny*
Féi	......	tro*fei*	*fei*simo	*fei*to	......	......
Fen	*fen*être	......	(*fenomeno*)	(*fenecer*)	o*fen*	o*ften*
Feu	......	......	......	......	......	......
Fu	*fou*dre	*fu*ga	*fu*turo	*fu*nesto	*fu*ge	*foo*lish
Fum	......	*fun*zione	......	*fun*dar	......	*fun*gosity
Ñgai	......	lusin*gai*	(*gaita*)	man*gai* vos	......	......
Ñgain	......	lusin*gan*do	......	man*gan*do	ge*gang*en	......

(*) Plerique lexicographi Lusitani contendunt genuinam pronuntiationem consonantium aggregatarum *ch* eamdem esse in Lusitanica lingua ac in Hispanica, eamque in multis regni sui provinciis adhuc prævalere; quoniam autem Ulyssipone consuetudo est ut *ch* pronuntietur sicut in lingua Gallica, exempla Lusitanica in hac serie referenda non duximus.

	Gallice.	Italice.	Hispanicè.	Lusitanicè.	Germanice.	Anglice.
Ñgan	......	*inganno*	(*ganso*)	......	......	......
Ñgen	......	......	....	......	ue*bungen*	......
Ñgeu	......	......	....	......	......	......
Ñgo	......	ram*mingo*	(*goma*)	fra*ngo*	......	......
Hai	......	......	de*jais* esto	......	Walla*chei*	......
Ham	......	(*)	....	......	......	......
Han	......	......	de*jan*	......	......	......
Hao	......	......	*jaula*	......	......	......
Hem	......	......	......	......	......	......
Heu	......	......	......	......	......	......
Hi	......	......	......	......	......	......
Hia	......	......	......	......	......	......
Hiai	......	......	......	......	......	......
Hiam	......	......	......	......	......	......
Hiao	......	......	......	......	......	......
Hiĕ	......	......	......	......	Mic*haelis*	......
Hièn	......	......	......	......	mäd*chen*	......
Hieu	......	......	......	......	......	......
Him	......	......	......	......	......	......
Hin	......	......	......	......	......	......
Hio	......	......	......	......	......	......
Hiü	......	......	......	......	......	......
Hiüè	......	......	......	......	......	......
Hiüèn	......	......	......	......	......	......
Hium	......	......	......	......	......	......
Hiun	......	......	......	......	......	......
Ho	......	......	*jo*vial	......	......	......
Hô	......	......	......	......	......	......
Hu	......	......	*ju*ramento	......	......	......
Hua	......	......	*jua*nete	......	......	......
Huai	......	......	......	......	......	......
Huam	......	......	......	......	......	......
Huan	......	......	*juan*	......	......	......

(*) In Etruriâ, Florentiæ potissimum, littera consonans *c* ante vocales *a o u* à vulgu pronuntiatur omnino sicut Sinicus noster *H*: sic v. gr. voces *campa*, *cane*, *balcone*, *curioso* sonant *hampo*, *hane*, *balhone*, *hurioso*, et sic præbere possunt Sinica verba *Ham*, *han*, *ho*, *hu*.

	Gallice.	Italice.	Hispanice.	Lusitanice.	Germanice.	Anglice.
Huéi	......	......	......	......	......	......
Huen	......	......	(juntar)	......	......	......
Hum	......	......	......	......	......	......
I	image	ira	idolo	idea	ideal	ignorant
Ia	bayadère	noia	yacer	saia	iagen	yard
Iai	......	mi annoiai	no cayais	apoiai vos	......	......
Iam	iambe	piangere	......	apoiando	......	......
Iao	......	......	......	......	jauchzen	......
Ié	estropié	chiesa	yegua	se apoie	jedoch	yellow
Ièn	(plébéienne)	appien	se destruyen	......	......	......
Ieu	......	......	......	......	......	......
Im	......	impedire	......	importante	ingwer	......
In	innovation	innauzi	inculto	inaudito	innerlich	inaction
Io	chariot	iotn	yo	desmaio	johannisbeere	yoke
Iü	diurétique	......	......	......	jüdin	......
Iüè	......	......	......	......	......	......
Iüèn	......	......	......	......	......	......
Ium	......	giungere	......	......	jung	......
Iün	......	......	......	......	......	......
Jam	jambe	......	......	jantar	......	......
Jao	......	......	......	......	......	......
Je	jeter	......	......	......	......	......
Jee	......	......	......	......	......	......
Jem	......	......	......	......	......	......
Jén	......	......	......	......	......	......
Jèn	(hydrogène)	......	......	......	......	......
Jeu	......	......	......	......	......	......
Jo	jovial	......	......	jocoso	......	......
Ju	jouer	......	......	jumento	......	......
Juan	......	......	......	joanete	......	......
Juéi	......	......	......	(joeiro)	......	......
Jum	......	......	......	junto	......	......
Kai	caiman	io cercai	caimiento	caixa	kaiser	kindness
Kam	campagne	campo	......	camponez	......	......
Kan	canne	canestro	cancion	canela	kanzel	......
Kao	Lycaonie	caos	cao	cahos	kaufen	......
Kem	......	......	......	......	......	......
Ken	quenouille	......	......	......	henken	broken
Keu	......	......	......	......	......	......

	Gallice.	Italice.	Hispanice.	Lusitanice.	Germanice.	Anglice.
Ki	kilogramme	{ chirurgo { ciglio	quitar	quilate	kibitz	key
Kia	Machiavélisme	{ chiamare { ciabatta	parroquia	parochia	......	......
Kiai	......	{ occhiaj { lo scacciai	......	......	......	......
Kiam	......	{ fischiando { ciambellano	......	......	......	......
Kiao	......	......	......	......	......	......
Kié	banquier	{ chiesa { cieco	quieto	quietação	......	......
Kièn	......	{ (schiena) { lo scaccien	quien	......	......	......
Kieu	......	......	......	......	......	......
Kim	......	{ chincaglieria { cimbalo	......	quintal	......	shoking
Kin	coquine	{ chinare { cinabro	quince	quina	kinn	kindred
Kio	quiosse	{ chiodo { ciò	......	......	......	......
Kiü	......	......	......	......	(küche)	......
Kiüè	......	......	......	......	......	......
Kiüèn	......	......	......	......	......	......
Kium	......	(chiunque)	......	......	......	......
Kiün	......	......	......	......	......	......
Ko	coque	cogliere	cobre	copo	kochen	conick
Kô	cône	(cuore)	......	(côr)	kohle	quotation
Ku	courage	curare	cura	curar	kupfer	cooper
Kua	carquois	quaglia	cuadro	quadrado	qual	(quadrant)
Kuai	......	quai	......	......	......	quiet
Kuam	......	quando	......	quantia	......	......
Kuan	......	......	cuando	......	......	(quantity)
Kuéi	......	quei	......	(cueiros)	quälen	......
Kuen	......	......	......	......	(kunde)	......
Kum	......	......	......	cumprir	anmerkung	......
La	labourer	lasciare	labrar	lado	laben	large
Lai	......	laico	laico	laico	laien	lie
Lam	lampe	lambire	......	lamber	lange	......
Lan	plane	lanuto	lance	lanugem	land	......
Lao	Laodicée	(laonde)	Laodicea	Laodicea	laune	......
Lèao	......	......	......	......	......	......
Léam	......	alleanza	......	enleando	......	......

	Gallice.	Italice.	Hispanice.	Lusitanice.	Germanice.	Anglice.
Lee	......	......	......	......	......	......
Léi	je balaye	(colei)	(ley)	leite	lehnen	......
Lem	......	......	......	......	......	......
Leu	......	......	......	......	......	......
Li	liberté	libro	libre	ligeiro	lied	liberty
Lié	liége	lieto	liebre	av. liei	......	alienate
Lièn	(Italienne)	(alienare)	lienzo	......	......	(alienable)
Lieu	......	......	......	......	......	......
Lim	......	limbo	......	limpo	jüngling	darling
Lin	saline	linea	lince	linear	lindern	linen
Lio	in-folio	pallio	exilio	exilio	......	folio
Liü	(reliure)	......	......	......	......	......
Liüèn	......	......	......	......	......	......
Lo	lotion	lode	lograr	logo	......	local
Lu	louche	lume	lugar	lucido	luder	loose
Luan	......	......	......	......	......	......
Luen	......	......	......	......	......	......
Lum	......	lungi	......	......	(lunge)	......
Ma	manière	magro	mamar	maquina	machen	mark
Mai	(Mayenne)	giammai	(major)	mãi	mai	......
Mam	manger	mancare	......	mandar	mangel	......
Man	anglomane	manna	manco	maneira	mann	......
Mao	Mahomet	Maomettano	Mahometano	mao	maul	......
Méi	......	(i Tolemei)	......	meigo	almählig	......
Men	......	......	......	......	(stürmen)	(mendicity)
Meu	......	......	......	......	......	......
Mi	milieu	milizia	mina	miseria	mineral	minority
Mino	......	......	......	......	......	......
Mié	pommier	miele	miedo	allumiei	......	......
Mièn	Bohémienne	......	mientras	......	......	......
Mim	......	minchione	......	mingoar	......	charming
Min	mine	minaccia	ministro	minuto	minder	minister
Mo	modestie	mole	modo	moço	morast	moral
Mu	mouton	muraglia	musica	mudar	muschel	move
Mum	......	munto	......	mundo	......	......
Na	nature	naso	nada	nascer	nagel	......
Nai	......	suonai	naipe	naipe	nieder	nine
Nam	manant	suonando	......	tunante	benannt	......
Nan	banane	nano	nano	nanar	......	......

	Gallice.	Italice.	Hispanice.	Lusitanice.	Germanice.	Anglice.
Nao	......	......	nao	nao	......	......
Néi	......	(nei boschi)	......	......	nähen	......
Nem	......	(nembo)	......	(nem)	......	......
Neu	......	......	......	......	......	......
Ni	niveau	nido	nido	ninho	nicken	niveous
Niam	communiant	calunniando	......	calumniando	......	......
Niao	......	......	......	......	......	......
Nié	calomnié	niegare	nieve	eu calumniei	......	calumniate
Nièn	(Yonienne)	(niente)	viniendo	......	......	......
Nieu	......	......	......	......	......	......
Nim	......	ninfa	......	ninfa	......	morning
Nio	......	dominio	dominio	patrimonio	......	......
Nü	(encognure)	......	......	......	......	......
No	notable	noja	nodo	nome	note	nose
Nu	nouveau	numero	nube	nuvem	nudel	noose
Nuan	......	......	......	......	......	......
Nuen	......	......	(nuncio)	......]	......	......
Num	......	nunzio	......	nunca	entfernung	......
Pa	parade	padre	palo	palavra	papier	papa
Pai	païen	usurpai	(paisano)	pai	peinigen	pilot
Pam	pamphlet	pampino	......	pancada	......	......
Pan	panne	panno	pantano	panella	panzer	......
Pao	......	paolo	......	pao	pauke	......
Péi	je paye	(pei figli)	peine	peito	......	......
Pen	......	(penna)	(pensar)	......	pendel	open
Peu	......	......	......	......	......	......
Pi	pilote	pigliare	pico	picar	picket	pigeon
Piao	......	......	......	......	......	......
Pié	pied	pietra	pieza	piedade	......	......
Pièn	......	appien	pienso	......	......	......
Pim	......	pimpinella	......	pintar	......	pink
Pin	épine	pinnacolo	pincel	pinaculo	pinsel	pin
Po	politique	poco	pobre	podre	politze	pole
Pu	poudre	pugna	publico	puxar	pudeln	poorness
Pum	......	pungere	......	pungente	......	......
Sa	sable	sano	sabio	sahir	safran	sarcasm
Sai	......	assai	sainete	sainete	......	sigh
Sam	sanglant	sambuco	......	samblar	sanden	......
San	Persane	sanare	sangre	sanie	......	......

	Gallice.	Italice.	Hispanice.	Lusitanice.	Germanice.	Anglice.
Sao	......	......	......	......	*sau*ber	......
Se	*se*cours	......	......	......	......	(*nurse*)
Sem	......	......	......	......	......	......
Seu	......	......	......	......	......	......
Si	*si*lence	*si*gnore	*si*tio	*si*no	*si*cher	*sea*
Siam	négo*ciant*	......	......	nego*ciante*	......	......
Sino	......	......	......	......	......	......
Sió	*siéger*	insi*eme*	*siete*	nego*ciei*	......	......
Sièn	(per*sienne*)	......	*sien*	......	......	......
Sieu	......	......	......	......	......	......
Sim	......	*sim*patia	......	*sim*pleza	......	to *sing*
Sin	béca*ssine*	*sin*istro	*sin*cero	*sin*al	*sin*ken	*sin*
Siü	(*sciure*)	......	......	......	......	......
Siüè	......	......	......	......	......	......
Siüèn	......	......	......	......	......	......
Siün	......	......	......	......	......	......
So	*so*litaire	*so*gno	*so*cio	*so*gra	*so*	*so*
Su	*sou*fre	*su*bito	*su*geto	*su*bida	*su*chen	*soo*th
Suan	......	......	......	......	......	......
Suéi	......	......	......	......	......	......
Suen	......	......	......	......	......	......
Sum	......	as*sun*to	......	*sum*ptuoso	......	......
Ta	*ta*bouret	*ta*vola	*ta*jo	*ta*boa	*ta*fel	quo*ta*
Tai	......	diven*tai*	*tai*mado	*tai*mado	*tei*ch	*tie*
Tam	*tam*bour	*tam*burino	......	*tam*bem	......	......
Tan	pla*tane*	*tan*aglia	*tan*to	*tan*oeiro	*tan*ne	......
Tao	......	......	*tao*	......	*tau*send	......
Tee	......	......	......	......	......	......
Tem	......	......	......	......	......	......
Teu	......	......	......	......	......	......
Ti	*ti*gre	*ti*ranno	*ti*no	*ti*mido	*ti*ger	*ti*tular
Tiao	......	......	......	......	......	......
Tié	*tié*deur	*tie*pido	*tie*so	me enfas*tiei*	......	......
Tièn	(an*tienne*)	......	*tien*da	......	......	......
Tim	......	*tim*pano	......	*tin*gir	......	......
To	*to*lérance	*to*tale	*to*car	*to*mar	*to*ben	*to*pick
Tô	*tô*le	(fat*tore*)	......	(*tôn*)	......	*to*ne
Tu	*tou*cher	*tu*nica	*tu*multo	*tu*mor	*tu*gend	*too*
Tuan	......	......	......	......	......	......

	Gallice.	Italice.	Hispanice.	Lusitanice.	Germanice.	Anglice.
Tuéi	......	......	......	......	......	......
Tuen	......	......	......	......	......	......
Tum	......	quan*tun*que	......	*tum*ba	......	......
Tsa	......	speran*za*	......	......	*za*gen	......
Tsai	......	......	......	......	*zai*n	......
Tsam	......	avve*zzan*domi	......	......	......	......
Tsan	......	si avve*zzano*	......	......	*zan*chen	......
Tsao	......	......	......	......	*zau*ber	......
Tse	......	......	......	......	......	......
Tsee	......	......	......	......	......	......
Tsem	......	......	......	......	......	......
Tsen	......	......	......	......	tan*zen*	......
Tseu	......	......	......	......	......	......
Tsi	......	si avve*zzi*	......	......	*zi*chen	......
Tsiam	......	......	......	......	......	......
Tsiao	......	......	......	......	......	......
Tsié	......	gra*zie*	......	......	......	......
Tsièn	......	......	......	......	......	......
Tsieu	......	......	......	......	......	......
Tsio	......	vi ringra*zio*	......	......	......	......
Tsim	......	......	......	......	......	......
Tsin	......	......	......	......	*zin*n	......
Tsiü	......	......	......	......	......	......
Tso	......	ve*zzo*	......	......	......	......
Tsô	......	(ve*zzo*so)	......	......	*zo*ne	......
Tsu	......	*zu*cca	......	......	*zu*cker	......
Tsuan	......	......	......	......	......	......
Tsuéi	......	......	......	......	......	......
Tsuen	......	......	......	......	......	......
Tsüèn	......	......	......	......	......	......
Tsum	......	......	......	......	......	......
Tze	......	......	......	......	......	......
U	o*u*blier	*u*mido	*u*no	*u*nha	st*u*hl	*who*
Wa	*oua*ter	*qua*dro	ag*ua*	q*ua*dro	*wa*gen	......
Wai	......	*guai*	......	......	*wai*se	*why*
Wam	......	*quan*to	......	q*uan*do	*wan*ge	......
Wan	......	si dile*guan*	c*uan*tia	......	*wan*del	......
Wéi	......	*quei*	b*uey*	averig*uei*	*weh*	......
Wen	......	......	......	......	......	*when*

	Gallice.	Italice.	Hispanice.	Lusitanice.	Germanice.	Anglice.
Wo	......	*novo*	cuotidiano	averigu*o*	*woche*	*wo*
Wum	......	(*ungere*)	......	(*umbroso*)	......	......
Xa	*chapeau*	......	......	*xadrez*	*schaben*	*shark*
Xai	......	......	......	......	*scheinen*	*shy*
Xam	*champêtre*	......	......	laxante	......	......
Xan	*chanoine*	......	......	......	*schande*	......
Xao	......	......	......	......	*schau*	......
Xe	*cheval*	......	......	......	......	(*fish*)
Xee	......	......	......	......	......	(*shepherd*)
Xem	......	......	......	......	......	......
Xen	......	......	......	......	......	......
Xèn	(*chènevis*)	......	......	(*deixen isso*)	*schenke*	......
Xeu	......	......	......	......	......	......
Xo	*chocolat*	......	......	enxofre	......	*shop*
Xŏ	arti*chaut*	......	......	......	*schober*	(*shore*)
Xu	*chou*	......	......	*xupar*	*schule*	*shoe*
Xuai	......	......	......	......	*schwein*	......
Xuam	......	......	......	......	......	......
Xuan	......	......	......	......	......	......
Xuei	......	......	......	......	*schwefel*	......
Xuen	......	......	......	......	(*schundgrube*)	......
Xum	......	......	......	*chumbo*	for*schung*	......

Catalogum hunc (exaratu valdè tædiosum) speciali modo tyronibus commendamus, quia in illo melius quam in ullo quod noverim opere addisci potest Sinica pronuntiatio, dummodò sonus quem in unoquoque verbo litteris Italicis scriptus est, attente distinguatur à cæteris sonis rotundâ litterarum specie conscriptis.

Omnes quæ in illo reperiuntur Sinicæ voces, et quæ in ordinibus phoneticis exclusivè adhibentur, depromptæ sunt ex opere 五方元音, purissimumque exhibent loquendi modum in provinciis Pekino finitimis nunc prævalentem. Hinc 1o. respuendos duxi quosdam sonos in lexigraphicis antiquorum dictionariorum regulis unicè fundatos, memor illius à Quintiliano præcepti (a) "Consuetudo, certissima est loquendi magistra: utendumque plane sermone "ut nummo, cui publica forma est. nam fuerit pene ridiculum, malle sermonem quo locuti "sunt homines quam quo loquantur. Et sane quid est aliud vetus error quam vetus loquendi "consuetudo?" 2o. rejiciendas pariter putavi voces non paucas in provinciis quibusdam adhi-

(a) Instit. Lib. 1. Cap. 6.

bitas, vel apud ignaros duntaxat, ejusdem rhetoris secutus præcepta: "(a) Si fieri potest, " et verba omnia et vox hujus alumnum urbis oleant, ut oratio Romana plane videatur, non " civitate donata:" et: "In loquendo, non si quid vitiosè multis insederit pro regulâ sermonis " accipiendum erit: ergo consuetudinem sermonis vocabo consensum eruditorum, sicut vivendi " consensum bonorum." (b)

Superest nunc ut dicamus de illis vocum Sinicarum inflexionibus quæ à sinologis communiter vocantur *toni* et quæ veluti musicalem loquelæ partem constituunt ab orthographia plane disjunctam.

Omnia quæ genus humanum loquitur idiomata certos quosdam accentus habent, prosodiam, imo et euphonicam phrasium enuntiationem, ex quorum defectu in loquendo advena statim ab indigenis agnosci potest; multùm tamen abest quin linguæ Sinicæ sub hoc respectu comparari queant, sicut à quibusdam sinologis passim affirmatum fuit: etenim 1°. verba Europæa certam quemdam accentum habent et prosodiam, sed vocis inflexionem, sive notas musicales diversas in unoquoque verbo non admittunt 2°. phrases integræ peculiarem quidem admittunt in pronuntiatione numerum non impunè reticendum, sed musicale hoc accidens phrasium constructionem omnino sequitur, et in quocumque verbo cadere potest. In lingua Sinica ex adverso, vel, ut melius dicam, in omnibus linguis ad Sinicam familiam pertinentibus unumquodque verbum, etsi monosyllabicum, etsi brevissimum (ex. gr. *i*, *u*, *se* &c.) quemdam vocis inflexionem habet sibi propriam quâ privari nullomodò potest quin eo ipso ejus significatio immutetur.

Musicale hoc loquendi systema, primo intuitu inutile et ambiguitatem facile inducens, ex eodem oritur fonte ac ideographicum scripturae Sinicae systema, et ex monosyllabicorum idiomatum penurie necessario fluere nobis videtur. In scribendo, multa signa ideographica phoneticis addititia necessaria sunt ad distinguendum in quanam idearum classe unumquodque signum phoneticum intelligi debeat; plura insuper signa phonetica necessaria sunt pro eodem sono, quando plures in eadem idearum classe significationes admittit, (sicut jam evolutum fuit pag. 10 et 15): ita in loquendo plures pro unoquoque verbo vocis inflexiones requiruntur, ut diversas significationes admittere queat, et ita, cum exiguo vocum diversarum numero quibus linguae monosyllabicae necessario constant, omnes possint hominis cogitatus exprimi. Hinc concludendum est systema tonicum apud Sinas acceptum, ab humano arbitrio, nullomodò pendidisse eamdemque habere debuisse originem ac ipsa loquela.

Quamvis autem omnia idiomata ad Sinicam familiam exclusivè pertinentia (c), fundamentaliter tonica sint, seu musicalia, multùm tamen à se invicem differunt, et obviam in hoc res-

---

(a) **Instit. Lib. VIII. Cap. I.**
(b) **Lib. I. Cap. IV.**

(c) Idioma Coreanum, sensu meo, recenseri non debet inter idiomata ad Sinicam familiam propriè pertinentia, quia etsi primarias verborum radices variemodùm corruptas, ex Sinico fonte dedu-

pectu perhibent gradationem cum singularum tribuum humanitate, seu, si dicere liceat, *civilisatione* arctè connexam.

Sic Annamitae qui longè distant à Sinensium cultura, et adùc semi-barbari dici possunt, idioma loquuntur prae caeteris maximè cantatrix: post eos proximè veniunt Cantonenses; deinde Fokienenses, et tandem Sinarum aborigenes, id est septentrionalium et occidentalium provinciarum incolæ, qui purum idioma loquuntur quod Mandarinicum vocamus. Imo, si ipsas provincias comparemus in quibus idioma essentialiter idem est, evidens nobis fiet eas quae magis distant à litterarum centro, scilicet ab Imperiali civitate, tonorum servituti multo magis addictas esse, quia minores conatus illic editi fuerunt ab humana mente ad vincendas difficultates quae linguae monosyllabicae necessariò adhaerent.

Lingua Mandarinica, seu lingua Sinica propriè dicta, quotuor duntaxat complectitur tonos, scilicet:

1.° 平聲 *Pim xem*, tonum planum seu æqualem, qui subdividitur in
上平 *Xam pim*, tonum planum altum, et
下平 *Hia pim*, tonum planum demissum (*a*).
2.° 上聲 *Xam xem*, tonum ascendentem.
3.° 去聲 *Kiü xem*, tonum descendentem.
4.° 入聲 *Ju xem*, tonum brevem.

I. Voces quae ad tonum planum pertinent, pronuntiantur recto tono, id est juxta eamdem notam musicam sine, ulla notae superioris vel inferioris accessione: sed quoniam iste tonus in duas species dividitur, voces illae quae ad tonum planum altum pertinent, pronuntiantur penè in nota octava superiori prae illis quao pertinent ad tonum planum demissum.

---

cat (sicut fusius probabimus in posterùm, si Deus vitæ parcat) tot tamen elementa Sinicæ radici addititia desumpsit ex lingua Japonica et Tartarica, ut cum istis potius debeat classificari. Ex horum elementorum accessione lingua Coreana evasit polysyllabica, nec ideò tonorum auxilio indiguit.

(*a*) In idiomatibus Cantonensi et Fokienensi unusquisque tonus dividitur in altum et demissum; idcircò octo in illis numerantur toni diversi, aut saltem quatuor toni primarii et quatuor secundarii.

II Voces quae ad tonum ascendentem spectant, pronuntiantur incipiendo à nota musica quacumque, v. gr. à *re*, et gradatim ascendendo usque ad quartam superiorem, quae in exemplo proposito esset *sol* (*a*).

III. Contrarium occurrit in vocibus quae pertinent ad tonum descendentem; idest incipiuntur v. gr. per notam musicam *re*, et gradatim descendendo finiuntur per quartam notam inferiorem *sol*.

IV. Voces tandem ad ultimum tonum pertinentes pronuntiantur adeò breves, ut nulla in illis fieri possit inflexio musicalis et in eadem notâ necessariò consistant: hujusmodi sunt syllabae breves quae in linguis nostris quoque reperiuntur, non secus ac in linguâ latina.

Quùm uniuscujusque vocis significatio pendeat a tono quo pronuntiatur, primi qui in sinologiae curriculum ingressi sunt missionarii, signa peculiaria quinque in vocum vertice scribenda excogitarunt, quibus certum in modum indicari posset tonus unicuique voci proprius. Sit in exemplum vox *Ta* cum omnibus signis qui ad unumquemque tonum designandum adhibita fuerunt.

Tonus planus altus.	Tonus planus demissus.	Tonus ascendens.	Tonus descendens.	Tonus brevis.
Tā	*Tà*	*Tà*	*Tá*	*Tă*

Signa haec simplicitate suâ commendabiles per duo et ampliùs saecula praevaluerunt, donec innovandi studium plura peperit systemata communiter pejora, meliora nunquam. Sic juxta quosdam tonorum signa scridenda sunt infra voces, non supra: juxta alios admittendus est tantummodo parvus semicirculus variis cujusque verbi angulis affigendus prout varius tonus designari intenditur. Clarissimus Gonçalves in vocabulario Latino-Sinico edito Macai anno 1836, primo tono nullum signum praebuit, sed alios designavit per numeros 1, 2, 3, 4 in calce

---

(*a*) J' ai entendu soutenir par une personne à qui on attribuait beaucoup de connaissances en musique aussi bien qu en sinologie, que le ton *ascendant* des Chinois commence toujours par le *si* de notre gamme naturelle, et finit toujours par le *re*. Je ne sais pas jusqu' à quel point cette assertion est soutenable, vû qu il y a en Chine comme ailleurs presqu' autant de timbres et d' intonations de voix différentes qu' il y a d' individus: mais ce que je sais positivement, c' est que dans la musique chinoise le *si* naturel n' entre jamais, et que pour se trouver en accord avec leurs instruments sur un piano, il faut avoir recours aux touches noires seulement, lesquelles, comme on sait, se trouvent à un ton entier d'intervalle. Le P. Gonçalves m'assurait dernièrement que, s'étant fait chanter par ses élèves du *Xan-si* les airs les plus connus de leur pays natal, il y avait remarqué, à sa grande surprise, un bon nombre de demi-tons. Faut-il attribuer cette anomalie au voisinage où la dite province se trouve des pays doués d' un génie musical entièrement différent: je serais assez porté à le croire.

verborum additos: sic v. gr. pag. 163 haec leguntur: *pa*1 *hia*2 *man*3 *san*3 1. *ien*2 *tai*3 *hoei, toö*1, *pau*3 *sin &c.* Judicet unusquisque de hujuscemodi systematis merito. In Dictionario suo *China-Portuguez* clarus idem sinologus tonorum signa ipsismet litteris Sinicis affigere cogitavit, minime vero ipsarum pronuntiationi. Pro primo tono admisit signi cujuscumque absentiam, vel triangulum in imo litterarum latere sinistro: pro secundo tono circulum affixit in imo litterarum latere sinistro: pro tertio tono, eumdem circulum in summo litterarum latere sinistro: pro quarto, in summo latere dextero: pro quinto tandem in imo latere dextero: exemplum sit:

Primus tonus.	Secundus tonus.	Tertius tonus,	Quartus tonus,	Quintus tonus.
固 vel △固	○固	°固	固°	固○

Hujus systematis præcipua utilitas in eo consistit, quod a pronuntiatione expungit signorum multiplicitatem ex quâ plerumque oritur confusio, et efficit ut pro unaquaque vocali admitti possint quidam accentus ad earum valorem phonicum rectè definiendum idoneos. Ejus vitia sunt, 1.° quod litteras aliquantulùm deformes reddit, nec posset in longa litterarum serie adhiberi, quin injucundum exhiberet aspectum, 2.° quod concurrit cum semicirculis quibusdam, a Sinensibus aliquando adhibitis ad designandam sensûs mutationem in eadem litterâ; sic v. g. litterae 王好惡, quae significant *rex, bonum, malum*, si scribantur 王好惡 significabunt *regnare, amare, odisse.* Invitis tamen duobus his vitiis, hoc systema ante caetera admittendum putarem pro Dictionariis in quibus plerumquè describitur duntaxat praecipuarum litterarum pronuntiatio: si ageretur de prolixis textibus Sinicis scribendis cum litteris Europaeis, profecto inadaequatum foret; sed quis unquàm scribere, vel scriptam intelligere gloriabitur linguam sinicam sine litterarum sinicarum adjumento?

Nos, in hoc opere, antiquum Missionariorum systema admittendum putavimus, signa videlicet

ー ∧ ＼ ／ ∪

Fatemur quidem illud non aequè simplex apparere cum orthographico nostro systemate, in quo vocales plures jam accentus accipiunt, ac cum antiqua Missionariorum orthographia in qua nullus alius adhibebatur accentus praeter signum tonicum; quoniam vero signa tonica a nobis adhibita multò grandiora sunt quàm accentus, nulla de illis oriri poterit difficultas; praeterea, quùm opus hoc eo potissimum fine excussum sit ut ostendatur phonetica affinitas litterarum quae eumdem elementum graphicum habent, columnam specialem statuere optavimus in quâ necesse non foret litterarum pronuntiationem singulatim referre quando a phoneticae sono non differunt, sed satis esset tonorum mutationes annotare per signa brevia quae ab ipsa pronuntiatione separari possent.

Praeter musicales vocum Sininicarum inflexiones quas *tonos* nuncupavimus, aliud insuper in illis occurrit accidens quod sinologi communiter vocant *aspirationem*, et ex cujus praesentia

vel absentia pariter pendent uniuscujusque verbi significatio. Prout hic intelligitur, aspiratio est gutturalis seu aspera spiritûs emissio quae solis consonantibus *k, p, t, ch, ts* adjungitur, et quae similis omninò est sono litterae gutturalis *h* superius explanatae.

Triplex inter sinologos obtinuit systema in hujusmodi aspiratione annotanda, quando Sinica verba litteris nostris conscribuntur. Quidam inter recentiores addunt litteram *h* post consonantem vel post consonantium aggregationem quae aspere pronuntiari debet; sic v. gr. voces *ta, po, tsa, cha* quando aspirationem accipiunt, scribentur *tha, pho, tsha, chha.* Systema hoc, etsi aliquid speciosi praeseferat, in eo quod littera gutturalis *h* in verborum initio eumdem sonum habet ac aspiratio quae consonantes sequitur, nobis tamen rejiciendum videtur 1°. quia signa graphica perperam multiplicat in orthographico systemate, ejusque simplicitatem evertit. 2°. quia aspectum orthographicum differentem praebet vocibus quae ad eamdem saepè familiam phoneticam pertinent, et quae aliquando in quibusdam Sinarum provinciis asperè non pronuntiantur: sic v. gr. in serie phonetica quadam cujus pronuntiatio fundamentalis erit *ta*, litterae aspiratae videbuntur diversam pronuntiationem habere si scribantur *tha*, etsi revera ex asperiori spiritûs emissione duntaxat discrepent. 3°. quia additio litteræ *h* originem praebet multis consonantium aggregationibus quae, vel sonum omninò alienum in linguis nostris obtinent, vel barbarae admodùm apparent. Sic, verbi gratia, *ph* in plerisque linguis mihi notis legitur *f*, et ita voces *pha, phat, phang, phian, phiao, phiei* (*Ab. Rémusat Gram. Chin. pag.* 30) sonum communiter accipient à genuino prorsùs alienum. Insuper quis barbaram et intricatam non dicet orthographiam illam ex quâ pullulant verba *Khoueng, Tchhang, Tchheou, Tchhin, Tchhouang, Tchoung, Thsiang, Thsiouan* et alia his similia!

Alii, inter quos eminet clarissimus Gonçalves, apostrophem, seu notam spiritûs asperi subjungunt consonanti vel consonantium aggregationi quae asperè pronuntiari debet: sic v. gr. voces *ta, po, tsa, cha* quandò aspiratio accedit ab ipsis scribuntur *t'a, p'o, ts'a, ch'a.* Hic scribendi modus graphicam vocum unitatem aliquantulum evertit, et aspectum praebet non omnium fortasse oculis jucundum; attamen praecedenti valdè anteponendum videtur et in Dictionariis utiliter adhiberi potest.

Tertium denique systema apud Missionarios exclusive in usu, duobus et ampliùs ab hinc sæculis, in eo consistit ut ipsis signis ad tonos designandos adhibitis, virgula seu punctum adjungatur ad aspirationem designandam. Exemplum: [illegible] Hanc methodum in hoc opere secuti sumus utpote simpliciorem et intentui nostro supra exposito magis accomodatam.

Liceat nunc inquirere, utrùm tonorum notitia eorumque in loquendo stricta observantia necessaria sint ad Sinice loquendum. Si agatur de illis familiae Sinicae idiomatibus in quibus toni clariùs dominantur, dubitari nequit generalem ipsorum notitiam plus minusve necessariam esse, et indigenas plerumquè non intelligere extraneos qui ipsâ non potiuntur. Sed si agatur de linguâ Mandarinicâ, tonorum notitia non adeò necessaria evadit; tum quia vix in loquendo

perceptibiles sunt, tùm quia unaquaeque idea plerumquè exprimitur per duas voces unicum verbum dissyllabicum revera constituentes; et ita, ex sola vocum monosyllabicarum aggregatione certum in modum cogitatus exprimi possunt, quin musicalia elementa adhibeantur. Hinc Europaei multò faciliùs addiscunt et accuratius loquuntur linguam Mandarinicam, quam Cantouensem, Fokienensem et Annamiticam; hinc etiam apud Sinenses septentrionales frequens est doctores reperire qui de multarum litterarum tono rationem reddere non valent.

Quo majoris autem momenti observantia tonorum est in Sinicae familiae idiomate quocumque, eo minoris momenti evadit observantia aspirationum, et viceversa. Sic in Sinarum provinciis Meridionalibus ubi musicales loquelae inflexiones abundant, aspirationes leniter fiunt, et etiamsi ab extraneis saepè omittantur, recta tonorum observantia sufficit ut indigenae intelligant quid illi dicere intendant; sed in linguâ Mandarinica, prout à maximè septentrionalibus pronuntiatur, aspirationes rudes sunt et plerumquè omitti non possunt quin sermo dubius fiat vel sensu omninò careat.

Hanc populorum Meridionalium propensionem ad sonos musicales, et Septentrionalium ad sonos asperos jamdiu observarunt philologi; definire superesset utrùm à morum mollitie aut austeritate procedat, sicut illud contendit De Bonald (*a*), vel potius a relativè delicatiori sensuum acie, sicut nobis videtur.

CAPUT X.

DE LITTERARUM SINICARUM SIGNIFICATIONE.

LITTERÆ Sinicæ generaliter sumptæ duplicem admittere possunt significationem; alteram *individualem*, quæ unicuique litteræ separatim sumptæ affixa est; alteram verò *aggregativam* quæ ex duarum vel rarò plurium litterarum aggregatione oritur.

Si vetustos percurramus Sinicæ gentis libros, compertum nobis erit unamquamque litteram antiquitùs ideam completam sibi propriam exhibuisse, hoc est individualem sensum generaliter

---

(*a*) La mollesse des mœurs tend à amollir la langue, et à en effacer les consonnes trop rudes, tandis que leur rudesse tend, au contraire, à redoubler les consonnes, et à diminuer le nombre des voyelles. Les langues des peuples du Nord sont hérissées de consonnes; les voyelles dominent dans celles du Midi. C'est la raison pour laquelle les juremens, dans toutes les langues, sont fortement articulés, et composés des consonnes les plus rudes, *Recherches Tome* 1, *Pag.* 178.

accepisse. Juxta principia systematis ideo-phonetici quibus litteræ Sinicæ fun datæ sunt, significatio primitùs cum classifica semper concordabat et vere dici poterat *directa*, seu *naturalis*: quoniam verò poeticus Sinensium, omniumque generatim orientalium populorum genius in naturali loquendi modo diù consistere non poterat, sensus directus in indirectum seu figuratum cito immutatus fuit, et vix ullam aliquandò exhibuit cum classifica connexionem.

Individualis hæc et figurata litterarum natura, in antiquo loquendi modo certe fundata, multùm profectò confert ad illam styli concisionem, robur atque fulgorem quæ in sacris Sinensium libris admiramur; sed eo ipso ambiguitati locum præbebat, perfectam requirebat tonorum notitiam, et vulgaribus ingeniis non poterat accomodari. Hinc paulatim ab individuali litterarum significatione ad aggregativam transitio facta fuit, seu, ut accuratiùs loquar, ipsa Sinica lingua à monosyllabica ejus natura sensim recessit et in polysyllabicam inclinavit. Hujusmodi propensio a monosyllabis ad polysyllabas eo major in linguis orientalibus observari potest, quo magis ab ipsarum origine distant, et quo magis augetur *civilisatio* apud gentes quæ illas loquuntur: idem occurrit-ne in linguis occidentalibus, sicut nonnulli philologi contendunt? judicet alius. Quidquid sit, in recentioribus sæculis Sinenses duabus sæpè vocibus monosyllabis, et consequenter duabus litteris uti cogitarunt loco unius ad unam ideam exprimendam. Plerumque duae litterae aggregatae eumdem ferè sensum habent si seorsim sumantur, et tunc considerari possunt tanquam invicem explicatoriae; sed multis in casibus significatio uniuscujusque litterae seorsim sumptae nullam habet relationem cum significatione quae ex ipsarum aggregatione deducitur, et tunc, sensu meo, verba constituunt verè dissyllabica et indivisibilia. Cujuscumque generis aggregatio litterarum sit, raró Sinensibus difficilis est intellectu, quia communiter in ipsa quam loquuntur lingua fundatur: pro Europaeis e contra qui orale idioma apprime non callent magnas difficultates praebet, quia nullum in scriptis adest indicium quo verba disyllabica à monosyllabicis distinguantur. Hinc fit ut pleraeque quas habemus Sinicorum operum versiones, non modo multos referant cogitatus ab auctorum mente prorsus alienos, verum etiam extraordinarium stylum generaliter exhibeant, interpretum ignorantiae potius adscribendum quam *originali* Sinensium genio.

Qui omnes referre vellet aggregationes quibus singulae litterae Sinicae obnoxiae sunt, ingens opus exarare deberet, nulli quod noverim comparabile, exceptis quibusdam Encyclopaediis à multis auctoribus in unum compositis; extant enim litterae non paucae de quibus sexcenta reperiuntur exempla diversam significationem inducentia! Finis quem in hoc opere nobis proposuimus, exiguitas temporis quod vacuum habebamus, et potissimùm modicae facultates quas fortuna suppeditavit, in causa fuerunt cur in 2.a operis parte litteras in individuo referre coacti fuerimus, omissis omnibus binariis aggregationibus quae ipsarum significationem plus minusve afficere queunt: etsi tamen ipsas litteras citare non potuimus ex quarum accessione sensus litterae cujusdam immutatur, has significationis mutationes omittendas non duximus quotiescumque magni momenti nobis visae sunt. Prima ergo interpretatio unicuique litterae affixa pertinet ad litteram ipsam per se sumptam et dici debet significatio directa seu naturalis, quia cum classificae significatione plerumque concordat; de hac potissime attendendum est quando

agitur de interpretandis libris antiquis vel stylo antiquo exaratis. Significationes quae *directam* sequuntur, ipsi litterae per se sumptae aliquando forsan convenire possunt, sed plerumque exurgunt ex ipsius aggregatione cum aliis litteris quae disquirendae erunt quotiescumque occurrent, ut ex utriusque sensus convenientia individuali, certum in modum concludi possit sensus aggregativus.

Quum litterae quaedam duplicem pronuntiationem admittant, et variam pro vario sono accipiant significationem, eas in ordinibus phoneticis bis referre debui ad devitandas exceptiones ex quibus semper oritur confusio: propterea qui litteram quamdam rectè agnoscere volet, non debebit disquisitioni finem imponere statim ac illam in Ordinis initio repererit; sed ex attenta perlustratione totius ordinis investigare debebit utrum diversos sonos et consequenter diversos sensus admittat necne.

Maximam quam potui curam adhibui in definiendis juxta hodiernam nostram nomenclaturam, litteris quae ad historiam naturalem referuntur: quamvis autem feliciorem exitum in hac parte me obtinuisse putem quam praedecessores mei, perspectum tamen habeo innumeras adhuc operi nostro deesse additiones et correctiones quae penè impossibiles nobis videntur. Etenim, ut voces ex nomenclatura nostra desumptae iisdem rebus naturalibus apprimè responderent ac voces Sinicae, uno verbo, ut translatio nomenclaturae Sinicae esset adaequata, oporteret 1.° ut Sinenses antiqui certos in unaquaque re definivissent characteres naturales ex quorum praesentia vel absentia Sinenses hodierni rectè dijudicare possent quamnam rem naturalem unumquodque nomen designare intendatur. 2.° ut Sinologus Europaeus qui Sinica nomina interpretanda suscipit, in scientiis naturalibus valde versatus esset ad rem unamquamque rectè appellandam juxta nomenclaturam nostram. 3.° ut specimina plantarum, avium, quadrupedum, piscium, concharum, insectorum, lapidum &c. oculari ejusdem Sinologi subjicerentur examini, ut de ipsorum identitate judicare posset cum rebus naturalibus in nomenclatura nostra descriptis. Porro Sinenses ab antiquis temporibus usque adhuc, nullas in dictionariis suis praebuerunt descriptiones, nullum in scientiarum naturalium libris constituerunt systema adæquatum quo nomina cum rebus verificari possint: Sinologi plerumque parùm habent otii ut scientiis naturalibus sedulo vacare queant, et idcirco modicam plerumquè notitiam ipsarum habent: denique difficillimum est, nisi impossibile, ex variis Sinarum provinciis necessaria sibi specimina comparare ad perficiendas investigationes de quibus locuti sumus. Cum tot tantisque obstaculis, quid mirum in dictionariis frequenter occurrere ineptas interpretationes ***nomen cujusdam plantæ, nomen cujusdam avis, animal quoddam, quidam piscis, lapis quidam pretiosus*** et alias hujusmodi?

Quod ad eas litteras attinet quibus Sinenses pro cognominibus utuntur, generaliter sensum quemdam per se habent sicut et caeteræ, sed in quantum usurpantur ad personas designandas, de ipsarum significatione abstractio fit, et ad sonum unice attenditur: hinc æquè insulsum foret earum significationem in his casibus interpretari, ac si cognomina *Corneille*, *Racine*, *Richard* latinâ linguâ designarentur per voces significativas *Cornix*, *Radix*, *Ditissimus* &c. Verum est Sinenses in cognominibus imponendis litteras plerumque seligere cujus sensus ad

lætitiam, divitias aut famam referatur, quia superstitiosè credunt eas quæ aliquid fausti significant ad hominum felicitatem magis conferre quàm alias; sed statim ac personis designandis deputatae sunt, de immutabili ipsarum sono et forma exclusivè curant.

Non paucæ in 2a. hujus operis parte reperiuntur litteræ insulsa quaedam aut impossibilia significantes, ut: *asinus qui ferrum comedit: avis quæ nascendo parentes vorat: planta quæ in obitu Imperatoris solummodò floret: ferrum aquis innatans &c.* quoniam vero hujusmodi interpretationes ab ipsis Sinensibus sic traditae sunt, eas immutare non debui ut rationabiliores fierent. Interpretes gerere se debent tanquam historici.

Quoad litterarum Sinicarum valorem relative ad varias orationis partes, sciendum est quasdam quidem adhiberi posse tanquam *verbum*, *adverbium*, *substantivum*, vel *adjectivum* sed id nullo pacto esse generale, sicut quidam pseudo-sinologi affirmarunt: saepè quidem eadem littera usurpari potest in *substantivi* vel *adjectivi* nominis significatione; sed raro fieri potest transitio à *nomine* ad *verbum*. Item nomina quaedam *adjectiva* indifferenter attribui possunt hominibus vel rebus inanimatis, eaque in genere neutro latinè explicavimus; alia vero hominibus duntaxat aut mulieribus attribuuntur, eaque in genere masculino vel feminino interpretati sumus.

Clarissimus Gonçalves in tribus suis operibus *Arte China, Diccionario China-Portuguez* et *Diccionario Portuguez-China* quibus se principem sinologorum probavit, litteras vel locutiones sublimes a vulgaribus distinguere conatus est: attamen ejus exemplum sequi non duximus; 1°. quia inter stylum maximè vulgarem et stylum maximè sublimem multae gradatim reperiuntur styli species distinctae quae binariam divisionem styli Sinici generaliter sumpti recusant. 2°. quia litterae vel locutiones quaedam in stylo vulgari simul et in sublimi possunt usurpari, et ideo tertiam divisionem constituendam requirerent. 3°. quia ex continuis linguarum non secus ac nationum vicissitudinibus verba quae in hoc saeculo ad stylum magnificum pertinere reputantur, in sequenti saeculo pro vulgaribus habebuntur et vicissim, sicut optimè dicit dilectus lyricus noster:

Mortalia facta peribunt
Nedum sermonum stet honos et gratia vivax.
Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus
Quem penes arbitrium est, et jus et norma loquendi.
Horat. de Arte Poetica.

Qui latini sermonis consectantur elegantiam atque puritatem, querentur profecto de impolito nostro dicendi genere, et praesertim de vocibus non paucis quibus uti non dubitavimus, etsi ad latinorum linguam verè non pertineant: sed eos considerare peropto. 1°. materiam quam

explicandam suscepimus adeo latinis auctoribus extraneam esse, ut, posito quod eorum opera in remotis hisce regionibus invenire datum esset, nullum inter eos mihi proponere potuissem expoliti sermonis accomodatum exemplar. Aliunde inter auctores stylo mediocres, sed intelligibiles, recenseri malo, quam inter eos qui, ut Quintiliani (a) verbis utar "eleganter atque exquisite dictum putant quod interpretandum sit." 2o. unumquodque idioma quasdam voces continet sibi omnino proprias quae in aliis idiomatibus accuratè verti non possunt et quibus necessarium est uti, prout sonant, ad exprimendam significationem ipsis annexam.

Hujusmodi voces simpliciter commodare et in latinam aliamve linguam transferre mentem humanam adeo juvat, ut Dictionariorum leges excedere liceat, et *neologistæ* notam non reformidare. Aliunde hanc ipsam sententiam jam pridem propugnavit auctor quidam latinæ puritati non alienus .... M. T. Cicero! *Optimis,* inquit, *verbis uterer, et tamen usitatis; sed etiam exprimerem quædam verba imitanda quæ nova nostris essent, dummodo essent idonea.* (b)

Cæterùm in omnibus litterarum interpretationibus de brevitate maximè curavi, quia experientiâ nobis constat ideam quamcumque multo facilius memoriae adhaerere si unico verbo rectè definito exprimatur, quam per multa synonyma:

Esto brevis, ut cito dicta
Percipiant animi teneantque fideles.

Hor. de arte poet.

Sub hoc respectu Dictionarium Sinico-Lusitanicum clarissimi Gonçalves longè praestat caeteris ante ipsum editis; litteras enim vel litterarum aggregationes unico verbo interpretatur quotiescumque id fieri potest, omissis ejusdem ideae repetitionibus illis quae plerosque Dictionarios ingentes quidem reddunt, sed eo ipso minus utiles, et praesertim valde taediosos.

Quis fastidium prohibere potest prolixas percurrendo synonymorum series quae passim occurrunt in Dictionario Sinico-Latino, dicto de Guignes; *Videre, aspicere, intueri, spectare, respicere. Simul, unà, cum, mutuo, vicissim, invicem: Dare, donare, munerari, præbere, tradere. Æquale, rectum, uniforme, justum, planum, pax, pacare,* &c. Nonne "laudanda est brevitas, cum moras rumpens intempestivas nihil subtrahit cognitioni?" (c)

(a) Instit. Lib. VIII. Cap. 2.

(b) Cic. de orat.

(c) Ammian. Marcell. Lib. XV. Cap. 1.

CAPUT XI.

DE DICTIONARIIS SINICIS.

ULLA profecò non datur in mundo gens apud quam tot conscripti fuerint dictionarii quot apud Sinenses. Eorum numerus tantus est, ut si tituli solùm referendi susciperentur, integrum volumen conscribi posset, et illud ingens. Non igitur de omnibus nec de plerisque Sinicis dictionariis sermonem aggredimur, bene verò de illis numero paucis qui pro optimis habentur, et quibus potissimè usi sumus in praesenti opere exarando.

說文 *Xŏ-Wen* Antiquissimus qui extet Dictionarius, editus fuit circa dimidium secundi a Christo saeculi, et magna hucusque auctoritate gavisus est velut monumentum traditionale significationis litterarum apud antiquos. Decem millia litterarum quas explicat divisa sunt in quingentas et quadraginta classes valde indigestas quarum aliae ideo-phoneticae sunt, aliae phoneticae, et aliae omninò arbitrariae. Singularum litterarum interpretationes aliquid optimi semper exhibent; sed nimis frequenter obscuratae sunt ab ethymologicis digressionibus omni verisimilitudine destitutis ad quas cavillans auctoris ingenium valdè propendisse videtur. Nunc temporis opus hoc saepè adhuc exculitur, et in privatorum bibliothecis collocatur, sed raro in usum venit, quia interpretationes ab ipso traditae in recentioribus quoque Dictionariis reperiuntur, et praesertim quia litteras ad eamdem classem pertinentes permixtè refert, neglecto numero ductuum quibus constant, quod disquisitionem valde taediosam reddit.

五車韻瑞 *U-Chee-Iün Suéi* Opus utile, sub familiâ Imperatoria *Mim* anno 1397 editum, in quo non solum reperitur singularum litterarum significatio individualis, verùm etiam præcipuæ ipsarum aggregationes cum aliis litteris sensum aggregativum constituentibus. Litteræ primariæ in hoc opere ordinatæ veniunt juxta ipsarum affinitatem phonicam, id est divisæ sunt in centum et decem classes tonicas quibus præficitur littera quædam eamdem fere desinentiam habens ac cæteræ quæ ipsi subjiciuntur. Hinc ad litteram quamcumque in hoc dictionario inveniendam, oportet praevio nosse ipsius pronuntiationem: imò ad interpretationes rectè intelligendas, sat extensam habere jam oportet linguæ Sinicæ notitiam, quia nihil aliud sunt praeter mutilatae citationes, sive textus desumpti ex variis auctoribus apud quos litterae propositae inveniuntur, sine directa explicatione sensus proprii in quo adhibitae sunt.

正字通 *Chêm-Tze-Tum* Editum fuit saeculo decimo sexto, paulo ante ruinam familiae Imperatoriae *Mim*. In ipso primùm litterae Sinicae omnes ordinatae fuerunt juxta ducentas et quatuordecim classificas, quod systema deinceps praevaluit usque in hodiernum

diem (*vide suprà pag.* 25). Explicationes praebet non difficiles intellectu, et citationes non nimias; sed in litterarum ethymologiis saepè somniare videtur.

康熙字典 *Kam-Hi-Tze-Tièn* Nihil aliud est quam nuper praecitatum opus novis quibusdam litteris aut interpretationibus auctum, et ridiculis plerisque ethymologiis expoliatum. Editum fuit anno 1716 jussu Imperatoris *Kam hi*, et propterea summis laudibus cumulatum fuit à Sinologis illius temporis qui imperialem gratiam serviliter aucupabantur. Quamvis autem publicatum sit sub auspiciis et nomine doctissimi qui unquam extiterit Sinici Imperatoris, multùm abest quin perfectum sit; imo, tyrones facile in errorem inducere potest, quia multos pro eadem littera saepe refert sonos et sensus, lectore non admonito quinam apud recentiores obtineant. Citationes ab ipso relatae aliquando difficiles sunt intellectu illis qui libros non noscunt ex quibus depromptae sunt.

增補篆書汪字彙 *Tsem-Pu-Chuen-Xu-Kuam-Tze-Huéi* Seu nova atque emendata editio famosi illius dictionarii 字彙 qui paulo ante praedictum Imperatorem *Kam-hi* in lucem venit. Opus optimum atque utilissimum, in quo breviter et clarè expositæ sunt non solùm litterarum significationes sublimes, verùm etiam significationes quædam vulgares communiùs adhibitae. Citationes in ipso paucæ sunt, et loco illarum auctor maluit antiquam scribendi formam unicuique litteræ subjungere, quòd in aliis dictionariis plerumquè non occurrit. Litterarum ethymologiæ quas tradit sæpe optimae sunt, et in vincendis difficultatibus quas phonetici systematis exceptiones opponebant, multùm me adjuvarunt. Editum fuit versus finem saeculi proximè elapsi, regnante Imperatore *Kièn-lum*; quoniam vero typis non amplius mandatum fuit, nunc temporis adeo rarum est, ut ex quo in Sinis dego unicum mihi comparare potuerim exemplar, quondam sinologicis studiis Clari J. F. Davis inserviens! (a)

五方元音 *U-Fam-Iuèn-In* Opus mole quidem exiguum, sed maximi emolumenti pro illis qui litterarum communiorum rectam pronuntiationem et vulgares significationes nosse desiderant. Divisum est in duodecim classes pro duodecim sonorum speciebus quae in vocum sinicarum fine occurrere possunt: unaquaeque classis dividitur insuper in viginti sectiones, pro viginti sonorum speciebus per quas Sinicae voces incipere possunt; hae denique sectiones quosdam plerumque habent articulos in quibus variae referuntur ejusdem vocis inflexiones

---

(a) Hic referre juvat judicium quod de hoc opere tulit Clarus J. F. Davis et quod manu sua scriptum habeo in ipso Sinici operis initio;

"This book, as a work of dialy or hourly reference, is perhaps the best of its kind; and "of much greater practical utility than Kang-he's Dictionary, which abounds in critical discus-"sions, useful only when a disputed point makes it necessary to resort to it for a decision."

minoris momenti. Hoc praesertim opere usus sum in conficiendo meo pronuntiationis systemate, non secus ac in litterarum sensu interpretando: utinam in quatuor millium litterarum limitibus circumscriptum non esset! Editum fuit regnante Imperatore *Kam-hi* anno 1710 et emendatum anno 1834.

玉堂字彙 *Iŭ-Tam-Tze-Huéi* Majorem litterarum numerum continet quàm maxima dictionariorum pars, sed interpretationes praebet summopere breves, et citationes nullas. Magnae utilitatis est ad litteras praeviò cognitas in memoriam revocandas, et comparari potest illis quos vocamus *Dictionnaires de poche*. Editum quoque fuit sub Imperatore *Kam-hi*.

藝文備覽 *I-Wen-Péi-Lan* Opus pulcherrimis admodum typis excussum, antiquam et modernam litterarum formam referens, nec non significationes praecipuas citationibus omnino destitutas. Tyronibus illis qui linguam Sinicam adeò non callent ut mutilatas auctorum citationes benè intelligere queant, opus hoc utilius erit quam aliud quodcumque. Editum fuit circa initium hujus saeculi.

佩文韻府 *Péi-Wen-Iün-Fu* Maximus qui non solùm in Sinis, sed qui in toto orbe extet Dictionarius, omnes complectens litteras et litterarum aggregationes binarias, ternarias vel etiam quaternarias quae in Sinica lingua occurrere possunt. Doctissimus de quo jam locuti sumus Imperator *Kam-hi* sentiens suum adhuc tempore suo existere opus quod inexhaustas complecteretur Sinicae linguae divitias, Dictionarium universale conficiendum cogitavit, qui regni sui memoriam perpetuam faceret. Ad hunc finem libros omnes antiquos et recentiores in Academico imperiali palatio collegit, ibique per octo annorum spatium, sex et septuaginta litteratos distentos habuit in colligendis omnibus vocibus et locutionibus diversis quae unquam in scriptis Sinicis apparuerint, servato sibi operis diurni quotidiano examine atque reformatione.

Litterae primariae divisae fuerunt in centum et sex classes phonicas similes iis quae occurrunt in Dictionario *U-Chee-Iün-Suéi*, et phrases quae unamquamque litteram sequuntur, ordinatae venerunt juxta antiquitatem operum ex quibus deproptae sunt. Quùm opus hoc imperatoris sumptibus editum fuerit et ab ipso Imperatore Magnatibus distributum (anno 1711), difficillimè et nonnisi carissimo pretio comparari potest; unicum quod in Cantonensi regione notum esset exemplar post multos et diuturnos conatus in possessionem meam venit ex potentis amici interventu. Ne tamen sinologorum cordi sit quod hujusmodi opus non possideant; quùm enim interpretationes directas non praebeat, sed solummodò citationes ex innumeris auctoribus desumptas, nemo illud intelligere potest quin perfectissime praevio noscat Sinicae gentis historiam, mythologiam, philosophiam, fabulas, regionem, mores, artes, indolem, &c.

Regnante Imperatore *Kiën-Lum*, anno 1760 editum fuit pretiosi hujus operis compendium 韻府約編 *Iün-Fu-Iŭ-Piën* quod sane non dedignarer, si opus originale completum non possiderem,

Transeamus nunc ad Dictionarios linguae Sinicae cum Europaea interpretatione a Sinologis editos, liceatque simul aperire quid de ipsis auctoribus generaliter sentiamus.

I. *De Guignes*. Si furtum eo inexcusabilius est quo in rebus pretiosioribus committitur, quid dicendum de viro hoc qui opus ab aliis multo cum laboré compositum sub nomine suo publicare non dubitavit? Et sane, diù antequam De Guignes nasceretur, Missionarii sexcenta prae manibus habebant exemplaria manuscripta dictionarii Sinico-Latini qui communiter P. Basilio de Glemona tribuitur, etsi revera, non unius opera exaratum fuerit, prout extat. Porro, comparatione a nobis facta plurium hujus manuscripti exemplarium cum *Dictionnaire Chinois-Francois et Latin*, *Paris* 1813, nullum reperire potuimus discrimen, exceptis quibusdam additionibus à recentioribus Missionariis in margine conscriptis, quas editoris perspicacia non vidit. Caeterùm opus hoc parvae utilitatis esse potest tyronibus illis qui Sinicae scripturae et loquelae latebras penetrare volunt, tùm quia litterae Sinicae formam in ipso habent adeo monstruosam et irregularem ut inexpertos facile decipere queant quoad ductuum naturam et numerum; tum praesertim, quia paucos admodum sensus aggregativos praebet, eosque litteris Sinicis additiis destitutos. De taediosis quas praebet synonymorum seriebus, jam locuti sumus pag. 76.

II. *R. Morrison*. Apud Anglos celeberrimus multa edidit opera quae magnum Sinicae linguae studium et in labore perseverantiam indubitanter probant. Primum inter ea locum tenet dictionarius Sinico-Anglicus, *A Dictionary of the Chinese language*, *Macao* 1815, in tres partes divisum. Prima pars litteras Sinicas continet juxta classificarum systema ordinatas: secunda pars linguae Sinicae voces omnes alphabeticè ordinatas praebet, et sub unaquaque pronuntiatione relatae sunt litterae homophonae una cum ipsarum interpretationibus: tertia pars est mera vocum anglicarum translatio in Sinicum idioma, vel ut melius dicam, est parvus dictionarius *Anglo-Sinicus*. Porro si ingentis hujus operis meritum perpendamus, admittere coacti erimus illud auctoris labores et typographiae impensas non coaequare: Etenim 1.° Primum primae partis volumen ultra satietatem prolixum est, prae dissertationibus, librorum Sinicorum versionibus, historiae fragmentis, aliisque digressionibus innumeris, in se forsan optimis, sed quibus locus non erat in dictionario: secundum è contra et tertium volumen defectu omnino contrario et inexpectato laborant, hoc est tam breves sub unaquaque littera interpretationes praebent, ut nullius penè utilitatis esse queant. A quibusdam Morrison amicis accepi ipsum saepe conquestum fuisse atque luxisse, quod nano corpori giganteum caput imponere coactus fuisset. 2.° Secunda dictionarii pars *Chinese and English arranged alphabetically*, laudes meretur, et multùm tyrones adjuvare potest: id unicum auctor oblitus est dicere, illam nihil aliud esse quam anglicam versionem Dictionarii tonici a Missionariis latinè exarati, emendati et aucti, cujus manuscriptum exemplar prae manibus habeo. Idem occurrit pro sinicâ Scripturae sacrae versione quae ejusdem auctoris calamo tribuitur, etsi de facto sit mera publicatio versionis a Jesuitis relictae, cujus manuscriptum Anglis officiosè traditum fuit ab incauto de *Propaganda fide* Procuratore *J. Marchini*. 3.° Tertia pars *English and Chinese*, in sinologicorum studiorum initio solùm utilis esse potest, quia vulgarem stylum non praetergreditur.

Parvus quoque Cantonensis idiomatis dictionarius extat ab eodem auctore in mercatorum potiùs quam in sinologorum gratiam editum Macai anno 1828. Utinam publica munia quibus addictus est praedicti auctoris doctissimus filius, eum a sinologicâ scientiâ promovenda non prohiberent!

III. *J. A. Gonçalves.* A clarissimi hujus sinologi operibus judicandis mihi forsan abstinendum esset, ne laudator, praeceptori et amico adulari, vel criticus, tanti sinologi scientiae invidè atque superbè detrectare viderer: quoniam vero de hoc auctore praeconiis meis periti sinologi non contradicunt, et censuris auctor ipse assentitur, breviter mentem meam aperire audebo.

Ex septem de Sinica linguâ operibus quae clarus Gonçalves hucusque publicavit, nobiliorem locum tenent 1o. *Arte China* 2o. *Diccionario China-Portuguez* 3o. *Diccionario Portuguez-China.*

Horumce librorum primus praeter omne dubium est optima quae usque adhuc apparuerit linguae Sinicae grammatica, nec puto aliam multò meliorem fieri posse: in ejus initio reperitur alphabetum Sinicum, sive litterarum fundamentalium series quae nostro phoneticarum catalogo quasi comparari posset, nisi in illa reperirentur multae litterae quae nullo pacto phoneticae sunt, et multae deficerent phoneticae valdè communes. In hoc alphabeto, pro prima vice, litterae dispositae fuerunt juxta ordinis ductuum systema ab ipso auctore excogitatum; sed infeliciter nullibi explicatum venit, et nonnisi fortuito tyronum attentionem excitare potest.

Secundum de quibus loquimur opus est quoque optimus qui usque adhuc apparuerit dictionarius Sinico Europaeus, in eo quod utiliores litterarum aggregationes sub unaquâque primaria littera exhibet, easque breviter et accuratè interpretatur: sed classificarum systema in ipso admissum incompletum est, aliquandò litterarum naturae omnino repugnans, et ideo facili ipsarum disquisitioni obstans. Aliunde insufficiens est quoad litterarum numerum qui ad novem mille non extenditur.

Tertium opus, Dictionarius Lusitanico-Sinicus merito longe excedit caeteros ante ipsum editos hujus generis libros; sed dolendum est valdè illum, non secus ac praedicta duo ejusdem auctoris opera, conscriptum fuisse lingua Lusitanica, idiomate scilicet, vel apud litteratos vix noto! Erratum hoc quodam modo emendare cupiens auctor tres latina lingua deinceps publicavit dictionarios, quos pro ipsius fama ineditos peroptarem. Enimvero *Vocabularium Latino Sinicum* Macai editum anno 1836 nimis compendiatum est, et pro vulgari duntaxat loquela tyronibus inservire potest: *Lexicon manuale Latino Sinicum* editum anno 1839 nihil aliud est quam secunda praefati operis editio quibusdam vocibus in Sacra scriptura occurrentibus aucta: *Magnum* denique *lexicon Latino-Sinicum* opus est aequalitate carens in quo voces latinae nunc stylo sublimi, nunc infimo translatae sunt, et quod majorem penè requirit sinologicam discretionem in lectoribus quam in auctore. Scio equidem in hoc opere conficiendo clarum Gonçalves potissimum intendisse linguam latinam aperire Sinen-

sibus pueris qui rei Ecclesiasticae se addicunt; sed quare in mera dictionarii sui Lusitanico-Sinici versione non se continuit?

Qui in sinologicae scientiae curriculo parùm progressi sunt, praeceptorem nostrum communiter arguunt in eo quod litterarum pronuntiationem seu sonum non praebet: at multo rationabiliùs foret eum arguere in eo quod operibus suis introductiones nullas praefecit, omnesque in Sinicâ linguâ adinventiones suas tyronibus divinandas reliquit... *Supervacua* profectò *cum tædio dicuntur*, sed *necessaria cum periculo subtrahuntur*. **Instit. Lib. II. Cap. 3.**

CAPUT XII.

DE METHODO LINGUÆ SINICÆ ADDISCENDÆ.

AD magnos progressus in lingua Sinica sive orali sive scripta efficiendos, necessum est, sicut pro caeteris scientiis, naturalem quamdam aptitudinem habere, ejusque studio toto animo incumbere: quoniam tamen ad rapidiores vel ad tardiores progressus multùm confert methodus quae in studendo adhibetur, brevi perpendere liceat quaenam anteponenda sit.

In Sinensium scholis pueri educti sunt, primò; communis cujusdam liberculi litteras omnes accuratè transcribere, earumque formam classicam memoriâ tenere antequam de ipsarum sono vel significatione aliquid audiant. Quando litteras emendatè conscribere sciunt, tunc earum pronuntiationem edocti sunt, et sub magistri orali dictamine vel indicio ipsas iterùm atque iterùm scribere aut legere debent. Forma et sono apprimè notis transitur tandem ad significationem, et idem liberculus pluriès adhuc memorites scribendus, legendus aut interpretandus proponitur.

Post librum hunc alius juxta eamdem methodum studendus traditur in quo novæ quædam litteræ reperiuntur: huic alius sufficitur, et sic deinceps, donec pueri sufficientem litterarum numerum didicerint ad communiora scripta intelligenda. Qui ad doctorales gradus promoveri aspirant longe majorem adhuc librorum numerum addiscere aut legere coacti sunt ut ampliorem litterarum notitiam, ampliores videlicet ideas acquirant.

Methodum hanc vel exposuisse sufficit ad ejus vitia demonstranda: etenim I.° in triplici illo ejusdem libri perlustrandi modo multùm temporis teritur. 2.° Pueri per aliquod tempus certas formas et sonos memoriæ mandare coacti sunt sine accessione ullius ideæ intellectualis, quod mentem ipsorum velut in suspensum detinet, ejusque aciem necessario obtundere debet. 3.° Nulla adest elementaris progressio in litteris quae pueris proponuntur,

et vel primo studiorum die præbentur litteræ intricatissimæ, pueris eo difficiliores, quo ipsarum elementa constituentia adhuc ignorant. Stupendum sane tam pravam methodum ab antiquissimis temporibus usque nunc prævalere apud gentem litterarum adeo studiosam: sed si consideremus quot et quantis vitiis studiorum systema in ipsa Europa et in ipso quo vivimus sæculo laboret, dijudicare forsan non audebimus ex quanam parte major barbaries in hoc respectu existat.

Apud Europæos qui ad Sinas appulsi imperii hujus linguam et litteras addiscere suscipiunt, varia pro cujusque libitu systemata obtinent, plerumque vitiosa. Sic quidam linguam scriptam ante linguam oralem addiscunt; alii e contra litterarum studio non vacant antequam Sinicè loqui possint: quidam in eo contenti sunt, ut litteras in libris de visu recognoscant: alii e contra librorum litteras nimis imitari conantur: alii litterarum quas utiliores putant catalogum sibi effingunt eique tenaciter student; alii e contra dictionarium ipsum discendum aggrediuntur: plerique tandem ducentas et quatuordecim Sinensium classificas primo addiscunt, et adjuvante dictionario quodam Sinico-Europæo quem maximis afficiunt suppliciis, librum Sinicum, inter classicos sæpiùs electum, statim interpretandum suscipiunt. Porro ab hujusmodi studendi systematibus quorum vitia in methodi nostræ expositione patebunt, pendere potissimum puto quod tam pauci numerentur sinologi præstantes, et sinologica scientia communiter tam ardua prædicetur....

Quam admittendam proponimus methodum, cæteris longe meliorem, ea est juxta quam a clarissimo præceptore nostro Gonçalves instituti fuimus, adjectis quibusdam mutationibus quas nostra et aliorum experientia necessarias probavit.

Igitur 1.º Vel in sinologicorum studiorum initio loquelam simul atque scripturam addiscere oportet, sed pari gressu, ita ut tyro fere omnia Sinicè conscribi possit quae Sinicè loquitur: experientiâ enim constat verba verborumque significationem tenaciùs memoriae adhaerere si alicui signo seu litterae associata sint, et vicissim.

2.º Non a litteris, et ideo a vocibus quibuscumque incipiendum est, sed a selecta litterarum serie quae in parva mole omnia praebeat scripturae Sinicae elementa; porro catalogus noster litterarum fundamentalium est optima series quae addisci queat; juxta ordinem enim progressivae difficultatis continet non modò litteras valdè communes quae centiès in libris occurrunt, verùm etiam elementa phonetica et ideographica ex quorum aggregatione binariâ omnes litterae efformantur. Alphabetum clari Gonçalves in hunc finem servire non potest, quia innumeras continet litteras secundarias quae illud adeo taediosum efficiunt, ut, fatente ipso auctore, nemo unquàm in ejus studio usque ad finem perseveraverit.

3.º Simul ac uniuscujusque litterae forma addiscitur, recta ejus pronuntiatio addiscenda est ex ore Sinensis edocti; sed neque in illo nec in semetipso nimis confidendum est, perpauci enim inter Sinenses linguam suam perfectè pronuntiant, et perpauci inter Europaeos verborum sinicorum accuratam analysim perficere valent. Oportet ergo systemati orthographico nostro adhaerere, et attente semper investigare utrùm perfecta existat relatio inter phonica uniuscujusque vocis elementa et litteras quae illa repraesentant, juxta regulas in capite IX. expositas.

4.º Statim ac littera quaecumque addiscitur, eam cum Sinico penicillo et juxta ordinem ductuum primùm transcribere, deinde memoriter scribere oportet, alioquin oblivioni facilimè mandabitur et certè nunquam agnoscetur. *Neque enim*, ait Quintilianus Instit. Lib. I. Cap. 1. *mihi illud placet, quod fieri in plurimis video, ut litterarum nomina et contextum prius quam formas parvuli discant. Obstat hoc agnitioni earum, non intendentibus mox animum ad ipsos ductus, dum antecedentem memoriam sequuntur.*

5.º Ad recte dignoscendum quibusnam ductibus litterae constant, in studiorum initio exempla sibi proponere oportet juxta classicam illam formam conscripta quam in capite VI. vocavimus *Kiai-Tze*, et devitandae sunt litterae *Sum-Tze* quae ductus saepè exhibent spurios vel numero majores quam oportet.

6.º Quoniam aridissimum est litteris singulis, sensum complexum non constituentibus, diù studere, catalogo nostro subjecimus phrases quasdam ex solis progressivè litteris fundamentalibus a Sinensi doctore confectas, ut vel secundo studiorum die tyrones possint Sinico stylo se assuescere, sine multarum litterarum notitia.

7.º Statim ac tyro catalogum nostrum sufficienter didicerit ut ex inspectione litterae compositae cujuscumque facile distinguere possit ad quam phoneticam pertineat, tunc colloquiis quae in *Arte-China* reperiuntur, vel alii cuicumque libro facili studere potest, eas quaerendo in ordinibus phoneticis nostris litteras compositas quas nondum novit. Si aliqua litterarum aggregatio difficilis intellectu ampliora commentaria requirat quàm ea quae praebuimus, recursus haberi potest ad prolixum quemcumque dictionarium; sed id maximè commendo ut primùm semper recurratur ad ordines phoneticos, quia ex frequenti ipsorum inspectione sensim memoriae infiguntur exceptiones quae in phoneticarum pronuntiatione occurrunt, nec non affinitates significationis quae existunt inter litteras eamdem phoneticam admittentes. Commendo pariter, ut memoriae mandentur, tum colloquia vulgaria, tùm sublimis (quem vocant) sermonis excerpta quaedam, quia id loquelam et librorum lectionem multò faciliorem reddit. Post haec nil utiliùs fieri potest quàm secundam attentè perlegere grammaticae clarissimi Gonçalves partem cui nihil comparabile adhuc editum fuit, non exceptâ *Notitia* illa *linguæ Sinicæ*, auctore P. Premare, a caecis quibusdam admiratoribus, summis laudibus exaltata. Hac viâ pro certo tenemus, mediocre ingenium quodcumque libros Sinicos interpretari facile posse post aliquot laboris annos, classicamque litterarum formam melius nosse quam plerique Sinensium.

Restat, ut pro toto opere, nobis summopere laborioso et nonnisi post sex annorum operam absoluto, Sinologorum indulgentiam efflagitemus, ut

Ubi plura nitent, non illis
Offendantur maculis quas aut incuria fudit,
Aut humana parùm cavit natura.

Hor. de arte Poet.

CATALOGUS

LITTERARUM FUNDAMENTALIUM

SCRIPTURÆ SINICÆ.



SECTIO PRIMA.

PHONETICAE.

乙	Ĭ	Curvum.=Courbé.
丂	Kào	Aër compressus.=Air comprimé.
十	Xĕ	Decem.—Dix.
丁	Tim	Homo.=L'homme.
刀	Tāo	Cultrum.—Couteau.
力	Lĭ	Vires.—Forces.
㔾	Fàn	Continere.—Contenir.
乃	Nài	Id est.—C'est-à dire.
几	Kì	Scamnum, mensa. = Banc, table.
九	Kièu	Novem.—Neuf.
匕	Pĭ	Cochleare.—Cuillère.
人	Jên	Hom.—Homme.
八	Pă	Octo.=Huit.
乂	Í	Præcidere.—Couper.
又	Ieú	Adhùc.—Encore.
丩	Kīeu	Circumligare.—Lier.
卜	Pŭ	Sortes mittere. — Jeter les sorts.

III.

亡	Wàm	Mori.=Mourir.

亐	Iû	*Nota dativi.* = *Marque du datif*; à.
干	Kān	Scutum.—Bouclier.
于	Iû	*Nota dativi.* = *Marque du datif*; à.
兀	Ŭ	Altum.—Haut.
大	Tá	Magnum.—Grand.
丈	Chám	*Decem cubitorum mensura.* =*Mesure de dix pieds de longueur.*
弋	Ĭ	Sagittare : jacĕre.=Lancer des flèches : lancer.
下	Hiá	Infra = Dessous.
工	Kūm	Opus, opifex. = Ouvrage, ouvrier.
土	Tù	Terra. = Terre.
寸	Tsuén	10a *pars cubiti Sinici.*= Un pouce.
才	Tsâi	Peritia. = Habileté.
弓	Kūm	Arcus. = Arc.
己	Kì	Ipsemet. = Soi-même.
巳	Sè	Hora 10a. matutina. = 10h. du matin.
刃	Jén	Gladii acies. = Le tranchant d'une épée.
也	Ié	Etiam. = Aussi.
子	Tze	Filius = Fils.
孑	Kiê	Orphanus. = Orphelin.
乞	Kĭ	Petere. = Demander.
乇	Tŏ	Folium. = Feuille.
千	Tsiēn	Mille. = Mille.
勺	Chŏ	Haurire. = Puiser.
夕	Sĭ	Nox. = La nuit.
彡	Xān	Pili. = Poils.
久	Kiêu	Diù. = Longtemps.
凡	Fân	Omnes; plerumquè. = Ordinairement.
丸	Huân	Globulus. = Globule.
叉	Chá	Fuscina. = Fourchette.
巛	Chuān	Fluvius. = Rivière.
卂	Sín	Leve. = Léger.
女	Niû	Mulier. = Femme.
口	Kèu	Os. = Bouche.
山	Xān	Mons. = Montagne.

IV.

斗 Tèu Modius. = Boisseau.

方 Fām Locus. = Lieu.

亢 Hām Cervix. = Le cou.

文 Wèn Elegans. = Elégant.

卞 Pién Lex. = Loi.

冘 În Incertus. = Incertain.

火 Hò Ignis. = Feu.

心 Sīn Cor. = Cœur.

元 Iûen Origo. = Origine.

井 Tsìm Puteus. = Puits.

夫 Fū Homo. = Homme.

云 Iûn Dicere. = Dire.

王 Wâm Rex. = Roi.

厄 Ngŏ Calamitas. = Infortune.

仄 Tsĕe Inclinatum. = Incliné.

反 Fàn Contrarium, oppositum. = Contraire, opposé.

尤 Îeu Insolitum. = Etrange.

厷 Kûm Lacertus. = Avant-bras.

不 Pŭ Non. = Ne pas.

犬 Kiùèn Canis. = Chien.

互 Hù Mutuò. = Mutuellement.

切 Tsiĕ Præcidere. = Couper.

戈 Kō Arma. = Les armes.

牙 Îa Dentes. = Les dents.

市 Fèi Vestis brevis. = Habit court.

支 Chē Ramus. = Rameau.

丏 Mién Obscurum. = Obscur.

木 Mŭ Lignum. = Bois.

予 Iú Dare. = Donner.

引 Ìn Dirigere. = Diriger.

丑 Cheù Hora 2a. matutina. = 2h. du matin.

夬 Kuái Fluere. = Couler.

𠬛 Mŭ Immergi. Non. = Plonger. Ne pas.

巴 Pā Utinam. = Plût à Dieu.

乏 Fă Lassus. = Fatigué.

毛 Mâo Pili. = Poils.

午	Û	Meridies. = Midi.
牛	Nîeu	Bos. = Bœuf.
夭	Iāo	Pulchrum. = Joli.
攴	Pŭ	Percutere. = Frapper.
丹	Tân	Rubrum. = Rouge.
匀	Iûn	Planum, æquale. = Uni, égal.
月	Iŭè	Luna. = La lune.
勿	Ŭ	Non. = Ne pas.
及	Kĭ	Attingere. = Atteindre.
欠	Kién	Deficere. = Manquer.
斤	Kīn	Libra. = Livre.
升	Xēm	Ascendere, mensura. = Monter, mesure.
戶	Hú	Janua. Dux. = Porte. Chef.
爪	Chào	Unguis. = Ongle.
殳	Xû	Lancea. = Lance.
化	Huá	Annihilare. = Anéantir.
屯	Tűen	Congregare. Parere. = Réunir. Enfanter.
氏	Xé	Familia. = Famille.
卬	Ngâm	Suspicere. = Regarder en haut
比	Pì	Comparare. = Comparer.
凶	Hīum	Crudelis. = Cruel.
今	Kīn	Nunc. = A présent.
兮	Hî	Ah! = Ah!
分	Fēn	Dividere. = Diviser.
介	Kiái	Magnum. Confinia. = Grand. Confins.
父	Fù	Pater. = Père.
爻	Hâo	Imitari. = Imiter.
公	Kūm	Æquum. = Equitable.
允	Iùn	Annuere. = Consentir.
爿	Tsiam	Tabula. = Planche.
止	Chè	Sistere. = Arrêter.
日	Jĕ	Dies. = Jour.
內	Néi	Intùs. = Dedans.
中	Chūm	Medium. = Le milieu.
少	Xào	Parùm. = Peu.

V.

宁	Chù	Tabulatum. — Paravent: antichambre.
它	Tō	Gestare. = Porter.
穴	Hiüè	Spelunca. = Grotte.
氾	Fán	Moveri. — Se mouvoir.
立	Lĭ	Stare. — Etre debout.
主	Chù	Dominus. — Seigneur.
玄	Hiûèn	Cœlum. — Le ciel.
永	Iùm	Æternum. — Eternel.
必	Pĭ	Certè. = Certainement.
平	Pím	Planum. Pax. — Uni. Paix.
未	Wéi	Non, nondùm. — Non, pas encore.
末	Mŏ	Finis. = La fin.
左	Tsò	Sinistra. — La gauche.
犮	Pă	Auferre. — Enlever.
丕	Pêi	Magnum. — Grand.
右	Iéu	Dextera. — La droite.
石	Xĕ	Lapis. — Pierre.
布	Pú	Tela. = Toile.
正	Chêm	Rectum. = Droit.
去	Kiǘ	Ire. — Aller.
巨	Kiǘ	Magnum. = Grand.
可	Kò	Posse. = Pouvoir.
丙	Pîm	Cœlum. Focus. = Le Ciel. Foyer.
匝	Tsă	Circùm. = Autour.
朮	Xŭ	Pæoniæ radix. = Racine de pivoine.
本	Pĕn	Radix. — Racine.
札	Chă	Epistola. — Lettre.
甘	Kān	Dulce. = Doux.
世	Xé	Mundus. = Le monde.
古	Kù	Antiquum. = Ancien.
戉	Iüè	Securis. — Hache.
弗	Fŭ	Non. — Ne pas.
弘	Hûm	Magnum. = Grand.
尼	Nî	Pax. Bonzia. = Paix. Bonzesse.
司	Sē	Gubernare. — Gouverner.

民	Mîn	Populus. — Le peuple.	丘	Kīeu	Collis. — Colline.
召	Chaó	Vocare. — Appeler.	付	Fú	Tradere. — Livrer.
加	Kīa	Augere. — Augmenter.	白	Pŏ	Album. — Blanc.
乎	Hū	Nec-ne ? — Est-ce-que ?	朿	Tzè	Pervenire. — Parvenir.
失	Xĕ	Perdere. — Perdre.	半	Fán	Dimidium. — La moitié.
生	Xēm	Nasci, — Naître.	令	Lím	Jubere. — Commander.
色	Î	Monticola. — Montagnard.	参	Chèn	Spissum. — Touffu.
乍	Chà	Repentè. — Soudain.	谷	Ièn	Palustre. — Marécageux.
禾	Hô	Fruges. — Les grains.	弁	Pién	Galea. — Casque.
包	Pāo	Amplecti. — Embrasser.	台	Tâi	Altare. — Autel.
句	Kiú	Phrasis. — Une phrase.	母	Mù	Mater. — Mère.
皮	Pĭ	Pellis. — Peau.	奴	Nû	Mancipium. — Esclave.
斥	Chĕ	Corripere. — Réprimander.	幼	Ieú	Juvenis. — Jeune.
瓜	Kūa	Cucurbita. — Courge.	占	Chān	Sortes mittere. — Jeter les sorts.
冬	Tūm	Hiems. — L'hiver.	此	Tsè	Istud. — Ceci.
氐	Tì	Imum. — Le fond.	旦	Tán	Aurora. — L' aurore.
卯	Maò	Hora 6a. matutina. — 6 heures du matin.	且	Tsié	Cæterùm. — Au reste.
代	Taí	Generatio. — Une génération.	号	Haó	Signum. — Marque.

甲 Kiă Lorica. = Cuirasse.

申 Xên Extendere. — Etendre.

另 Kuā Carnem detrahere.—Désosser.

兄 Hiūm Frater. — Frère.

只 Chè Solummodò. = Seulement.

央 Iām Centrum. = Le centre.

田 Tièn Ager. = Champ.

由 Iêu Causa. = Cause.

冉 Jèn Sensim. = Peu à peu.

册 Tsĕe Catalogus. = Liste.

四 Sé Quatuor. = Quatre.

冋 Kium Desertum. = Désert.

出 Chŭ Exire. = Sortir.

以 Ì Ut. — Afin que.

VI.

字 Tzé Littera. — Un caractère.

宅 Tsĕe Habitatio. — Demeure.

安 Ñgān Quies. = Tranquillité.

亦 Ĭ Quoque. — Aussi.

衣 Ī Vestis. — Habit.

交 Kiāo Conjungere. — Unir.

充 Chūm Implere. — Remplir.

亥 Hái Hora 10 noctis. — 10 heures du soir.

巟 Huām Amplum. — Vaste.

羊 Iâm Ovis. — Brebis.

关 Kiüèn Littera. — Lettre.

米 Mì Oryza cruda. — Riz non cuit.

次 Tsé Vices. — Fois.

刑 Hîm Supplicium. = Supplice.

匡 Kuām Adjuvare. = Aider.

戎 Jûm Arma. — Les armes.

式 Xĕ Regula. — Règle.

夷 Î Advena. — Etranger.

灰 Huēi Cinis. — Cendre.

亙 Kém Penetrare. — Pénétrer.

列	Liĕ	Ordo. — Ordre.
百	Pŏ	Centum. — Cent.
有	Ièu	Habere. — Avoir.
而	Êll	Et. — Et.
成	Chem	Fieri. — Devenir.
存	Tsuen	Servare. — Conserver,
戌	Siŭ	Hora noctis 8a. — 8h. du soir.
夸	Kuā	Se jactare. — Se vanter.
至	Ché	Maximè. — Souverainement.
耳	Èll	Auris. = Oreille.
圭	Kuēi	Sceptrum. = Sceptre.
寺	Sé	Gubernare. = Gouverner.
考	Kao	Examinare. — Examiner.
戋	Tsâi	Ferire. — Blesser.
吉	Kĭ	Felicitas. — Bonheur.
老	Lào	Senex. — Vieillard.
亘	Hiūèn	Publicare. — Publier.
吏	Lí	Præfectus. — Mandarin.
西	Sī	Occidens. — Occident.
𦣝	Ī	Maxilla. — Mâchoire.
朿	Tsé	Spinæ. — Epines.
巩	Kum	In medio. = Au milieu.
共	Kúm	Summatim. — En somme.
聿	Iŭ	Obsequi. — Obéir.
艮	Kén	Forte. — Fort.
羽	Iù	Alæ. — Les ailes.
丞	Chem	Adjuvare. — Aider.
㓞	Kiĕ	Scriptura. — Contrat par écrit.
耒	Léi	Ligo. — Bèche.
缶	Fèu	Vas fictile. — Vase en terre.
朱	Chū	Rubrum. — Rouge.
先	Siēn	Anteà. — Auparavant.
幵	Kiēn	Æqualiter. = Egalement.
舌	Xĕe	Lingua. = Langue.
朶	Tò	Florum pedunculus. = Le pédoncule des fleurs.
旬	Siûn	Decades. = Décade.

多	Tō	Multùm. = Beaucoup.
名	Mîn	Nomen. = Nom.
危	Wêi	Periculum. = Danger.
后	Heú	Regina. = Reine.
𠂢	Pai	Aquae ramus. = Ramification d'un cours d'eau.
行	Hîm	Incedere. = Marcher.
夅	Kiám	Descendere. = Descendre.
各	Kŏ	Unusquisque. = Chacun.
舟	Chēu	Navis. = Navire.
兆	Cháo	Prognosticum. = Pronostique.
旨	Ché	Velle. = Vouloir.
伏	Fŭ	Prosternere se. = Se prosterner.
伐	Fă	Bellare. = Faire la guerre.
休	Hiēu	Finire. = Finir.
伊	Ī	Ille. = Lui.
向	Hiám	Versùs. = Vers.
血	Hiŭĕ	Sanguis. = Sang.
任	Jén	Onus. = Charge.
州	Chēu	Civitas 2i ordinis. = Ville de 2d ordre.
全	Tsûèn	Summè. = Souverainement.
合	Hŏ	Unire. = Joindre.
牟	Mêu	Mugire. = Mugir.
如	Jû	Sicut. = Comme.
光	Kuām	Lux. = Lumière.
曳	Ī	Trahere. = Traîner.
因	Īn	Quia. = Parceque.
同	Tûm	Simul. = Avec.
曲	Kiŭ	Injustum. = Injuste.
回	Hûêi	Reverti. = S'en retourner.

VII.

完	Wân	Finire. = Achever.
沙	Xā	Arena. = Sable.
辛	Sīn	Acre. = Piquant.
言	Iên	Verbum. = Parole.
㐬	Lieu	Pilei floccus. = Houppe.

亨 Hēm — Penetrare. = Pénétrer.
良 Leâm — Mitis. = Paisible.
弟 Tí — Frater minor. = Frère cadet.
辰 Chên — Hora 8a. matutina. = 8h. du matin.
戒 Kiái — Abstinere. = S'abstenir.
夾 Kiă — Comprimere. = Serrer.
巫 Û — Divinator. = Devin.
吾 Û — Ego. = Je.
尨 Mâm — Canis valdè pilosus. = Chien à longs poils.
否 Feù — Anne ? = Est-ce que ?
克 Kŏ — Domare. = Dompter.
巠 Kīm — Fluvii ramus. = Bras de rivière.
邪 Siê — Illicitum. = Illicite.
孛 Pŏ — Cometa. = Comète.
志 Ché — Voluntas. = Volonté.
耴 Chĕe — Aures pendulæ. = Oreilles pendantes.
弄 Lúm — Tractare. = Traiter.
孝 Hiáo — Pietas filialis. = Piété filiale.

却 Kiŏ — Recusare. = Refuser.
走 Tseù — Incedere. = Marcher.
豆 Teú — Phaseolus. = Haricot.
車 Chēe — Currus. = Char.
更 Kēm — Ampliùs. = Davantage.
甫 Fù — Magnum. = Grand.
束 Xŭ — Ligare. = Lier.
酉 Ieù — Maturum. = Mûr.
求 Kiêu — Rogare. = Prier.
折 Chĕe — Frangere. = Briser.
甬 Iùm — Deambulare. = Se promener.
𠬶 Tsín — *Littera merè phonica.* = *Lettre purement phonique.*
君 Kiūn — Sapiens. = Sage.
局 Kiŭ — Ordo. = Ordre.
忌 Kí — Odisse. = Haïr.
忍 Jèn — Patientia. = Patience.
那 Nô — Ille. = Celui-là.
寽 Lĕe — Pugillum. = Une poignée.

孚 Fū Fidelis. — Fidèle.

妥 Tò Quiescere. — Etre en repos.

坐 Tsó Sedere. — S'asseoir.

谷 Kŭ Vallis. — Vallée.

邦 Pām Regnum. — Royaume.

每 Mèi Quisque. — Chaque.

廷 Tîm Aula. — La Cour.

告 Káo Accusare. — Accuser.

秀 Siéu Pulchrum. — Joli.

利 Lí Lucrum. — Gain.

我 Ngò Ego. — Je.

角 Kiŏ Cornu. — Corne.

免 Mièn Sumptibus parcere. — Epargner.

夆 Fūm Resistere. — S'opposer.

位 Wéi Persona. — Personne.

延 Iên Immorari. — Différer.

攸 Iēu Qui. — Lequel.

狄 Tî Barbari septentrionales. — Barbares du Nord.

狂 Kuâm Amens. — Fou.

坒 Pì Simul. — Ensemble.

余 Iŭ Ego. — Je.

含 Hân Complecti. — Embrasser.

希 Hī Sperare. — Espérer.

兌 Tuéi Lætari. — Se réjouir.

夋 Tsiûn Hilaris. — Joyeux.

矣 Ī *Particula finalis. — Particule finale.*

壯 Chuám Fortis. — Fort.

[illegible] Ĭ Aqua fluens. — Eau courante.

步 Pú Gressus. — Pas.

旱 Hàn Siccum. — Sec.

圼 Niĕ Obturare. — Boucher.

見 Kién Videre. — Voir.

貝 Péi Divitiæ. — Richesses.

甹 Pîm Festinanter. — Avec hâte.

里 Lì Stadium sinicum. — Stade chinoise.

助 Chú Auxiliari. — Aider.

别	Pĭé	Differens. = Différent.
邑	Ĭ	Urbs. = Ville.
呈	Chêm	Manisfestare. = Manifester.
肙	Iüèn	Excitare. = Exciter.
呂	Liù	Minister. = Ministre.
足	Tsŭ	Pes. = Pied.
困	Kuén	Defatigatus. = Fatigué.
吳	Û	Vociferare. = Criailler.
岑	Chên	Altum. = Elevé.
肖	Siáo	Similis. = Semblable.

VIII.

宗	Tsūm	Avus. = Aïeul.
定	Tím	Statuere. = Fixer.
宛	Iüèn	Idem. = De même.
空	Kūm	Vacuum. = Vide.
宜	Î	Conveniens. = Convenable.
官	Kūan	Præfectus. = Magistrat.
沾	Chān	Madefacere. = Mouiller.
妾	Tsĭé	Concubina. = Concubine.
咅	Téu	Spuere. = Cracher.
卒	Tsŭ	Miles. = Soldat.
庚	Kēm	Ætas. = Age.
於	Iü	*Nota casus dativi.* = *Marque du datif :* à.
府	Fù	Urbs Ii ordinis. = Ville de 1er ordre.
夜	Ié	Nox. = La nuit.
育	Iŭ	Alere. = Nourrir.
享	Hiàm	Lactari. = Se réjouir.
京	Kīm	Aula regia. = La Cour.
罙	Xēn	Profundum. = Profond.
羌	Kīam	Fortis. = Fort.
炎	Iên	Flamma. = Flamme.
奉	Fùm	Offerre. = Offrir.
長	Chām	Longum. = Long.
忝	Tièn	Dedecore afficere. = Couvrir de honte.
武	Ù	Miles. = Soldat.

妻	T̄si	Uxor. — Epouse.
疌	Ňié	Gradus machinæ textoriæ — Les marches d'un métier.
肩	K̄ièn	Humeri. — Les épaules.
奇	K̂i	Mirabile. — Extraordinaire.
來	L̂ai	Venire. = Venir.
厓	Ìai	Littus. — Rivage.
直	Čhe	Rectum. = Droit.
豖	Čhu	Compedes. — Ceps.
奄	Ièn	Abscondere. — Cacher.
奈	Ńai	Quomodò? — Comment.?
到	T́ao	Pervenire. — Arriver.
幸	Him	Fortuna. — Fortune.
取	Tsiü	Capere. — Prendre.
表	P̀iao	Vestis exterior. — Habit de dessus.
毒	Ťu	Venenum. = Poison.
青	T̄sim	Cœruleum. = Bleu.
卦	Ḱua	Augurium. = Pronostic.
坴	Ľu	Via terrestris. — Chemin par terre.

夌	L̂im	Collis. — Colline.
亞	Ía	Duo. — Deux.
東	T̄um	Oriens. — L'orient.
事	X́e	Negotium. — Affaire.
亟	Ǩi	Festinatio. — Hâte.
画	H́ua	Pingere. — Peindre.
臤	K̄ièn	Fortis. = Fort.
或	Ȟô	Vel. = Ou.
兩	L̀eam	Duo. = Deux.
林	L̂in	Sylva. — Forêt.
析	Ši	Separare. = Séparer.
松	S̄um	Abies. — Sapin.
其	Ǩi	Ille. — Lui.
昔	Ši	Antiquitùs. — Anciennement.
戔	T̄sièn	Parvum. = Petit.
帚	C̀heu	Scopæ. = Balai.
門	M̀en	Janua. — Porte.
隶	T̀ai	Attingere. — Atteindre.

居	Kiū	Habitare. = Habiter.
屈	Kiŭ	Curvare. = Cou ber.
叕	Chŏ	Continuum = Continuel.
函	Hān	Continere. = Contenir.
孟	Múm	Magnus. = Grand.
阿	Ñgo	Littus. = Rivage.
受	Xéu	Accipere. = Recevoir.
㸒	În	Appetere. = Convoiter.
采	Tsài	Pulchrum. = Joli.
爭	Chēm	Altercari. = Se disputer.
非	Fēi	Non. = Non.
幷	Pīm	Simul = Ensemble.
卷	Kiüén	Volumen. = Un volume.
知	Chē	Scire. = Savoir.
制	Chè	Regula. = Règle.
垂	Chuéi	Pendere. = Pendre.
委	Wéi	Injustitia. = Injustice.
匊	Kiŭ	Pugnus. = Le poing.
肥	Fêi	Pinguis. = Gras.
朋	Pûm	Amicus. = Ami.
服	Fŭ	Servire. = Servir.
戾	Lí	Crimen. = Crime.
啓	Kì	Aperire. = Ouvrir.
周	Chēu	Circum. = Autour.
匋	Tâo	Furnus. = Four.
忽	Hŭ	Repentè. = Tout d'un coup.
臽	Hién	Cadere. = Tomber.
欣	Hīn	Lætari. = Se réjouir.
咎	Kiéu	Culpa. = Faute.
兒	Êll	Puer. = Enfant.
臾	Iû	Momentum. = Un moment.
隹	Chuēi	Plumæ. = Plumes.
帛	Pŏ	Tela serica simplex. = Taffetas.
阜	Feù	Acervus terreus. = Monceau de terre.
卑	Pēi	Vile. = Vil.
昏	Hue n	Obscurum. = Obscur.

念	Nièn	Cogitare. — Penser.
金	Kīn	Aurum. — L'or.
肴	Hiâo	Victualia. = Des vivres.
侖	Luên	Multùm. = Beaucoup.
舍	Xeé	Habitatio. — Demeure.
彔	Lŭ	Lignum cælare. — Graver sur bois.
甾	Chē	Terra inculta. — Terrein inculte.
叔	Xŭ	Patruus. — Oncle.
肯	Kem	Velle. — Vouloir.
卓	Chŏ	Excellens. — Excellent.
虎	Hù	Tigris. — Le tigre.
罔	Wàm	Nihil. — Rien.
岡	Kām	Montis vertex. — Le sommet d'une montagne.
具	Kiú	Utensile. — Ustensile.
㝵	Ngái	Obstaculum. = Obstacle.
果	Kò	Fructus. — Fruit.
明	Mîm	Clarum. = Clair.
易	Í	Permutare. = Echanger.
昆	Kuēn	Frater natu major. = Frère aîné.
昌	Chām	Abundans. = Abondant.
固	Kú	Firmum. — Ferme.
畀	Pí	Dare. = Donner.
囷	Kiūn	Horreum. = Grenier.
典	Tièn	Lex. — Loi.
尚	Xám	Adhùc. — Encore.
沓	Tă	Grave. = Pesant.

IX.

宣	Siūen	Publicare. — Publier.
客	Kŏ	Hospes. = Hôte.
突	Tŭ	Repentè. — Tout d'un coup.
恆	Hêm	Perpetuum. = Perpétuel.
帝	Tí	Imperator. — Empereur.
音	Īn	Sonus. = Son.
斿	Iêu	Vexillum volitans. — Drapeau qui flotte.
施	Xē	Concedere. — Accorder.

度	Tu	Mensura. — Mesure.
彥	Ièn	Sapiens. — Sage.
亭	Tim	Porticus. = Portique.
复	Fŭ	Iterùm. = De nouveau.
軍	Kiün	Exercitus. = Armée.
首	Xèu	Caput. — La tête.
前	Tsièn	Antè. — Avant.
咨	Tze	Suspirari. — Soupirer.
奏	Tseu	Aliquid superiori exponere. — Exposer une chose au supérieur.
春	Chuen	Ver. — Le printemps.
匧	Kié	Arca. — Coffre.
有	Tŏ	Cadere. — Tomber.
威	Wĕi	Majestas. — Majesté.
咸	Hiên	Simul. — Ensemble.
頁	Hié	Caput. = La tête.
面	Mièn	Vultus. — Visage.
耎	Juàn	Molle. — Mou.
奔	Pen	Currere. — Courir.
奓	Cha	Jactantia. — Jactance.
封	Fum	Sigillare. = Cacheter.
者	Chèe	Ille qui. = Celui qui.
柬	Kièn	Seligere. — Choisir.
匽	Ièn	Abscondere. — Cacher.
畐	Fù	Fortuna. = Fortune.
剌	Lă	Crudelis. — Cruel.
覀	In	Obstruere. — Boucher.
要	Iao	Velle. — Vouloir.
相	Siam	Mutuò. = Mutuellement.
查	Cha	Scrutari. — Scruter.
甚	Xên	Valdè. — Beaucoup.
某	Mèu	Quidam. — Un tel.
葉	Iĕ	Tenue. = Mince.
南	Nân	Auster. = Le Sud.
胡	Hû	Quomodo? = Comment?
柔	Jêu	Blandum. — Souple.
敄	Ŭ	Fortis. — Fort.

建	Kién	Statuere. — Etablir.
屋	Ŭ	Domus. — Maison.
叚	Kiá	Falsum. = Faux.
韋	Wêi	Corium. = Cuir.
負	Fú	Humeris gestare. — Porter sur les épaules.
奐	Huán	Pulchrum. = Joli.
胥	Siü	Omnes. — Tous.
眉	Mêi	Supercilia. = Les sourcils.
爰	Iüén	Usque ad . . . = Jusqu'à.
爯	Chêm	Elevare. — Elever.
癸	Kuèi	Redire. = Revenir.
重	Chum	Grave. = Lourd.
臿	Chă	Tundere. = Piler.
秋	Tsīeu	Autumnus. — L'automne.
香	Hīam	Fragrantia. — Bonne odeur.
訇	Hūm	Strepitus. = Fracas.
怱	Tsūm	Festinare. — Se hâter.
盈	Îm	Plenum. — Plein.
盾	Tuèn	Scutum. — Bouclier.
扁	Pièn	Titulus. — Titre.
契	Kí	Pactum. — Contrat.
衍	Ièn	Inundare. = Inonder.
律	Liŭ	Lex. — Loi.
皆	Kīai	Omnes. — Tous.
風	Fūm	Ventus. = Le vent.
段	Tuán	Fragmentum. — Morceau.
便	Pièn	Commodum. = Commode.
皇	Hûam	Imperator. — Empereur.
卽	Tsĭ	Statim. = Aussitôt.
侯	Hêu	Vir nobilis. — Un noble.
禹	Iù	Vermis. — Ver.
保	Pào	Protegere. = Protéger.
弇	Ièn	Cooperire. — Couvrir.
俞	Iû	Annuere. = Consentir.
酋	Tsîeu	Caput. — Chef.
㚇	Tsūm	Hilaris. — Gai.

飛	Fēi	Volare. = Voler.
彖	Tuán	Statuere. = Etablir.
𡿺	Nào	*Littera merè phonica.* = *Caractère purement phonique.*
貞	Chēm	Rectum. = Droit.
若	Jô	Si. — Si.
英	Īm	Florens. = Florissant.
苗	Miâo	Segetes erumpentes. = Moissons qui poussent.
昱	Iŭ	Lux. — Lumière.
則	Tsĕe	Regula. — Règle.
昜	Îam	Mas. = Mâle.
是	Xè	Esse. — Etre.
眇	Miào	Luscus. — Louche.
星	Sīm	Sidus. — Etoile.
曷	Hŏ	Quare ? — Pourquoi ?
冒	Máo	Illicitum. = Illicite.
禺	Iû	Simius. — Singe.
咠	Tsĭ	Adulari. = Flatter.
思	Sĕ	Cogitare. — Penser.
畏	Wéi	Timere. — Craindre.
胃	Wéi	Stomachus. — L'estomac.
咢	Ñgŏ	Timorem incutere. — Epouvanter.
廻	Huêi	Curvare. — Courber.
咼	Kuāi	Os contortum. — Bouche de travers.
耑	Tuān	Solus. — Seul.

X.

宰	Tsài	Gubernare. — Gouverner.
𡨄	Kièn	*Littera merè phonica* = *Lettre purement phonique.*
家	Kiā	Familia. — Famille.
害	Hái	Nocere. = Nuire.
窄	Chăi	Strictum. — Etroit.
窊	Wà	Profunditas. — Profondeur.
容	Iûm	Capere. — Contenir.
𤇾	Îm	*Littera merè phonica.* = *Lettre purement phonique.*
旁	Pâm	Latus. — Côté.
疾	Tsĭ	Festinatio. — Hâte.

唐	Tam	Magnum. — Grand.
袞	Kuen	Vestis regia. — Habit royal.
玆	Tze	Hoc. — Ceci.
畜	Chu	Animal. — Bête brute.
衰	Xuai	Vetustum. — Usé.
高	Kao	Altum. — Haut.
冡	Mum	Rudis. = Ignorant.
郎	âm	Maritus. = Mari.
冢	Chum	Magnus. = Grand.
隺	Ho	Altum. = Haut.
冥	Mim	Obscurum. — Obscur.
羔	Kao	Agnus. — Agneau.
差	Cha	Errare. — Se tromper.
朔	Xô	Novilunium. — La nouvelle lune.
迷	Mi	Obcæcare. — Aveugler.
脊	Tsi	Spina dorsalis. — L'épine dorsale.
秦	Tsin	*Cognomen. — Nom propre.*
素	Su	Commune. = Commun.

冓	Keu	Fœdus. = Alliance.
辱	Ju	Contumelia. = Affront.
原	Iûen	Origo. — Origine.
夏	Hia	Æstas. — L'été.
致	Che	Efficere ut. — Faire en sorte.
晉	Tsin	Crescere. — Croitre.
索	So	Funis. — Corde.
馬	Ma	Equus. — Cheval.
㱿	Keu	*Littera merè phonica. = Lettre purement phonique.*
耆	Ki	Sexagenarius. = Vieillard de 60 ans.
盍	Ho	Quidni ? — Pourquoi pas ?
貢	Kum	Donum. — Cadeau.
袁	Iûen	Toga. — Toge.
尃	Fu	Publicare. — Publier.
鬲	Ko	Separare. — Séparer.
哥	Ko	Frater major. — Frère aîné.
栗	Li	Castanea. — Châtaigne.
𤰇	Péi	Præparare. — Préparer.

倝	Kan	Aurora. = L'aurore.
退	Tuéi	Retrocedere. — Reculer.
弱	Jo	Debile. — Faible.
屖	Si	Tardè. — Lentement.
展	Chan	Extendere. — Étendre.
屑	Sié	Dedignari. — Dédaigner.
脅	Hié	Costæ. — Les Côtes.
烝	Chêm	Ad vaporem coquere. = Cuire à la vapeur.
孫	Suen	Nepos. — Petit-fils.
舀	Iao	Haurire. = Puiser.
奚	Hi	Quomodò ? — Comment. ?
氣	Ki	Aër. — L'air.
乘	Chêm	Quadriga. = Char.
朕	Tem	*Littera merè phonica. = Lettre purement phonique.*
芻	Chu	Fenum. = Foin.
䍃	Iao	Fictilia. = Poteries.
桀	Kié	Scelestus. — Scélérat.
般	Pan	Modus. — Manière.
扇	Xen	Flabellum. — Eventail.
虒	Ti	*Nomen loci. = Nom d'endroit.*
留	Lieu	Hospitari. — Loger.
眞	Chên	Verum. — Vrai.
叟	Seu	Senex. = Vieillard.
息	Si	Lucrum. — Gain.
臭	Cheu	Fetor. — Puanteur.
臬	Ié	Lex. = Loi.
皋	Kao	Littus. — Rivage.
烏	Ū	Nigrum. = Noir.
射	Xee	Jacere sagittas. = Lancer des flèches.
追	Chuéi	Expellere. — Chasser.
師	Xe	Magister. — Maître.
鬼	Kuéi	Genius. — Génie.
皀	Pi	Clarum. — Clair.
蚤	Tsao	Tinea. = Vermoulure.
倉	Tsam	Horreum. — Grenier.
兼	Kièn	Simul. = Ensemble.

益 Ĭ Lucrum. — Gain.

翁 Wūm Senex. = Vieillard.

桑 Sâm Morus. = Mûrier.

能 Nêm Posse. — Pouvoir.

蚩 Chē Stupidus. — Stupide.

茸 Jûm Cervi cornua nascentia. = Jeunes cornes de cerf.

茶 Châ Theum. — Le thé.

草 Tsào Herba. = Herbe.

時 Xê Tempus. — Temps.

扇 Tă In altum volare. — Voler en haut.

晃 Huàm Lux. = Lumière.

骨 Kŭ Os — Os.

最 Tsĕe Incrementum. = Accroisement.

圂 Huén Porcus. — Cochon.

員 Iûèn Praefectus. = Magistrat.

𥁕 Wēn Tepidum. — Tiède.

眔 Tă Ictus oculi. — Un coup d' œil.

豈 Kì Anne ? — Est-ce-que ?

負 Sò Parva conchylia. — Petits coquillages.

XI.

密 Mĭ Occultum. = Caché.

寇 Kéu Praedo. = Brigand.

寅 În Venerari. = Respecter.

宿 Sŭ Hospitari. — Prendre hospitalité.

章 Chām Pulchrum. = Joli.

竟 Kím Limites. — Confins.

啇 Tĭ Radix. — Racine.

商 Xām Consulere. — Consulter.

旋 Siûèn Volvere. — Tourner.

族 Tsŭ Genealogia. — Généalogie.

庶 Xú Multùm. = Beaucoup.

麻 Mâ Cannabis. — Chanvre.

庸 Iûm Commune. — Commun.

康 Kām Pax. — Paix.

鹿 Lŭ Cervus. — Cerf.

產	Chàn	Parere. = Enfanter.
离	Lî	Aurora. = L'aurore.
牽	Kiēn	Ducere. = Conduire.
率	Xŏ	Dux. = Général.
郭	Kŏ	Suburbia. = Les faubourgs.
孰	Xŭ	Quis? = Qui?
羕	Iām	Magnum. = Grand.
羞	Sieū	Erubescere. = Rougir.
雩	Iû	Iris. = Arc-en-ciel.
舂	Xūm	Tundere. = Piler.
彗	Suéi	Scopa. = Balai.
規	Kuēi	Regula. = Règle.
責	Tsĕe	Objurgare. = Réprimander.
𠩺	Lî	Findere. = Fendre.
殹	Í	Echo. = L'écho.
戚	Tsĭ	Consanguinei. = Parents.
爽	Xuàm	Clarum. = Clair.
焉	Iēn	Quomodò? = Comment.

敖	Ngáo	Superbus. = Orgueilleux.
執	Chê	Capere. = Prendre.
殸	Kím	Lapis sonorus. = Pierre sonore.
埶	Í	Officium. = Charge.
匿	Nĭ	Occultum. = Caché.
連	Liên	Continuum. = Continuel.
斬	Tsàn	Praecidere. = Trancher.
專	Chuān	Animum intendere. = S'appliquer.
區	Kiū	Habitatio. = Demeure.
欶	Xŏ	Sorbere. = Sucer.
曹	Tsâo	Dignitas. = Dignité.
票	Piāo	Leve. = Léger.
䙴	Siēn	Ascendere. = monter.
桼	Tsĭ	Vernix. = Vernis.
帶	Tái	Cingulum. = Ceinture.
𦰩	Hán	*Littera merè phonica.* = *Signe phonique.*
堇	Kīn	Tempus. = Le temps.
㒼	Man	Planum. = Plane.

強	Kiâm	Fortis. — Fort.
尉	Wéi	Consolari. — Consoler.
屚	Leú	Fluere. — Couler.
習	Sĭ	Assuescere. — S'habituer.
翏	Lieû	In altum volare. — S'élever dans les airs.
陰	Īn	Femina. — Femelle.
悉	Sĭ	Minutatìm. — Minutieusement.
造	Tsáo	Creare. — Créer.
昜	Xām	*Littera merè phonica — Lettre purement phonique.*
祭	Tsí	Sacrificium. — Sacrifice.
扈	Hú	Famulus. — Serviteur.
斛	Hŭ	Mensura decem modiorum. — Dix boisseaux.
從	Tsûm	Sequi. — Suivre.
御	Iú	Imperiale. — Impérial.
徙	Sì	Transferre. — Transporter.
逢	Fûm	Obviàm habere. — Rencontrer.
鳥	Niào	Avis. — Oiseau.
旣	Kí	Quoniam. — Puisque.
兜	Teū	Galea. — Casque.
殺	Xă	Occidere. — Tuer.
貪	Tān	Concupiscere. — Désirer ardemment.
參	Tsān	Consiliarius. — Conseiller.
貫	Kuán	Filo trajicere. — Enfiler.
巢	Châo	Nidus. — Nid.
將	Tsiām	*Nota temporis futuri. — Marque du futur.*
虖	Hū	Clamare. — Crier.
虘	Tsô	Tigris ferox. — Tigre féroce.
堂	Tûm	Palatium. — Palais.
鹵	Lù	Sal. — Sel.
莫	Mŏ	Non. — Ne pas.
婁	Leû	Vacuum. — Vide.
曼	Mân	Longum. — Long.
畢	Pĭ	Complere. — Achever.
異	Í	Mirabile. — Admirable.
累	Léi	Implicare. — Compromettre.
國	Kŏ	Regnum. — Royaume.

患 Huan Ærumna. — Tribulation.

崔 Tsui Abruptum. — Précipice.

XII.

渠 Kiü Canalis. — Canal.

湯 Tam Aqua calida. = Eau chaude.

熾 Che Incendium. = Incendie.

童 Tum Puer. — Enfant.

敧 Chee *Littera merè phonica. — Lettre purement phonique.*

敦 Tuen Sincerus. = Sincère.

就 Tsieu Statim. — Aussitôt.

善 Xèn Bonum. = Bon.

粦 Lin Exhalationes. — Exhalaisons.

勞 Lao Labor. — Fatigue.

惢 Juéi Suspicari. = Soupçonner.

貳 Ell Duo. — Deux.

絜 Kiě Purum. — Pur.

厥 Kiüe Ille. — Lui.

尞 Leao Incendere. — Mettre le feu.

奢 Xee Prodigalitas. — Prodigalité.

朁 Tsan Impius. = Impie.

壹 I Unum. — Un.

敢 Kan Audere. = Oser.

堯 Iao Praecellens. = Excellent.

彭 Pum Tympani sonitus. — Bruit du tambour.

喜 Hi Laetari. — Se réjouir.

惡 Ngo Malum. = Le mal.

惠 Huéi Beneficium. = Bienfait.

棥 Fan Sepe. = Haie.

覃 Tan Amplum. = Vaste.

斯 Se Hoc. — Ceci.

黃 Huam Flavum. = jaune.

散 San Spargere. — Répandre.

朝 Chao Aula. = La cour.

項 Hiam Collum. — Le cou.

矞 Iü Perforare. = Percer.

尋	Sîn	Quaerere. — Chercher.
悶	Mìn	Invaletudo. = Indisposition.
閏	Juán	Luna intercalaris. — Lune intercalaire.
閒	Hîen	Otium. — Loisir.
孱	Chūan	Debilis. — Faible.
巽	Suén	Obsecundare. = Condescendre.
隆	Lūm	Magnum. — Grand.
筑	Chŭ	Cithara. = Guitare.
答	Tă	Respondere. — Répondre.
舜	Xuén	*Nomen Imperatoris antiqui. = Nom d'un ancien Empereur.*
爲	Wéi	Propter. — Pour.
番	Fān	Advena. — Etranger.
登	Tēm	Ascendere. — Monter.
發	Fă	Emittere. — Emettre.
毳	Chuéi	Avium plumæ tenues. = Le duv et des oiseaux.
無	Û	Non. — Ne pas.
喬	Kiao	Altum. — Haut.
然	Jèn	Certè. = Certainement.
須	Siū	Convenit. = Il convient.
象	Siam	Elephas. — Eléphant.
復	Fŭ	Iterùm. — De nouveau.
焦	Tsiāo	Adurere. = Brûler.
集	Tsĭ	Jungere. = Joindre.
衆	Chúm	Omnes. — Tous.
翕	Hĭ	Unire. — Unir.
尊	Tsūen	Nobilis. — Noble.
曾	Tsēm	Jam. — Déjà.
幾	Kì	Quot? = Combien.
虛	Hiū	Vacuum. = Vide.
牚	Chēm	Fulcrum. = Appui.
觜	Tsuèi	Cornuum apex. = La pointe des cornes.
華	Hûa	Florens. — Florissant.
莽	Mám	Luxurians. — Touffu.
黑	Hŏ	Nigrum. = Noir.
景	Kìm	Fulgens. — Eclatant.
最	Tsuéi	Maximè. = Souverainement

路 Lu Via. — Chemin.

貴 Kuéi Nobilis. — Noble.

單 Tan Solummodò. — Seulement.

買 Mai Emere. — Acheter.

菐 Pu Arbores. — Arbres.

敞 Cham Altum. — Elevé.

敝 Pi Attritum. — Usé.

XIII.

意 I Intentio. — Intention.

廌 Chai Reptile. — Reptile.

雁 Im Falco. — Faucon.

廉 Lièn Parcimonia. — Economie.

雍 Ium Concordia. — Bonne harmonie.

嬴 Lo *Elephantis species.* — *Espèce d'éléphant.*

稟 Pin Petitionem præsentare. — Présenter une pétition.

亶 Tan Sincerus. — Sincère.

義 I Justitia. — Justice.

雷 Léi Tonitru. — Le tonnerre.

蚕 Sa Malum. — Mauvais.

遀 Suéi Sequi. — Suivre.

感 Kan Affectus movere. — Emouvoir.

達 Ta Penetrare. — Pénétrer.

聖 Xem Sanctus. — Saint.

賁 Fen Fortis. — Fort.

㦸 Tié *Littera merè phonica.* — *Lettre purement phonique.*

轚 Ki Percutere. — Frapper.

畺 Kiam Confinia. — Confins.

賈 Kia *Cognomen.* — *Nom propre.*

禁 Kin Prohibere. — Défendre.

楚 Chu Spinæ. — Epines.

嗇 Xee Avaritia. — Avarice.

幹 Kan Ingenium. — Talent.

肅 Su Seriosus. — Sérieux.

殿 Tièn Palatium. — Palais.

辟 Pi Rex. — Roi.

歰	Xce	Asperum. = Apre.
愛	Ñgai	Amare. = Aimer.
詹	Chèn	Multùm loqui. — Parler beaucoup.
解	Kiai	Explicare. — Expliquer.
微	Wéi	Parvum. — Petit.
雋	Tsüèn	Pingue. — Gras.
與	Hio	*Littera merè phonica. = Caractère purement phonique.*
毀	Huéi	Frangere. — Briser.
敫	Ki	Venerari. — Vénérer.
奧	Ñgao	Mysteriosum. — Mystérieux.
禽	Kin	Aves. = Les oiseaux.
遂	Suéi	Sequi. = Suivre.
僉	Tsièn	Omnes. — Tous.
會	Huéi	Congregatio. — Assemblée.
鄉	Hiam	Pagus. = Village.
當	Tam	Oportet. — Il faut.
豦	Kiü	Simius. = Singe.
䖒	Hi	*Q. vas antiquum. — Sorte de vase antique.*
虜	Lu	Captivare. = Faire captif.
粲	Tsan	Optimum. — Excellent.
歲	Suéi	Annus. — Année.
敬	Kim	Venerari. — Respecter.
萬	Wan	Decem millia. = Dix mille.
黽	Min	Testudo. — Tortue.
喿	Sao	Avium voces. = Le chant des oiseaux.
過	Kò	Transire. = Passer.
農	Num	Agricola. — Laboureur.
豊	Li	*Rituum vas. — Vase usité dans certains rites.*
睪	I	Dirigere. = Diriger.
睘	Hiüèn	Tenue. — Fin.
蜀	Xu	Eruca. — Chenille.
業	Iĕ	Patrimonium. = Patrimoine.

XIV.

寧	Nîm	Malle. — Préférer.
賓	Pin	Hospes. — Hôte.

辨	Pièn	Se mutuò accusare. — S'accuser mutuellement.	熏	Hiūn	Ad vaporem coquere. = Cuire à la vapeur.
齊	Tsî	Æquale. — Egal.	疑	Î	Dubitare. = Douter.
豪	Hâo	Heros. = Héros.	與	Iù	Dare. — Donner.
需	Siū	Quod est necesse. = Le nécessaire.	獄	Iŏ	Carcer. — Prison.
爾	Ell	Tu. = Toi.	繼	Kí	Continuare. = Continuer.
臧	Tsam	Bonum. = Bon.	睿	Juéi	Sapientia. — Sagesse.
厭	Ièn	Fastidium. — Dégout.	蒦	Hŏ	Metiri. — Mesurer.
疐	Ché	Obstaculum. = Obstacle.	夢	Mum	Somnium. — Songe.
聚	Siù	Congregare. — Ramasser.	䪸	Im	Vestis collare. — Le col d'un habit.
壽	Xéu	Longaevitas. = Longévité.	㬎	Hièn	Manifestare. = Faire connaître.
截	Tsiĕ	Praecidere. — Couper.	遣	Kièn	Mittere. — Envoyer.
赫	Hŏ	Clarum. = Clair.	對	Tuéi	Respondere. = Répondre.
臺	Tâi	Turris. — Tour.			
監	Kiēn	Examinare. = Examiner.			XV.
盡	Tsín	Exhaurire. — Epuiser.	審	Xèn	Examinare. — Examiner.
翟	Tĭ	Phasianus. — Faisan.	寫	Sié	Scribere. — Ecrire.
憖	Ìn	Diligens. — Diligent.	廚	Chû	Culina. — Cuisine.
耤	Tsĭ	Terram colere. = Cultiver la terre.	廣	Kuàm	Amplum. — Vaste.

麃	Piāo	Saltare. = Sauter.
廛	Chēn	Officina. — Boutique.
養	Iàm	Enutrire. — Nourrir.
厲	Lí	Majestas. — Majesté.
憂	Iēu	Tristitia. — Tristesse.
頡	Hiĕ	In altum volare. = Voler haut.
賣	Iǘ	Vendere. — Vendre.
節	Tsié	Moderatio. = Tempérance.
質	Chĕ	Substantia. — Substance.
魯	Lù	Rudis. — Grossier.
徵	Chēm	Probare. — Prouver.
樂	Iŏ	Musices. = Musique
鄭	Chêm	Prudens. — Prudent.
巤	Liĕ	Pili. — Poils.
慮	Liǘ	Cogitare. — Réfléchir.
蔑	Miĕ	Extinguere. = Eteindre.
暴	Paô	Crudelis. = Cruel.
數	Xú	Numerus. — Nombre.
畾	Lêi	Spatium. — Espace.
罷	Pá	Sistere. — Arrêter.

XVI.

憲	Hién	Lex. — Loi.
親	Tsīn	Parentes. — Les parents.
龍	Lūm	Draco. = Dragon.
褱	Huâi	Vestis manicae. = Manches d'habit.
騰	Têm	Ascendere. = Monter.
霍	Hŏ	Festinare. = Se hâter.
歷	Lĭ	Transire. — Passer.
噩	Ngŏ	Perterritus. = Epouvanté.
覽	Làn	Ictus oculi. — Un coup d'œil.
賴	Lái	Confidere. = Se confier.
燕	Ién	Hirundo. = Hirondelle.
穌	Sū	Resurgere. = Ressusciter.
盧	Liû	Arator. — Laboureur.
[illegible]	Hiái	Fortis. = Fort.
頻	Pîn	Multotiès. = Plusieurs fois.

縣 Hièn — Civitas 3ae. classis. = Ville de 3e. ordre.

嶲 Hi — Regula. = Règle.

XVII.

蹇 Kièn — Claudicare. = Boiter.

襄 Siam — Auxiliari. = Secourir.

羲 Hi — Cognomen. = Nom propre.

霜 Xuam — Pruina. = Gelée blanche.

聯 Lièn — Unire = Joindre.

闌 Lan — Deficere. = Manquer.

韱 Tsièn — Porri. = Porreaux.

毚 Chan — Lepus. = Lièvre.

鮮 Sièn — Recens. = Frais.

龠 Io — Fistula musica. = Flageolet.

薛 Sié — Juncus. = Jonc.

嬰 Im — Infantulus. = Petit enfant.

XVIII.

竄 Tsuan — Fugere. = Fuir.

雜 Tsa — Miscere. = Mêler.

聶 Nié — Ad aures loqui. = Parler à l'oreille.

爵 Tsio — Calix. = Calice.

歸 Kuéi — Reverti. = S'en retourner.

豐 Fum — Abundans. = Abondant.

雚 Kuan — Ciconia. = Cigogne.

瞿 Kiü — Faciem immutare. = Changer de couleur.

XIX.

䜌 Liüèn — Regula. = Règle.

靡 Mi — Non. = Non.

麗 Li — Pulchrum. = Joli.

難 Nan — Difficile. = Difficile.

贊 Tsan — Auxiliari. = Secourir.

顛 Tièn — Vertex. = Cime.

邊 Pièn — Latus. = Côté.

羅 Lo — Rete venatorium. = Filet pour la chasse.

黨 Tam — Turba. = Foule.

獻 Hièn — Sacrificium. = Sacrifice.

瞿 Kǔ Pavere. = Etre effrayé.

嚴 Iên Severus. = Sévère.

XX.

霸 Pá Tyrannus. — Tyran.

屬 Xǔ Pertinere ad.... — Qui appartient à....

XXII.

囊 Nâm Saccus. — Sac.

XXIV.

贛 Kúm Donare. = Faire des présents.

靈 Lîm Anima. — L'âme.

SECTIO SECUNDA.

CLASSIFICAE.

N. B. Quamvis pleræque classificæ inter phoneticas quoque numerentur, sicut jam annotatum fuit in introductione pag.26; eas tamen bis referre non dubitamus una cum ipsarum varietatibus, ut ex utrâque parte systemati nostro nil deficiat. Parvis insuper circulis in hac sectione designamus classificas illas quae tam paucis et tam inutilibus litteris praesident, ut sine ullo forsan detrimento expungi possent.

I. II.

乙 Ǐ Curvum. — Courbé.

冖 Mǐ Cooperire. — Couvrir.

冫 Pīm Glacies. — Glace.

厂 Hán Antrum. — Grotte.

匚 Fām Capsa. = Coffre.

十 Xě Decem. — Dix.

刀 刂 Tāo Cultrum. — Couteau.

力 Lǐ Vires. — Forces.

卩 Tsiě Componere. — Arranger.

勹 Pāo Involvere. — Envelopper.

匕 Pì Cochleare. — Cuillère.

人 亻 Jên Homo. — Homme.

卜 Pǔ Sortes. — Les sorts.

III.

宀	Miên	Cooperire. — Couvrir.
广	Ièn	Domus. — Maison.
干	Kān	Scutum. — Bouclier.
尢 尣 兀	Wâm	Contortum. — Tordu.
廾	Kùm	Manibus junctis salutare; — Saluer en joignant les mains.
大	Tá	Magnum. — Grand.
弋	Ĭ	Sagittare. — Lancer des flèches.
土	Tù	Terra. — Terre.
士	Xé	Doctor. — Docteur.
尸	Xē	Cadaver. — Cadavre.
弓	Kūm	Arcus. — Arc.
子	Tzé	Filius. — Fils.
夕	Sĭ	Nox. — La nuit.
彡	Xān	Pili. — Poils.
彳	Chĕ	Incedere. — Marcher.
女	Niû	Mulier. — Femme.
幺	Iāo	Parvum. — Petit.
屮	Chĕe	Germinare. — Germer.
口	Keu	Os. — Bouche.
囗	Wêi	Septum. — Enclos.
巾	Kīn	Sudariolum. — Mouchoir.
山	Xān	Mons. — Montagne.

IV.

斗	Tèu	Modius. — Boisseau.
方	Fām	Locus. — Lieu.
文	Wēn	Elegans. — Elégant.
火 灬	Hò	Ignis. — Feu.
心 忄 小	Sīn	Cor. = Cœur.
歹	Tài	Malum. = Mauvais.
犬 犭	Kiüèn	Canis. = Chien.
戈	Kō	Arma. = Les armes.
牙	Iâ	Dentes. = Les dents.
支	Chē	Ramus. = Rameau.
木	Mù	Lignum. = Bois.

毛	Mâo	Pili. = Poils.	
气	Kí	Aër. = L'air.	
牛	Nîeu	Bos. = Bœuf.	
手扌	Xèu	Manus. = La main.	
月	Iǔè	Luna. = La lune.	
欠	Kién	Deficere. = Manquer.	
斤	Kīn	Libra. = Une livre.	
戶	Hú	Janua. = Porte.	
爪爫	Chào	Unguis. = Ongle.	
殳	Xû	Lancea. = Lance.	
片	Piên	Folium. = Feuille.	
氏	Xé	Familia. = Famille.	
爿	Tsiam	Tabula. = Planche.	
攴攵	Pu	Percutere. = Frapper.	
止	Che	Sistere. = Arrêter.	
日	Jĕ	Dies. = Jour.	
少	Xào	Parùm. = Peu.	
水氵	Xuéi	Aqua. = Eau.	

V.

穴	Hiǔè	Spelunca. = Grotte.
立	Lǐ	Stare. = Etre debout.
疒	Nǐ	Morbus. = Maladie.
玄	Hiûen	Coelum. = Le Ciel.
示礻	Xé	Patefacere. *Genii.* = Montrer. *Les Génies.*
玉王	Iǔ	Lapis pretiosus. = Pierre precieuse.
瓦	Wà	Tegula. = Tuile.
石	Xĕ	Lapis. = Pierre.
甘	Kān	Dulce. = Doux.
矛	Mêu	Lancea. = Lance.
疋	Pǐ	Telae volumen. = Pièce de toile.
矢	Xè	Sagitta. = Flèche.
生	Xēm	Nasci. = Naître.
禾	Hô	Segetes. = Moissons.
皮	Pî	Pellis. = Peau.
瓜	Kūa	Cucurbita. = Courge.

白	Pŏ	Album. = Blanc.
目	Mŭ	Oculus. = Œil.
田	Tiên	Ager. = Champ.
皿	Mìm	Vas. = Vase.

VI.

衣 衤	Ī	Vestis. = Habit.
羊	Iâm	Ovis. = Brebis.
米	Mì	Oryza cruda. = Riz non cuit.
至	Chè	Maximè. = Souverainement.
耳	Èll	Auris. = Oreille.
老	Lào	Senex. = Vieillard.
襾	Hía	Cooperire. = Couvrir.
羽	Iù	Alæ. = Les ailes.
耒	Léi	Ligo. = Houe.
缶	Fèu	Vas fictile. = Vase en terre.
竹 ⺮	Chŭ	Bambusa. = Bambou.
舌	Xee	Lingua. = La langue.
舟	Chēu	Navis. = Navire.
色	Xĕe	Color. = Couleur.
行	Hím	Incedere. = Marcher.
臼	Kíeu	Mortarium. = Mortier.
血	Hiŭè	Sanguis. = Sang.
糸	Mĭ	Sericum. = Soie.
艸 艹	Tsao	Herba. = Herbe.
虍	Hù	Tigris. = Tigre.
虫	Chûm	Vermis. = Ver.
网 罒	Wàm	Rete. = Filet.
肉	Jŭ	Caro. = Chair.

VII.

辛	Sīn	Acre. = Piquant.
言	Ièn	Verbum. = Parole.
辰	Chên	Hora 8a. matutina. = 8h. du matin.
豕	Chè	Porcus. = Le cochon.
赤	Chĕ	Rubrum. = Rouge.
走	Tsèu	Incedere. = Marcher.

豆	Teu	Phaseolus. — Haricot.
車	Chee	Currus. — Char.
酉	Ieu	Maturum. *Vinum.* = Mûr. *Vin.*
豸	Chai	Reptile. *Quadrupes.* = Reptile. *Quadrupède.*
釆	Tsai	Ornatus. = Ornement.
谷	Ku	Vallis. = Vallée.
角	Kio	Cornu. — Corne.
辵 ⻌	Cho	Incedere. — Marcher.
身	xĕn	Corpus. — Le corps.
貝	Péi	Divitiae. — Richesses.
見	Kièn	Videre. — Voir.
邑 阝	I	Urbs. — Ville.
足	Tsu	Pes. — Pied.

VIII.

青	Tsim	Caeruleum. — Bleu.
長	Cham	Longum. — Long.
雨	Iü	Pluvia. = Pluie.
門	Men	Janua. = Porte.

隹	Chuéi	Plumae. — Plumes.
阜 阝	Feu	Acervus terreus. = Monceau de terre.
金	Kin	Aurum. = L'or.

IX.

首	Xeu	Caput. = La tête.
頁	Hié	Caput. = La tête.
面	Mièn	Vultus. — Visage.
革	Ko	Pellis. = Peau.
韋	Wêi	Corium. — Cuir.
香	Hiam	Fragrantia. — Bonne odeur.
風	Fum	Ventus. — Le vent.
食	Xe	Comedere. = Manger.
飛	Féi	Volare. — Voler.

X.

高	Kao	Altum. = Haut.
鬥	Teu	Contendere. — Se disputer.
髟	Pieu	Coma prolixa. — Longs cheveux.
馬	Ma	Equus. — Cheval.

鬲 Lĭ Tripus. — Trépied.

鬼 Kuèi Spiritus. = Espit.

°鬯 Cham Herba fragrans. = Plante odoriférante.

骨 Kŭ Os. — Os.

XI.

麻 Mâ Cannabis. = Chanvre.

鹿 Lŭ Cervus. — Cerf.

麥 Mŏ Triticum. — Blé.

魚 Iû Piscis. = Poisson.

鳥 Niào Avis. = Oiseau.

鹵 Lù Sal. — Sel.

XII.

黄 Huâm Flavum. = Jaune.

黍 Xú Milium. — Millet.

黑 Hŏ Nigrum. = Noir.

°黹 Chè Acupingere. = Broder.

XIII.

鼓 Ku Tympanum. — Tambour.

鼠 Xù Mus. = Rat.

°鼎 Tìm Tripus. = Trépied.

°黽 Mìn Rana. — Grenouille.

鼻 Pí Nasus. — Le nez.

齒 Chè Dentes. — Les dents.

°龍 Lūm Draco. = Dragon.

°龜 Kuéi Testudo. — Tortue.

龠 Iŏ Fistula musica. = Flageolet.



CONSPECTUS PHONETICARUM

JUXTA

TRIPLICEM SCRIBENDI MODUM,

NEMPE:

1. HODIERNUM CLASSICUM.
2. HODIERNUM CURSIVUM.
3. ANTIQUUM CLASSICUM.



乙	乙	乙
丂	丂	丂
十	十	十
丁	丁	丁
刀	刀	刀
力	力	力
巳	巳	巳
乃	乃	乃
几	几	几
九	九	九

匕	匕	匕
人	人	人
八	八	八
乂	乂	乂
又	又	又
丩	丩	丩
卜	卜	卜

III.

亡	亡	亡

彑气亏尸与卩三尺尸凡彐巛尹皮曰山

子乞毛千勺夕彡久凡叉叉川尹女口山

子乞毛千勺夕彡久凡丸叉川凡女口山

IV.

亏午丐丏内夷专丐丙土彐牛弓巳勿丐乎

亏千于兀去丈弋六工土寸才弓己已刃也子

亏干于兀大丈弋下工土寸才弓已巳刃也子

不犬互切戈牙市支丙木予引丑夬叉巴乏毛

不犬互切戈牙市支丙木予引丑夬叉巴乏毛

不犬互切戈牙市支丙木予引丑夬叉巴乏毛

斗方亢文卞允火心元井夫云王厄仄反尤厷

斗方亢文卞允火心元井夫云王厄仄反尤厷

斗方亢文卞允火心元井夫云王厄仄反尤厷

印比凶今兮分介父支公允冄止日內中少

午牛天文丹勻月勿及欠斤升戶爪殳化屯氏

布正去巨可丙匝术本札甘世古戊弗弘尼司

布正去巨可丙匝术本札甘世古戊弗弘尼司

布正去巨可丙匝术本札甘世古戊弗弘尼司

V.

宁它穴氾立主玄永必平未末左犮丕右石

宁它穴氾立主玄永必平未末左犮丕右石

宁它穴氾立主玄永必平未末左犮丕右石

丘付白弗半令参谷弁台母奴幼占此旦且号

丘付白弗半令参谷弁台母奴幼占此旦且号

丘付白弗半令参谷弁台母奴幼占此旦且号

民召加乎失生㐌乍禾包句皮斥瓜冬氐卯代

民召加乎失生㐌乍禾包句皮斥瓜冬氐卯代

民召加乎失生㐌乍禾包句皮斥瓜冬氐卯代

安亦衣交充亥亢羊关米次刑匡戎式夷灰互

安亦衣交充亥亢羊关米次刑匡戎式夷灰互

安亦衣交充亥亢羊关米次刑匡戎式夷灰互

甲申另兄只央田由冉冊四同出以

甲申另兄只央田由冉冊四同出以

甲申另兄只央田由冉冊四同出以

VI.

字宅

字宅

字宅

西匠東巩共聿艮羽丞耤耒缶朱先秆舌朶旬

西匠東巩共聿艮羽丞耤耒缶朱先秆舌朶旬

西匠東巩共聿艮羽丞耤耒缶朱先秆舌朶旬

列百有而成存戍夸至耳圭寺考戋吉老亘吏

列百有而成存戍夸至耳圭寺考戋吉老亘吏

列百有而成存戍夸至耳圭寺考戋吉老亘吏

州全合年如光曳因同曲回

州全合年如光曳因同曲回

州全合年如光曳因同曲回

VII.

完沙辛言充

完沙辛言充

完沙辛言充

多名危后辰行夅各舟兆旨伏伐休伊向血任

多名危后辰行夅各舟兆旨伏伐休伊向血任

多名危后辰行夅各舟兆旨伏伐休伊向血任

却走豆車更甫東酉求折甬𠬶君局忌忍那寽

却走豆車更甫東酉求折甬𠬶君局忌忍那寽

却走豆車更甫東酉求折甬𠬶君局忌忍那寽

亨良弟辰戒夾巫吾尨否克巠邪孛志耴弄孝

亨良弟辰戒夾巫吾尨否克巠邪孛志耴弄孝

亨良弟辰戒夾巫吾尨否克巠邪孛志耴弄孝

狂余含希兌㚇矣壯爰坒步旱呈見貝甹里助

狂余含希兌㚇矣壯爰坒步旱呈見貝甹里助

狂余含希兌㚇矣壯爰坒步旱呈見貝甹里助

孚妥亞谷邦每延吿𡴀物我肉免夅位延攸狀

孚妥坐谷邦每延告秀利我角免夅位延攸狀

孚妥 坐谷邦每廷告秀利我角免夅位延攸狀

沾妾音卒庚於府夜育享京罙羌炎奉長忝武

沾妾音卒庚於府夜育享京罙羌炎奉長忝武

沾妾音卒庚於府夜育享京罙羌炎奉長忝武

别邑呈肙呂足困吳岑肖

别邑呈肙呂足困吳岑肖

别邑呈肙呂足困吳岑肖

VIII.

宗定宛空宜官

宗定宛空宜官

宗定宛空宜官

麥亞東事亟畫臤或网林析松其昔戔帚隶

麥亞東事亟畫臤或兩林析松其昔戔帚门隶

麥亞東事亟畫臤或兩林析松其昔戔帚門隶

妻疌肩奇來厓直豕奄奈到幸取表毒青卦坴

妻疌肩奇來厓直豕奄奈到幸取表毒青卦坴

妻疌肩奇來厓直豕奄奈到幸取表毒青卦坴

肥朋服戾敀周匋忽白欣咎兒臾隹帛阜卑昏

居屈發函盂阿受垂采爭非幷卷知制垂委囷

昆昌固畀困典尚沓

昆昌固畀困典尚沓

昆昌固畀困典尚沓

IX.

宣客突恆帝音斿旋

宣客突恆帝音斿旋

宣客突恆帝音斿旋

念金肴侖舍彔甾叔肯卓虎罔岡具导果明易

念金肴侖舍彔甾叔肯卓虎罔岡具导果明易

念金肴侖舍彔甾叔肯卓虎罔岡具导果明易

參封者柬匽畐剌亜要相查甚某葉南胡柔敄
參封者柬匽畐剌亜要相查甚某葉南胡柔敄
參封者柬匽畐剌亜要相查甚某葉南胡柔敄
度彥亭夏軍首前洛奏春匧肴威咸頁面耎奔
度彥亭夏軍首前洛奏春匧肴威咸頁面耎奔
度彥亭夏軍首前洛奏春匧肴威咸頁面耎奔

盾扁契衍律皆風段便皇卽侯禹保弇俞酋叟

盾扁契衍律皆風段便皇卽侯禹保弇俞酋叟

盾扁契衍律皆風段便皇卽侯禹保弇俞酋叟

建屋段韋負奐胥眉爰爯癸重臿秋香訇忽盈

建屋段韋負奐胥眉爰爯癸重臿秋香訇忽盈

建屋段韋負奐胥眉爰爯癸重臿秋香訇忽盈

茸辱原夏致晉索馬殽耆盍貢袁專鬲哥桌莆

茸辱原夏致晉索馬殽耆盍貢袁專鬲哥栗莆

茸辱原夏致晉索馬殽耆盍貢袁專鬲哥栗莆

唐袞玆畜衰高冡郎冢隺冥羔差朔迷脊秦素

唐袞玆畜衰高冡郎冢隺冥羔差朔迷脊秦素

唐袞玆畜衰高冡郎冢隺冥羔差朔迷脊秦素

畏胃咢廻咼喘

畏胃咢廻咼喘

畏胃咢廻咼喘

x.

宰寘家害窄窊容熒旁疾

宰寘家害窄窊容熒旁疾

宰寘家害窄窊容熒旁疾

飛象甾貞若英苗昱則易是眇星曷冒禺咠思

飛象甾貞若英苗昱則易是眇星曷冒禺咠思

飛象甾貞若英苗昱則易是眇星曷冒禺咠思

扇虎留眞 叟息臭臬皋烏射追師鬼昆蚤倉兼

扇虎 留眞 叟息臭臬皋烏射追師鬼昆蚤倉兼

扇虎留眞 叟息臭臬皋烏射追師鬼昆蚤倉兼

軑退弱犀展 肩脊烝孫臽奚氣乘朕芻岳桀般

軑退弱犀展 肩脊烝孫臽奚氣乘朕芻岳桀般

軑退弱犀展肩脊烝孫 臽奚氣乘朕芻岳桀般

貞 窗寇寅宿章竟商商旋族庶廡庸康鹿

貞 XI. 窗寇寅宿章竟商商旋族庶廡庸康鹿

貞 窗寇寅宿章竟商商旋族庶廡庸康鹿

益翁桑能蚩茸茶草時昜晃骨畏圂員盈罘豈

益翁桑能蚩茸茶草時昜晃骨畏圂員盈罘豈

益翁桑能蚩茸茶草時昜晃骨畏圂員盈罘豈

敖執殼埶匿連斬專區敕曹票罨泰帶莫堇萬

敖執殼埶匿連斬專區敕曹票罨泰帶莫堇萬

敖執殼埶匿連斬專區敕曹票罨泰帶莫堇萬

產离牽率郭孰羕羞雩春彗規責孶毀戚爽焉

產离牽率郭孰羕羞雩春彗規責孶毀戚爽焉

產离牽率郭孰羕羞雩春彗規責孶毀戚爽焉

兜殺貪參貫巢将虖虘堂鹵莫婁曼畢異累國

兜殺貪參貫巢将虖虘堂鹵莫婁曼畢異累國

兜殺貪參貫巢将虖虘堂鹵莫婁曼畢異累國

強尉扁習翏陰悉造舃祭扈斛從御徙逢鳥旣

強尉扁習翏陰悉造舃祭扈斛從御徙逢鳥旣

強尉扁習翏陰悉造舃祭扈斛從御徙逢鳥旣

賁嗇晳壹敢堯[redacted]彭喜惡惠楙覃斯黃散朝項喬

奈奢晉壹敢堯[redacted]彭喜惡惠楙覃斯黃散朝項喬

奈奢晉壹敢堯彭喜惡惠楙覃斯黃散朝項喬

患崔

患崔

患崔

XII.

渠湯戠童敢敦就善粦勞惢貳絜厥

渠湯戠童敢敦就善粦勞惢貳絜厥

渠湯戠童敢敦就善粦勞惢貳絜厥

須象復焦集衆翁尊曾幾虛掌肯華莽黑景最

須象復焦集衆翁尊曾幾虛掌肯華莽黑景最

須象復焦集衆翁尊曾幾虛掌肯華莽黑景最

尋閱閏閒孱巽隆筑答舜爲番登發毛無喬然

尋閱閏閒孱巽隆筑答舜爲番登發毛無喬然

尋閱閏閒孱巽隆筑答舜爲番登發毛無喬然

雷雁遁感達聖貢載轂畳賈禁楚嗇幹肅殿辟

雷雁遁感達聖貢載轂畳賈禁楚嗇幹肅殿辟

雷雁遁感達聖貢載轂畳賈禁楚嗇幹肅殿辟

路貴單買業敞敝

路貴單買業敞敝

路貴單買業敞敝

XIII.

意鷹雁廉雍嬴稟亶義

意鷹雁廉雍嬴稟亶義

意鷹雁廉雍嬴稟亶義

虜桀歲敬萬黽枲過農豊罼睘蜀業　　寧賓

虜桀歲敬萬黽枲過農豊罼睘蜀業　　寧賓

虜桀歲 敬萬黽枲過農豊罼睘蜀業　　寧賓

XIV.

翌愛詹解微隽與毁敫奥禽遂僉會鄉當虘

翌愛詹解微隽與 毁敫奥禽遂僉會鄉當虘

翌愛詹解微隽與 毁敫奥禽遂僉會鄉當虞虘

熏疑與獄鑑睿蒦夢賏縣遺對

熏疑與獄鑑睿蒦夢賏縣遺對

熏疑與獄鑑睿蒦夢賏縣遺對

XV.

審寫廚廣

審寫廚廣

審寫廚廣

辥齊豪需爾臧厭疐聚壽截赫臺監盡翟憂耤

辥齊豪需爾臧厭疐聚壽截赫臺監盡翟憂耤

辥齊豪需爾臧厭疐聚壽截赫臺監盡翟憂耤

畾罷 憲親龍襄霍歷噩覽賴燕鷮穌盧盤頻

畾罷 憲親龍襄霍歷噩覽賴燕鷮穌盧盤頻

畾罷 憲親龍襄霍歷噩覽賴燕鷮穌盧盤頻

XVI.

麃廛養 厲憂頡賣節質魯徵樂鄭竄慮蔑暴數

麃廛養 厲憂頡賣節質魯徵樂鄭竄慮蔑暴數

麃廛養 厲憂頡賣節質魯徵樂鄭竄慮蔑暴數

雜聶爵歸豐藿瞿

XIX.

䜌靡麗難贊顛邊羅黨

巂

XVII.

褰襄義霜聯闌鐵毚鮮侖薛嬰

XVIII.

竄

纍 纍 纍

XXII.

囊 囊 囊

XXIV.

贛靈 贛靈 贛靈

獻瞿嚴 獻瞿嚴 獻瞿嚴

XX.

霸屬 霸屬 霸屬



TABULA ALPHABETICA

COMPLECTENS

OMNES VOCES, SEU SONOS LINGUÆ SINICÆ

ET

PHONETICAS

QUÆ VEL PER SE, VEL IN COMPOSITIS

UNICUIQUE SONO RESPONDENT.



CH

Cha 乇叉及分札加
乍且甲宅言昔
奓查臿差荼虘
奢咨

Chai 叉此寀宅責祭
最廌齊

Cham 丈永長昌尚昜
章敞

Chan 丹占沾定戔臽
甚展兼凿產孱
廉亶鐵毚

Chao 戈爪少召兆肖
攸金卓巢朝翟

Che 十也支氏止石
失朱氐台只四
式至寺多旨志
希步直知制甾
差致犀虒眞蚩
庶离執帶祭異
戠喜疐疑質徵

Chee 石斥耴車折者
業庶習敢奢龍
聶

Chem 丁爭朕穿

Chêm 升平正成丞呈
甹爯盈貞烝乘
堂登聖徵鄭

Chen 匕岑秦參親

Chên 十光火引㐱占
辰車東咸甚眞
鹿晉塵

Cheu 寸丑兄由舟州
取帚周秋芻臭
鬼蚩翏聚壽

Cho 勺石若翟

Chô 出豕叕卓蜀

Chu 刀予午宁主朮
兄由出朱余助
豖者畜芻雩區
彘楚蜀壽廚處
屬

Chua 過

Chuam 爿壯忽倉爽從
童贛

Chuan 川牙㕣彖耑專
孱巽毳

Chuéi 欠叕垂隹耑追
敹毳

Chuen 屯享隹春盾

Chum 公中冬充宗重
冢衆聚龍

ELL

Ell 而耳兒貳爾

F

Fa 乏犮去伐發

Fam 方

Fan 巳凡反乏氾弁
頁風棥番

Féi 犬市弗非肥飛
發

Fen 分奔賁

Feu 不缶否孚阜

Fu 几卜夫父犮弗
包付兆伏甫孚
府帚服复畐負
尃無復

Fum 夆奉封風冒逢
豐

ÑG

Ñgai 乂矣委㝵盍豈愛
疑

Ñgam 卬

Ñgan 干安奄音彥弇
㬎嚴

Ñgao 夭盈敖奧

Ñgeu 禺區

Ñgo 厄可安我於奄
亞阿曷咢盍盇
惡噩

H

Hai 介台亥每害豈疑
Ham 亢
Han 干甘含旱函臽
咸戟萛敢感
Hao 毛号休告高皋
景豪
Hem 亙行亨巠恆黃
Hen 艮
Heu 句后侯
Hi 乞及兮四圭吉
巫希契奚氣喜
翕敫虛嶲羲
Hia 下牙甲吉合夾
叚曷宰害夏虖
赫
Hiai 介亥圭戒皆奚
解鞋
Hiam 夅向享香項鄉
Hiao 木夭爻号交孝
肴高堯
Hié 十吉夾契曷脅
Hièn 干山欠玄艮幵
見臤臽咸寒兼
敢閒僉監縣憲
獻
Hieu 丂朽休臭

Him 刑幵巠幸𣪊
Hin 斤希音憲
Hio 殸學
Hiü 于午句戌羽𥁕
虛
Hiüě 夬化穴戉血
Hiüèn 玄亘旬肙爰熏
睘縣
Hium 弓厷凶兄同能
Hiün 川君軍熏
Ho 可亥各合曷咼
高隺盍鬲黑學
敫赫
Hô 火化禾舌或果
蒦霍嶲矍
Hu 互勿戶曰舌乎
瓜夸告炎屈虎
固胡殼骨雩扈
斛虖無蒦
Hua 戈化舌卦画果
骨華蒦
Huai 鬼褱
Huam 兄皇晃黃
Huan 丸戈亘完官奐
爰戟睘雚獻
Huéi 灰有圭回每隹
軍韋彖廻彗規
惠爲貴毀會歲

Huen 云昏昆軍圂
Hum 工厷弘共夅訇
貢景與

I

I 乙乂弋也乞殳
卬兮它立世失
乇台以亦衣夷
匜羽多旨伊曳
矣邑宜奇兒易
韋异虒益殹埶
異壹貴意義睪
疑
Ia 乙牙甲吾亞匽
厭獻
Iai 厄厓曷益
Iam 卬央羊昜羕養
Iao 乙夭幼交兆要
羔舀䍃梟堯敫
翟
Ié 乜台韧曳邪邑
夜奄枼曷盍梟
壹華業厭薛
Ièn 允合安艮幵因
言延見炎奄㕣
念彥音匽垔衍
弇寅焉詹僉厭
監燕豐嚴
Ieu 又尤右幼由有
酉秀攸垂斿酋
禺憂
Im 卬央巠更呈盈
英幽景雁熒疑
賏嬰
In 引斤今艮因言
㸒金音垔胅寅
堇陰㥯
Io 勺丘屋獄樂侖
Iü 又于予夭穴有
聿吾谷余吳於
育幸或臾易禹
俞昱禺雩區御
矞奧與賣龠
Iüè 兀夬月戉兌歲
Iüèn 㔾元允亘完肙
宛爰彖原袁員
睘
Ium 永甬禺容庸雍
幽
Iün 云勻允軍員盈

J

Jam 襄
Jao 堯憂
Je 日

Jee 若埶
Jem 乃
Jén 人刃任忍念然
Jèn 冉然
Jeu 柔
Jo 若弱
Ju 女如豆孚辱需
Juan 耎閏
Juéi 内兑委惢睿
Jum 戎茸庸

K

Kai 已亥豈既
Kam 工亢岡康
Kan 干欠甘旱臽咸
甚軌敢感贛
Kao 丂九考告高羔
皋
Kem 亢井亙巠更庚
臤恆肯
Ken 艮
Keu 口句后侯冓㱿
寇區
Ki 十几己乞支及
斤氏立吉匠幵
合忌谷奇亟其
攴契奚氣豈既
幾毄敫豦匸

Kia 牙去加甲吉㓞
合夾臽叚家賈
Kiai 介亥圭戒皆解
Kiam 工夅羌京空冓
竟強畺
Kiao 丂丩巧交孝告
高翏堯毳喬敫
Kié 干孑去加吉㓞
夾匧契曷桀絜
Kièn 干牛欠今甘幵
見官肩臤咸柬
垔建衍寒兼韋
開僉監遣蹇
Kieu 乙九丩久丘求
咎臭翏旣
Kim 今刑克巠京竟
㲁景敬
Kin 斤今臣帛金堇
禁禽
Kio 却角隺㱿喬與
敫豦
Kiü 去巨句出曲局
吕居屈匊具笥
禹區渠喬虛豦
與瞿
Kiüè 夬屈癸厥喬
Kiüèn 犬关肙卷雚
Kium 工弓向巩共曲

	景
Kiün	勻君囷軍
Ko	乞可亥各合克
	固客曷害盍鬲
	哥
Kô	戈禾舌或果囗
	咼郭國過廣矍
Ku	㐃戶殳日古瓜
	夸谷告屈固㱿
	骨
Kua	瓜另夸舌卦咼
Kuai	夬另咼鬼會
Kuam	匡光㞷廣
Kuan	完官果罘貫雚
Kuéi	九灰圭危里釆
	咎癸鬼規厥爲
	貴會歲歸
Kuen	几申囷昆囷軍
	衮
Kum	工弓厷公巩共
	光呂空貢廣贛

L

La	立剌巤賴
Lai	㐀來賴
Lam	良郎
Lan	林風㐭闌賴闌
Lao	牛老翏勞尞
Lèao	勺卯老翏尞
Léam	良兩
Lee	力㐀
Léi	耒戾累羸雷畾
Lem	令夌
Leu	扁婁
Li	力子立列利位
	里戾栗离𢆉復
	豊樂歷麗厲
Lié	列巤
Lièn	柬連粦廉僉聯
Lieu	久卯充咎留翏
Lim	令夌靈
Lin	文林粦㐭聯
Lio	名京
Liü	呂律率婁慮盧
Liüèn	䜌
Lo	各果累羸兩樂
	羅
Lu	聿各坴彔鹿翏
	鹵路虜魯盧
Luan	䜌
Luen	侖
Lum	弄隆龍

M

Ma 馬麻莫
Mai 里買萬
Mam 亡尨莽
Man 萬曼繼
Mao 毛卯苗冒翏
Méi 夬文未每免某
眉冒黑
Men 門萬
Meu 卯母牟某秋
Mi 必米辰見冥迷
密麻辟彌靡
Miao 少由苗耵朝
Mié 羊蔑
Mièn 丏民免帛面冥
Mim 名明冥鳥
Min 文民昏閔黽
Mo 末百辰麻莫黑
Mu 土木殳毛文勿
母老坴孜莫
Mum 亡孟明冢夢

N

Na 内奴合奈爹
Nai 乃奈能爾盡
Nam 農襄囊
Nan 丹南難
Nao 奴[illegible]凶尧農
Néi 妥委
Nem 能寧
Neu 辱需
Ni 尼弱匿貳爾難
Niam 艮襄
Niao 弱鳥
Nié 又耴叒玊疌念
業聶
Nièn 占忍念展
Nieu 丑牛翏
Nim 寧
Niü 女
No 内而那忍妥奈
若辱弱難
Nu 奴
Nuan 奕
Nuen 耎
Num 農

P

Pa 八巴发白另别
罷霸
Pai 八辰貝非卑甫
罷
Pam 方夆邦奉封旁
龍
Pan 反分半扁般畨
Pao 包保暴

Péi 巳不市皮丕否孛貝咅非卑萠罷

Pen 分本奔賁

Peu 不咅

Pi 匕才已比穴必皮聿否坒卑畀夏畐萠皀畢敝辟

Piao 孚炎表票麃

Pié 必别敝

Pièn 㔾卞乏弁幷扁便賓辡䜌邊

Pīm 丘平丙任甹幷朋

Pin 匕分林扁賓頻

Po 卜勺爻犮本弗包皮白百孛服彔尃番發業辟暴

Pu 卜布字甫步咅阜菐

Pum 凡平亨夆奉幷朋冡逢彭

S

Sa 及冊殺散蚤蹋

Sai 思实

Sam 桑

San 彡甚參散

Sao 帚叟蚤巢喿

Se 巳司以四易矣思斯

Sem 曾

Seu 叟欶數

Si 夕台田西先血肯疌析昔易胥思犀虒息桼習悉徙斯爾縣龍麗

Siam 羊相象襄

Siao 夭肖叟肅

Sié 也世缶曳枼契屑射埶寫薛

Sièn 山先舌㑴延䙴徙散僉爾韱鮮

Sieu 人由秀酉宿羞肅

Sim 生辛易星

Sin 卂心辛言覃尋

Siü 九予朮戌血如余頁者胥胃須需聚與

Siüè 祭

Siüèn 台夋宣旋巽睘

Siün 川尹旬夋盾睿

So 沙夋衰差索貨

Su 禾斥谷卒束朔
素叟宿軟肅賣
穌

Suan 夋

Suéi 出妥卒隹彗崔
遺遂歲

Suen 孫員巽

Sum 木公戎束松高
從

T

Ta 丁旦沓昜眔累
答達賴

Tai 大代台寺隶能
帶崔臺

Tam 奴尚昜唐昜堂
湯當黨

Tan 冘丹旦灰罙炎
臽甚萛貪覃尋
單亶詹難

Tao 刀寸兆到匋卓
首臽壽

Tee 下寺得匿

Tem 冬寺朕登騰

Teu 斗殳走豆秀音
兜賣

Ti 大勺氏由弟狄
叕周易帝是虒
啇帶單豈疐翟
賣

Tiao 勺召兆攸周卓
鳥翟

Tié 失占至疌枼截

Tièn 参占田舌見定
忝念典眞執覃
殿顛

Tim 丁廷定亭

To 石度睪

Tô 大也毛它乇斥
朶多妥兌脊單

Tu 土乇戶出走余
毒豖叔突度盾
蜀賣

Tuan 豆奐彖段耑專
斷

Tuéi 兌隹退追敦貴
對

Tuen 屯享典盾敦
殿萬

Tum 丹冬充同甬東
重童

TS

Tsa 匝叒雜賛
Tsai 才子𢦏青采思宰祭毚
Tsam 爿且倉臧
Tsan 戔斬参朁粲韱賛
Tsao 蚤草曹喿
Tse 市此次朿玆
Tsee 乇仄乍冊宅戎朿則桀畟啇責睪
Tsem 曾
Tsen 乍
Tseu 走夋取奏
Tsi 切此亦妻昔叔即則咠疾脊畟戚桼祭集齊耤
Tsiam 斤爿羊倉昜將嗇
Tsiao 肖叔秋巢焦喿爵
Tsié 切斥且夾妾疌昔咠截節
Tsièn 千存西戔前晉斬晉朁廌僉韱
Tsieu 酉秋酋就
Tsio 晉爵
Tsim 井生青爭
Tsin 心匀聿㑴岑秦晉親盡
Tsiü 且夋取芻盧虘
Tso 乍足
Tsô 左坐昔差虘
Tsu 乍且足卒昔叔族戚
Tsuan 雋竄賛
Tsuéi 卒衰崔觜最雋
Tsuen 寸屯存全夋巽尊雋賛
Tsüèn 允夋原巽雋
Tsum 宗怱叟從聚
Tze 子朿此字次𢦏辛事咨玆責宰

U

U 丂兀午夭勿毋吾巫每吳武忽敄屋烏昷惡無

W

Wa 圭窊蔑
Wai 丕貴

Wam 亡王主罔
Wan 元完免宛官患
萬綠
Wéi 丮未有危位委
隹威韋畏胃鬼
尉爲會微歲
Wen 文勿免門受盈
𥂗
Wo 化委果咼爲蒦
Wum 翁雍

X

Xa 下少西沙妾疌
臿夏殺
Xai 師麗
Xam 向尙昜商舄象
Xan 彡山殳占冊延
炎參
Xao 召肖堯
Xe 十也氏世失台
式寺吏合巫折
見事直帝施是
者師時商埶埶
貫戠睪㬎麗
Xee 土殳它朿余步
疌舍業索奢嗇
㲋聶
Xem 升生成先星乘
朕殸聖黽
Xen 申西先辰罙㪅
林念甚眞參審
Xèn 人夾延扇善單
亶詹允引
Xeu 寸受首叟鬼壽
Xo 族率欶樂
Xô 兌朿爵
Xu 予朮朱如㐬豆
朿㪅叔俞宿庶
孰蜀賣數屬
Xuai 衰
Xuam 爽霜
Xuan 全耑㬎綠
Xuéi 兌垂隹耑
Xue 川屯辰享舜
Xum 春



PHRASES

STYLO VULGARI EXARATÆ,

PHONETICIS DUNTAXAT PROGRESSIVE ADHIBITIS

JUXTA NUMERUM DUCTUUM.



II.

人丁。	Homines *generatim loquendo.*
九人。	Novem homines.
十九人。	Decem et novem homines.
九十人。	Nonaginta homines.
九十八丁人。	Nonagnta et octo homines.
卜了又卜。	Iterùm atque iterùm sortes miserunt.
刀乂了卜几。	Cultrum prævidit sortium mensam.
乂了又丩。	Præciderunt *v. g. messem,* et in *manipulos* circumligarunt.

III.

大人上了山。	Illustrissimus montem ascendit.
工人下了山。	Operarii è monte descenderunt.
上人一个下人一千。	Pro uno superiore dantur mille inferiores.

了 Lèao *Nota temporis præteriti ;* perficere, complere. Clarè cognoscere.—*Marque du passé ;* finir, achever. Connaître clairement.

上 Xam Ascendere : suprà, super ; superior.—Monter : dessus, sur ; supérieur.

个 Ko *Particula numeralis.* Ille qui.—*Particule numérale.* Celui qui.

子亡了。女也亡了。 Puer mortuus est et puella quoque mortua est.

土工大三千人亡了。 Quòm opera publica essent magna, tria millia hominum perierunt.

十个丸子弋了千丈。 Decem globuli projecti fuerunt ad *distantiam* mille *Cham*.

十个土人九个弓子。 Ex decem indigenis, decem sunt sagittarii.

大凡个女子才大也孑了。 Communiter, mulier valdè sagax statim vidua fit.

大刀刃子八寸。 Magni cultri lamina octo unciarum *longitudinem* habet.

亡人下土。 Mortui sepeliuntur.

川下久了。 Jam diù flumina fluunt.

IV.

比方文人引了千斤弓。反不中了。 Posito quod litteratus intendat arcum *cui intendendo* mille librarum *pondus requiritur*, metam sibi oppositam non attinget.

王叉了卞。爪牙反了。 Si rex justitiam non sequatur, milites rebelles fiunt.

公心人也不少。 Viri justi, adhùc non sunt pauci.

元日午下氏夫刃了个大公牛。 Primâ die anni post meridiem, paterfamiliàs occidit magnum bovem.

日仄了。月上了。 Sol occidit ; luna orta est.

火斗叉了火。 In foculo jam non est ignis.

水井叉了水。 In puteo jam non est aqua.

心不乏。力乏了。 Cor adhùc viget, sed vires deficiunt.

内中少个千戶。力不支了。 Si in tempore pugnæ deficit dux, deficiunt quoque vires.

今日干戈止了。 Hodie cessavit pugna.

三 Sān Tres ; *numerus ternarius.* — Trois ; *nombre ternaire.*

分匀了。 Divisio ad æqualitatem est.

勿云个父子凶亡了也丹心不了。 Ne dicatis patrem ejus morte crudeli obiisse, et cor ejus pace fruetur.

欠了人升斗乞不了 Deficiente cibi mensurâ homini necessariâ, eleemosynæ rogitatio non cessabit.

王允了。 Rex annuit.

犬子乇了月下。 Catula sub dio peperit.

大木火化了。 Magnum ligni fragmentum ab igne consumptum fuit.

厄了八九日。 A calamitatibus fuit oppressus per octo vel novem dies.

V.

只此号令公平可以不失民心。 Quàm hoc edictum sit justum, populum non offendet.

未必奴才由了已不去乂禾。 Dari nequit famulus tam pervicax quam iste, demessum non it.

古人四世巨公正不少了。 Apud antiquos, præclari Regni Ministri, certè pauci non erant *in eadem familiâ* usque ad 4am. generationem.

白布包了几子 Albus tapes mensam operit.

弁子下了水氾了左氾了右弗氾中央叉了。 Pileus decidit in aquis; vertit se à dextris et à sinistris, et tandem demersus fuit quin in medio agitatus fuerit.

正人失不了本分。 Viri justi à proprio munere non declinant.

丈夫宁立久了。 Maritus diù in antithalamo expectavit.

用玄石子可以分了。 Si lapis lydius adhibeatur, facilè quis distinguere potest *quod præ manibus habet.*

奴才失了戉子切了 Securis in famuli manibus deerravit, præciditque

四个冬瓜。	quatuor cucurbitas.
正月十二日.生了个女子未匝月亡了。	Die duodecima primi mensis anni, puella nata est, et ante mensis finem obiit.
穴子出了水。	Speluncâ Egreditur aqua.
不可必。	Certum non est id fieri posse.
札子付了丙丁。	Epistola in ignem projecta fuit.
芤去了皮白上加白。	Pæoniæ radix pelle detractâ magis magisque albescit.
尼子甘心出了。	Bonzia libenti animo è *monasterio* exivit.
毋子冉冉去了。	Mater et filius pedetentim abierunt.
幼子生了半个月。	Filiorum minimus, natus est in mensis medio.
丘子氐下禾田失了水。	Ad collis illius radices, messium agri desiccati sunt.
人丕弘了.可以永久不了。	Præclari viri nunquàm oblivioni traditi sunt.

VI.

老大了亥字亢字分不出了。	Senes non ampliùs distinguere queunt litteram *Hai* à litterâ *Huam*.
宅子出了名。	Domus illa celebris evasit.
朱衣句了.有先兆了。	Si *viro* occurras rubrâ veste *induto, hoc tibi* faustum omen erit.
平安不平安.平安。	Vales, nec-ne? Valeo.
同舟也可.各行也亦可。	Si velis ut simul in navi eamus, fieri potest : si velis ut unusquisque per viam suam gradiatur id quoque fieri potest.
交互合同了。	Mutuum pactum fecerunt.

充了刑名八旬了。	Causa illa criminalis sub judice est ab octo decadibus.
羊子伏了寺下。	Ovis sub tecto procubuit.
伐了犬戎有十多次。	Tartari profligati fuerunt dècies et ampliùs.
白米山子。	Oryza montium instar congeritur; *annus est abundans.*
缶子合式了。	Vas istud in usum venire potest.
夷人不卜吉凶。	Extranearum regionum incolæ sortes non mittunt ad fausta et infausta prægnoscenda.
石灰可以下田。	Calx adhiberi quoque potest ad agros stercorandos.
亙古少有女王。	Ab antiquissimis quoque temporibus perpaucæ mulieres regnum obtinuerunt.
共匡了先王伊如今回去了。	*Ambo* simul venimus ad defunctum regem adjuvandum; nunc ille reversus est *ad sua.*
十而百百而千	Primò decem; post decem, centum; post centum, mille.
不成个耳朶	Hebetes aures habet.
西土大吏不多各各危了不少	In occidentalibus regnis magni præfecti pauci sunt, et unusquisque non parùm periclitatur.
羽衣如月白了。	Vestes plumaceæ velut luna albæ sunt.
存心西方了。	Cor ejus versus est semper ad occidentem; *sicut Bonzii qui ad Indiam Buddhæ patriam cor suum vertunt quotidiè.*
王后曳了伊去。	Regina eum aliò duxit.
申出了舌。	Linguam ex ore protendit *præ admiratione.*
至先上任了。	Primus magistratum iniit.
白圭比朱石光不了。	Lapilli albi rubros fulgore superant.
丁先生考中了。	Dominus *Tim* in examine approbatus fuit.
東出血了。	Ex punctione sanguis exivit.
伊心曲心全不公了。	Cor illud in quo adest injustitia, æquitate omninò caret.
休召伊。	Noli illum vocare.
亘出了令旨。	Publicatum fuit edictum.

戍全回了。	Omnis exercitus reversus est.
小心不丢此个刀子。	Cave ne perdas hunc cultrum.

VII.

那个工夫完了。	Opus illud perfectum est.
吾兄弟考中了秀才。	Frater meus in examine baccalaureatum consecutus est.
良民必有良心。	Mitis populus cor mite profectò habet.
走乏了。	Deambulando fessus evasi.
那个米有沙子。	Oryza illa continet arenam.
孝弟免不了。	Pietas filialis et amor fraternus *officia sunt à quibus* nemo se eximere potest.
我生不辰	Sub infausto Jove natus sum.
弄出多少不妥。	Tractat multa negotia sine intermissione.
君子不出那言。	Sapiens talia non fatur.
切戒不孝父母。	Abstinendum est à violatione pictatis erga parentes.
足足走了八百里。	Iter perfecit octingentorum *li*, non plùs non minùs.
一生也克己	Omnis homo seipsum cohibere debet.
見了呈子更加不忍。	Quùm supplicationem viderit, miseratione valdè motus fuit.
大人上坐一坐。	Excellentissime, ascende ad sedendum.
水旱豆子生不多。	In siccitate phaseoli parùm crescunt.
每次求助必不却余。	Quotiescumque ejus auxilium peto, non renuit.
坐了車子去。	In curru abiit.
戎狄攸言也包含九忌十戒	Etiam apud barbaros prædicatur hominem quasdam res timere debere, et abstinere à quibusdam aliis.
武后坐了位十多年。	Regina u regnum tenuit per decem annos et ampliùs.

女巫代伊求主。	Bonziæ *sectæ Tao-se* vice aliorum preces Domino fundunt.
民困久矣。	A multo tempore populus in angustiis versatur.
有多少分别。	Quænam inest differentia ?
求了王上有大吉利。	Regem rogavit, magnamque fortunam obtinuit.
心志交孚。	Cor unum sunt et anima una.
成邑全向弄米那个工夫。	In hâc regione omnes in iis operam incumbunt quæ ad oryzam spectant.
希位多大同心。	Multi sunt in dignitatibus appetendis unanimes.
牛角不可屈。	Bovis cornua flecti non possunt.
可否告那个人。	Expedit-ne illum hominem admonere ?
水分了巠。	Aqua in ramos divisa est.
伊乃邦君心呂。	Ille est Regis minister fidelis.
大耳垂耴下。	Magnæ aures pendulæ decidunt.
辛入口目出水。	Quando aliquid acre os ingreditur, ex oculis lacrymæ fluunt.
世上不肖子大不吉。	In hoc mundo filii à parentibus degeneres plerumque non sunt felices.
那个木全不中用。	Illud lignum ad quidquam est inutile.

VIII.

未有空兒念周易。	Tempus non habeo ad legendum *libros classicos Cheu* et *I*.
到末末了兒	Ad finem pervenit.
奉事父母、宜具肥甘。	Quæ parentibus offeruntur optima esse debent.
人有大事在身、夜上不安居。	Quandò alicui incumbit negotium magni momenti, noctu quiescere nequit.
東帛戔戔畀了我們。	Perpauca telæ volumina nobis donata fuerunt (*sic præfecti de populo queruntur*).

八 Vide 2. part. pag. 7.

受了多少委曲。	Multas injurias passi sumus.
舍下不多青松亦可以却炎	In mansione nostrâ abietes paucæ sunt, attamen calor non est magnus.
其人其事垂於永世。	Ille vir ejusque gesta e posterorum memoriâ nunquàm decidet.
明白不明白、明白。	Intelligis, nec ne? Intelligo.
服了毒不可以長久。	Qui venenum sumpsit diù vivere nequit.
不服水土	Clima hoc mihi salubris non est.
昆弟爭來爭去、尚不知咎戾	Frater major et minor semper rixantur, nec agnoscunt quam criminosum illud sit.
幸妻子有生育、免了立妾	Feliciter sponsa mea prolem edidit, et sic eximor ab assumendâ concubinâ.
秀才不知多字、分明有忝	Si baccalaureus multas litteras non agnoscit, id profectò dedecoris est illi.
我全不肯包函人非、	Nullomodò celare volo aliorum prava gesta.
同叔叔析了居。	Semigravit ab avunculi domo *cum quo morabatur.*
官府上了京。	Præfectus ad aulam se contulit.
弟兄走了去、或東或西不定	Frater meus abiit, sed ignoratur ad quamnam partem.
奉大人委取金子去、	Rogavimus Excellentiam suam ut deferendum curaret aurum hoc.
孟子到了七旬有多、成了个大名。	Quandò *Mom-Tze* septuagenarius erat, jamdiù celebris evaserat.
知府可以上本言民生之事。	Urbis gubernator potest Aulam petere ad exponenda ea quæ ad populum spectant.
門下出了个本事門生、先生更出色了。	Quandò è scholâ egreditur discipulus sapientiâ pollens, magister magnum inde honorem percipit,

那夜本官失了戎衣、來咎壯丁、壯丁不服、告了上司	In illâ nocte præfectus hujus loci perdidit vestes militares : culpavit autem milites, sed quùm hi de ipso non curaverint, eos coram superiore accusavit.
阿兄失了阿弟金子。兄弟兩个去告官府。	Quùm frater major dissipaverit pecuniam fratris minoris, iste illum accusavit coram præfecto.
壯丁到門、如同老虎下山。	Milites ad domum venerunt sicut tigrides quandò e monte descendunt in prædam.

IX.

宣召那个秋官來見皇帝。	Mone præfectum illum curiæ criminalis ut veniat ad videndum imperatorem.
甚客到來、可不是白眉那个。	Quis advenit ? anne ille est qui supercilia alba habet *(vir quidam in historiis famosus)*.
突如其來。	Inopinatò venit.
若不是个恆心、便不可以飛到帝京。	Qui cordis firmitatem non habet, certè non poterit viam sibi operire ad aulam regiam.
東奔西走、皆有知音。	Ubiquè reperiuntur veri amici.
見軍前飛斿、免不了畏心。	Quùm viderint ducis vexillum volitantem, à timore se prohibere non potuerunt.
要重重施舍去。	Eleemosyna largiter debet erogari.
有大度不肯向田那个工夫。	Qui magnum habet intentum, non vult rei agricolæ se dedicare.
到亭子上坐坐兒	Veni sedendum sub porticu.
是个彥者。	Est vir præclari ingenii.

多多爰咨、不要冒失	A multis consilium accepit, quia non vult temerè agere.
奏知皇上那个可以保民、那个可以行軍。	Notum factum fuit Imperatori illum populo regendo aptum esse: illum autem posse fieri ducem exercitûs.
念春秋便知大律。	Qui legit *opera confucii Chuen, Tsieu*, statim discit magnam doctrinam.
冊頁上、卽是上則中則下則那个田段。	In codicibus rationariis divisiones tres ordinatæ sunt, prima, secunda et tertia.
相面先生全是胡言。	Vultûs tui deliamenta observando, percipio Dominationem tuam esse scurram.
民非后、便不可胥匡以生。	Si populus careat rege, statim deeat mutuum auxilium in negotiis.
不合耳奐向那妻子。	Noli illi mulieri aurem præbere.
青苗多、知是春來了。	Messis abundans est; scitur automnum advenisse.
柔奐如春風。	Moribus lenis est sicut ventus autumnalis.
扁舟南去。	Navicula ad Meridiem processit.
如今行舟多少廻思大禹那个建立。	Omnia quæ nunc videmus in navigatione fieri, à magno *Iü* fundata fuerunt.
眇可以見。	Monoculus adhùc videre potest.
皇上俞允了。	Imperator annuit.
軍皆韋弁。	Omnes exercitûs duces gestant galeas coriaceas.
公子叚了虎威。	Præfectorum filii affectant auctoritatem *quam non habent.*
口咼了。	Os contortum evasit.
出首那个。	Homo ille ad judicem delatus fuit.
胃口不思東西	Nullam habeo cibi appetentiam.
那个卷文字重复不少。	In illâ litterariâ compositione, repetitiones *fastidiosæ* multæ sunt.
匽子面上未有名字、不知那个東西。	Capsa illa nomen non præsefert, ignoratur ad quem pertineat.

此事是武官查出來。Negotium hoc à præfecto militari dijudicatum fuit.

大武官八面威風。Magnus præfectus militaris ubiquè majestatem spirat.

屋子失了文契入便來相爭。Contractus *v. g. venditionis domûs* amissus fuit, jurgia statim sequentur.

X.

宰相留心大事除了晉才能退不肖便不留心了。Primo regni Ministro officium incumbit magni momenti; debet viros sapientiâ præditos Imperatori præsentandos secernere, et imperitos respuere; præter hoc nihil ampliùs ipsi incumbit.

夜深了可回家去。Nox atra est; domum reverti debemus.

老人家血氣衰了。Quandò homo valdè senex est, omni vigore est destitutus.

那个官員甚是利害。Præfectus ille acerbus admodùm est.

衣服窄甚東少西不能容。In vestibus strictis nec multùm nec parùm recondi potest.

容易臭了名。Bona fama facilè perdi potest.

羊羔差不多到了草窩子就退了。Quùm oves quasi pervenerint ad *locum herbaceum palustre in quo quis inopinato se mergit*, statim retrocesserunt.

倉米烝出臭氣來。Horreum oryzæ fermentescentis fetorem spirat.

舀水半勺多。Hausit ampliùs quam dimidium aquæ cochleare.

旁人見伊忝辱亦生了氣豈有哥哥肯息了。Si circumstantes videndo contumelias quibus illa afficiebatur irâ commoti sunt, quomodo ipsius frater impassibilis esse poterit?

疾了多時不能乘馬。Diù ægrotavit, ideò non potest amplius equum conscendere.

宰相坐了首席。Primus regni minister sedit in primo loco.

唐人皇帝是衮服。	Imperatores Dinastiæ *Tam* vestes acupictas induebant.
念玆在玆心長不了。	Quandò cogitatio diù in aliquo versatur, cor ab illâ non potest ampliùs se eximere.
眞畜生不如了。	Pejor es quam brutum animal.
老般名高千古。	Ab antiquissimis temporibus faber lignarius vocatur *Lao-pan.*
那个生芻如今更冢茸迷冢了。	Herba illa adeò crevit et tumulos cooperuerit.
冥冥中豈不知桀王有那个昏迷。	Quis ignorat insulsa gesta regis *Kie*?
朔風退去了。	Aquilo flare cessavit.
脊骨爽弱疾走不來。	Spinâ dorsali debilis est; non potest celeriter incedere.
秦晋相爭不了。	Regna *Tsin* et *Tsin* sine intermissione dimicarunt.
素有羣弄畜制那个心。	Semper cogitat de regulandis cæteris hominibus.
中冓言伊則甚	Cui bono ad ipsum referre ea quæ domi dicuntur?
丞是郎來免了我思。	Si maritus meus maturè revertatur, à sollicitudinibus eximar.
原來有了便益	Originaliter adfuit utilitas.
夏日長不要空了。	In æstate dies longi sunt; noli eos terere.
致君是本分事。	Sapientia est munus quod omnibus incumbit.
索茶奉客。	Offer theum huic advenae.
那个耆民有四十个孫兒	Senex ille quadraginta nepotes habet.
保定王貢不要失了。	Praesidio sitis muneribus regi offerendis, et cavete ne quid amittatur.
老叟乘時大展本事	Senes, praebente se occasione, eorum peritiam ostendunt.
不屑同武夫爭氣。	Nolumus cum praefectibus militaribus decertare.
臬司是个大員。	Minister curiae criminalis est magnus praefectus.

軍師有文有武不定。	Ignoratur utrum ille dux sit praefectus civilis an militaris.
夸父追日。	*Kua fu* solem insequitur (*allusio ad eos qui impossibilia consequi volunt.*)
射鳥那事是我少見。	Parum curo de avium venatione.
阿翁耳聋亡了。	Senes surdi fiunt.
委了扇子便去采桑。	Flabellum deposuit, et mori folia colligere cepit.
蚩尤是个凶人。	Imperator *Che-ieu* crudelis fuit.
鬼子迷了人。	Diabolus mentem ejus obtenebravit.

XI.

口不密事要冒出來。	Tacere nescit, sed ipsum oportet omnia propalare.
那个草寇將來少不免要斬首。	Praedo ille profectò devitare non poterit quin capite obtruncetur.
如今寅時了星宿离了位	Nunc est hora quarta matutina; sidera locum suum jam immutarunt.
文章出了名。	Compositio litteraria generalem applausum consecuta est.
畢竟是个鹵夫。	Attamen est homo rudis.
強人殺了客商連累了那个武尉	Latrones occiderunt mercatores, et sic praefectos militares in difficultatibus implicaverunt.
從那日受累至今多有周旋。	Ex illâ die quâ coram praefecto in discrimen adductus fui usque adhùc, multis me prosequuntur urbanitatis officiis.
習了別國規兒追了官印連宗族徙了去	Quàm exteri regni consuetudines sequeretur, praefecti auctoritate orbatus fuit; imò parentes ejus aliò migrare debuerunt.
造化了那个庸人	Quidquid homo ille habet ab aliis accepit.
平康貫了。	Bonâ valetudine ordinariè fruitur.

庶人不能任便服鹿子皮。	Homines ad vulgum spectantes non possunt ad libitum vestibus uti ex cervinâ pelle confectis.
面上帶痲子、甚不光㕣。	Vultus rubentium pusularum vestigia ferens, nullo pacto pulcher est.
爭家產動了官司。	Quàm dissidium ortum sit circa bona familiae, res ad praefectum delata fuit.
牽馬去。	Deduc equum.
率了兒曹扈從。	Filii sequebantur, (*vel* in sequelam ducti fuerunt)
莫奈軍於郭、悉力相殺、免了旦夕害患。	Aliud remedium non est; oportet ut dux in locis suburbanis fortiter pugnam committat; et sic à longa malorum serie eximemur.
孰能異於人焉。	Quis potest ab aliis differentem se facere ?
彗星來了。	Cometa apparuit.
貪官責成人、只是要金子。	Quandò praefectus habendi cupidus populum corripit, id unicè fit quia pecuniam vult extorquere.
我兩人休戚相同。	Gaudium et tristitia inter nos communis est.
西瓜是个爽口東西。	Cucurbita anguria est esca refrigerans.
皇上先皇后三个月卒了。	Imperator obiit tribus mensibus ante Imperatricem.
大將豈有不能射殺人。	Quomodò fieri poterit ut quis effugiat magni ducis sagittas !
既有成規、便不能相爭。	Quandò statuta adest regula circa aliquid, nullus est disceptationi locus.
御祭那个名人。	Imperator sacrificium offert Manibus illustris illius viri.
陰了、鳥回巢去了。	Quandò cœlum nebulosum est, aves in nidum se recipiunt.
匿了名去告官。	Sub nomine fictitio accusationem detulit coram præfecto.
逢了知己竟不能分別。	Quandò quis invenit amicum fidelem, ab ipso non potest ampliùs se disjungere.

差票去是利害。 Mandatum satellitibus tra litum ut illum comprehendant (*le mandat d'amener*) est acerrimum.

泰上了面、害羞見人。 Si vernicis vapores ad alicujus vultum perveniunt, statim eum pudet coram aliis apparere, *propter pustulas quæ nascuntur.*

升堂考斛子。 Præfectus ad tribunal se contulit ad examinandas publicas mensuras.

XII.

水渠象个旱路了。 Aquæductus ille nunc iter siccum videtur.

我父母最喜那个鹿子湯。 Parentes mei admodùm delectantur jusculo ex cervinâ carne confecto.

須不是童子行爲。 Hoc gestum juvenes non decet.

敦了孝弟、就是个善人。 Qui pietatem ergà parentes et fratres fideliter colit, est Sanè vir justus.

風狂火熾林子燃焦了。 Quùm ventus esset vehemens; ignis excitatus fuit et sylva combusta.

鬼火粦粦了。 Multi volatici ignes (*feux follets*) apparuerunt.

朝斯夕斯勞心不了。 Ejusdem rei continua præsentia fastidium parit.

香蕊如今散了。 Floris stamina deciderunt.

我貳人同是壹心。 Ambo sumus cor unum et anima una.

有了絜度便是堯舜光景。 Qui in eorum consiliis conveniunt, in iisdem sunt circumstantiis *amicitiæ* in quibus erant *Iao* et *Yuen.*

厥衆奢華單單少了个斯文氣象。 Multa prodegerunt in splendidis vestibus comparandis; attamen nullam decoris speciem præseferunt.

豈敢爲惡害人。 Quomodò auderem tam pessimè agere ut aliis nocerent?

出車彭彭了。 Multi currus exierunt.

大皇帝施惠于民多了。 Imperator multa beneficia populo largitus est.

果然有黑有黃尋不出白來。 Ex nigro et flavo colore, profectò exurgere nequit color albus.

行了此事軍士壹發散了。 Quùm hoc facinus perpetrati sint, dux eos uno ictu dispersit

買了幾項東西奉客。 Varias mercium species emi emptoribus offerendas.

閏月王居門 Durante mense intercalari, antiquitùs Imperator in januâ morabatur.

國事甚多今番閒了。 Regni negotia multa erant, sed nunc otium habeo.

去了那个邪心。 Pravos cupiditates abjecit.

孱弱不能登高了。 Qui viribus infirmus est, alta petere nequit.

隆重答了尊貴 Cum magnis muneribus responderunt diviti illi.

喬木上那个鳥毳毛敝了。 Avis quæ in altâ illâ arbore sedit plumas suas attritas habet.

衆鳥集了敝堂復又翕然飛了。 Aves multæ convenerunt super alto illo palatio, et posteà simul abierunt.

不曾虛心求伊因此不允了。 Noli te deprimere in id postulando ab ipso, precibus enim tuis non annuet.

巽了位不到旬日就亡了。 Præfecturam consecutus est, sed obiit antequàm eâ fruitus fuisset decem dies.

那宗事無心失了。 Cum illius rei curam non egerit, omnia perdita fuerunt.

屋子牚不來了。 Domus hæc non ampliùs fulciri potest.

鹵莽就不可取了。 Stolidus ad quidquam nihil utilis est.

XIII.

聖愛達于四方。	Charitas ubiquè diffunditur.
行路不帶主意就易失足。	Si quis deambulando non attendit ad *viam per quam graditur*, facilè pede offendet.
過廉就是嗇了。	Parcimoniam prætergredi est avaritia.
那个人雍容可愛。	Homo ille amabilis est propter bonam indolem suam.
萬不能容留惡人。不去稟官。	Nullomodo annuere possum malos in medio nostrum commorari quin Præfectum admoneam.
亶其然乎。	Puto rem ita se habere.
那句文字奥義解出來了。	Mysteriosa significatio phrasis illius explicata fuit.
不意為雷毆死了。	Nemo statim animadvertit illum à fulgure occisum.
久知那个賈客萬不可延。	Jam diù sciebam mercatorem illum expectari non posse.
禁不了虜東西那个強人。	Impossibile est latrones omninò tollere.
幹事不忌辛楚可敬可敬	Qui in negotiis à difficultatibus non terretur, venerandus sane est vir.
到了。殿上肅然生出敬來。	Quùm ad palatium pervenerit, se graviter et reverenter habuit.
官府行路可以辟人	Quandò præfectus per vias transit, vulgus expelli potest.
是个微末農夫不知白粲就是白米了	Pauperes agricolæ nesciunt quid sit *Po-Tsan* (*nomen quo divites et magnates oryzam vocant*) sed oryzam simpliciter vocant *po-mi*.

那个狂犬毀門去了	Ferox ille canis ostium fregit et [illegible]
儁秀有名了	Viri docti famam acquirunt.
有两三个飛禽下了水面	Duæ vel tres aves in aquarum superficie decaderent.
事之不遂心者十有八九	Ex decem negotiis, octo vel novem juxta intentum non succedunt.
僉言那个失業了	Omnes dicunt illum hominem patrimonium suum perdidisse.
會面少免不了見面就長言	Qui rarò conveniunt non possunt à prolixo colloquio abstinere quando se inviseunt.
那个鄉老九十多歲了	Senex ille nonaginta et ampliùs annos habet.
不敢當是个本事只是罷力了	Non contendo me magnam habilitatem habere, sed id facio quod in me est.
受了别人大利益當朝夕感于心	Qui ab aliis beneficia accepit, debet mane et vespere æternam memoriam habere.

XIV

寧可密查一査不可就疑了佬	Melius est secretò rem perpendere, potequam de illo [illegible].
爾來需索我眞可厭惡了。	Tu venis ad interrogandum [illegible] mea negotia; severè id me fastidit.
與其多言别人行爲不如查已了。	Si ad hoc te das ut multùm loquaris de alienis actibus, hoe profectò non est adeò bonum ac si temetipsum examinares.
蹇了足差不多害了牙。	Pede offendit, et parum abfuit quin dentes comminueret.

聚會不多時、就散了。	Non post multùm temporis turba se dispersit.
壽至百有四秋。	Ætatem attigit centum et quatuor annorum.
豪強截了路。	Latro viam obstruxit.
皇帝赫然來了。	Imperator advenit iratus.
到了上主臺前就善惡分別了。	Quum pervenitur in conspectum Dei bonum et malum claré discernuntur.
見了大賓、面上生了敬來。	Quum illustrem hospitem vidisset, in vultu pro statim veneratio apparuit.
臭氣熏不了。	Fetor est intolerabilis.
兩次都是署任官。	Praefectura illa bis impleta fuit ad interim.
坐過監如今遣戍了。	Aliquandiù in carcere mansit, nunc aliò missus fuit.
不多言、就可以折獄。	Quin multa verba proferantur, distingui potest e cujus latere in aliquâ lite justitia sit.
人無口才、不幾句對答不來。	Qui ad loquendum peritus non est, post pauca verba nihil ampliùs habet quod respondeat.
齊到王前盡力保伊。	Quùm simul coram rege pervenissent, illius hominis defensionem totis viribus sumpserunt.
夢中見了个睿人、心內象个月殿。	In somniis sapientem quemdam vidi cujus cor simile erat palatio lunae (*purum, pulchrum* &c.)
地獄惡鬼去了害人	Inferorum daemones ad nihil aliud incumbunt quam ad nocendum hominibus.

XV.

審明白了廛上失了羊子那宗事不是別人就是廚子了。	Quùm praefectus tabernam accuratè scrutatus sit, animadvertit agnum deficere: hanc autem rem nemo alius certè abstulit quam coquus.
那个頡字我寫不來。	Non ampliùs meminet quomodò scribatur littera illa *hié*.

廣州府那个養廉少了。 — In Cantone publica stipendia modica sunt.

樂未完憂又來了。 — Laetitia vix finit quandò moeror advenit.

貞節任是強暴忝辱不來。 — Viri recti etsi persecutionibus obruantur, nunquàm dedecore afficiuntur.

那个字義疑慮不定。 — Sensus illius litterae dubius est.

毛子氄氄然。 — Pili sunt densissimi.

兩下對質數次對出徵來。 — Ambæ partes multùm contenderunt, tandem facti probationes exhibuere.

罷了萬事不由人了。 — Sine : mundus ab homine non regulatur, sed à Deo.

XVI.

縣憲坐了公堂 — Provinciae Praefectus sedit pro tribunali.

兄弟兩人十分親愛。 — Ambo fratres maximo amore se prosequuntur.

雷就發龍奮去了。 — Quando tonat, id provenit ex eo quod draco ascendit (*pagana superstitio quædam.*)

燕子歷來秋去了春又來。 — Hirundo immutabiliter abit in autumno et redit in vere.

我覽了伊無賴个行為真不成人了。 — Videndo mala opera ejus pro certo habui illum non dicendum esse hominem.

列公頻頻生憂。 — Omnes homines tristitiae obnoxii sunt.

XVII.

閒散無為就如羲皇上那个人。	Qui a curis liber est similis est Imperatori *Hi.*
多人襄助不憂蹇了。	Quando multorum auxilium accedit, non timendum de felici rei exitu.
霜迷了平原。	Pruina terram cooperuit.
聯了名去了那个毚子。	Omnes nomen dederunt ut nebulo ille expelleretur.
夜闌了月尚未完。	Nox finita est, sed luna adhùc apparet.
更鮮更中人心。	Res eo magis placet quo recentior est.
纖介過失容易免了。	Peccata levia facilè dimittuntur.
嬰兒不見了母親号个不了。	Quùm infantulus matrem suam non amplius vidisset, statim totis viribus clamare cepit.

XVIII.

虜了子女竄去別方。	Mulieres et pueros captivos fecerunt, et aliò abierunt.
心雜不能善事。	Pluribus intentus, minor est ad singula sensus.
除了爵位不幹事了。	Derelicto officio, res non amplius gerendas habuit.
那个官歸田了。	Praefectus ille ad sua reversus est.
不過是農夫却也豐阜人家。	Quamvis homo ille simpliciter agricola sit, nihilhominùs est valdè dives.

XIX.

君子之人、靡有同黨。	Sapientes in peculiari hominum cœtu non se circumscribunt.
离了那个麗女、就不顛了。	Tolle mulierum illecebrosam pulchritudinem, et statim tolletur delirationum fomes.
買人告伊難為伊了。	Quùm hominem quemdam pecunià corruperit ut illum accusaret, magnum illi damnum inussit.
賛成了伊殺人那宗事。	Auxilium praebuit in hominis illius occidendi facinore.
羅了多少飛鳥	Quot aves retibus inclusisti ?
那邊有个老虎十分利害	In illo loco terribilis admodùm tigris adest.
獻黃金為壽	Aurum obtulerunt in die anniversario nativitatis ejus.
嚴審那个虎差	Severum judicium latum fuit contra satellitem illum.
霸占了衆人東西。	Omnium res invadit.
甚愛那个親屬。	Cognatum illum meum valdè diligo.
多是女子帶香囊。少見兒子帶也。	Plerumquè mulieres sunt quae gestant odorum bursam : rarò videntur homines eam gestantes.
靈聖了、受萬民香火	Anima quae sanctitatem adepta est, odoriferas oblationes à populis accipit.

FINIS.

INDEX

PRIMÆ PARTIS.

CATALOGUS LITTERARUM FUNDAMENTALIUM SCRIPTURÆ SINICÆ.

22

泰西范尚人鑒定
澳門梓行

字聲綱目

大清道光辛丑年鐫







